

Exclusif
NICOLAS HULOT
DEUX ANS APRÈS
SA DÉMISSION,
IL RÈGLE
SES COMPTES

Isabelle Adjani LE GRAND RETOUR

Son père, ses amours,
sa beauté... et la pandémie
ELLE SE CONFIE À NICOLAS BEDOS

COVID-19
EN ITALIE, AVEC
LES PIONNIERS
DU TRAITEMENT
AU PLASMA

NOTRE SÉRIE AVEC LE WWF
10. LE LOUP

www.parismatch.com

M 02533-3722 - F: 3,20 €



DU 9 SEPTEMBRE 2020. FRANCE METROPOLITAINE 5,20 € / A: 5 € / AND: 3,30 € / BEL: 3,40 € / CAN: 6,80 \$ CAN / CH: 5,00 CHF / D: 4,80 € / DOM: 4,50 € / ESP: 4,20 € / GR: 4,20 € / IT: 4,20 € / LUX: 3,40 € / MAR: 3,6 MAD / NL: 4,70 € / PORT: CONT: 4,20 € / TOM A: 1000 XPF / TOM S: 450 XPF / TOM: 6 TND / USA: 7,50 \$ USD. PHOTO MARCEL HARTMANN/H&K

TROYE SIVAN. RAMI MALEK.
MAISIE WILLIAMS. WILLOW SMITH. JACKSON WANG.
LA COMMUNAUTÉ PASHA SUR CARTIER.FR



PASHA DE *Cartier*





*“ À 60 ans,
toujours à la pointe,
toujours battante,
toujours rayonnante.”*

Claudia Maria Ferreira da Costa
ESCRIMEUSE

NOUVEAU

Nutri-Lumière

Nutrition. Vitalité. Éclat.

INNOVATION PRO-AGEING¹ NUTRITION CLARINS

Pour que les peaux dénutries retrouvent tout leur éclat dès 60 ans.

Un duo d'actifs puissants, extraits du Marronnier d'Inde,

stimule la diffusion des micro-nutriments au cœur de la peau.

Elle retrouve vitalité et lumière. Nutri-Lumière, c'est aussi

17 extraits de plantes² qui agissent sur tous les signes de l'âge

dont l'extrait d'Harungana Bio au pouvoir redensifiant.

Et toujours, notre Complexe Anti-pollution.



POUR 80%³
DES FEMMES,
LA PEAU EST MIEUX
NOURRIE, REVITALISÉE,
RESPLENDISSANTE.

LE + CLARINS

4 années de recherche, 240 formules testées
et 3 partenariats scientifiques: une ténacité qui
fait ses preuves.

Disponible en boutiques Clarins, parfumeries, grands magasins et sur CLARINS.COM.

1. En faveur des peaux matures.

2. Dans notre nouvelle gamme.

3. Test de satisfaction effectué sur 111 femmes après 28 jours d'utilisation de la crème jour.

CLARINS

SOMMAIRE

PARIS MATCH n° 3722
du 3 au 9 septembre 2020

- 9 **CULTURE MATCH**
- 14 **Série** Baroud d'honneur pour « Engrenages »
- 14 **Rentrée littéraire** Faut-il faire du yoga avec Emmanuel Carrère ?
- 16 Aude Lancelin avale des couleurs
- 18 **Cinéma** Amos Gitai : touche pas à mon melting-pot !
- 18 **Musique** Nick Mason, sur les flots du Floyd
- 20 **LES GENS DE MATCH**
- 24 **MATCH DE LA SEMAINE**
- 29 **SIGNÉ SEMPÉ**

30 ACTUALITÉ

- 86 **JEUX**
- 86 **Anacroisés** par Michel Duguet
- 89 **Mots croisés** par Nicolas Marceau
- 87 **MATCH Avenir**
- 87 **Agroalimentaire** Nature's Fynd : de la nourriture créée à partir de microbes
- 90 **VIVRE MATCH**
- 92 **Nature** Citadin et paysan, un nouvel art de vivre
- 92 **Foire aux vins** Sacha Lichine : l'homme de tous les records
- 96 L'âme des vigneron
- 102 **Horlogerie** Elinor Smith, la fille du vent
- 104 **Auto** Electric Hybrid Test Days
- 106 **VOTRE ARGENT**
- 106 **Assurance scolaire**
Ce qu'il faut vérifier avant de souscrire
- 108 **VOTRE SANTÉ**
- 108 **Apnées du sommeil**
Des traitements efficaces
- 109 **MATCH DOCUMENT**
- 109 **Cambodge** Acrobates gagnants
- 114 **UN JOUR UNE PHOTO**
- 114 **23 juillet 2011** Aznavour se voyait déjà...
- 115 **LE JOUR OÙ**
- 115 **Sergey Bondar** « Mon char explose sur une mine »




RETROUVEZ CHAQUE
JOUR NOTRE ÉDITION SUR
**SNAPCHAT
DISCOVER**

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



**LA PHOTO "MATCH"
SUR EUROPE 1**
Découvrez l'histoire de la photo d'actualité
Paris Match, tous les samedis à 7h15
**DANS LA MATINALE WEEK-END
6 H-9 H DE PIERRE DE VILNO**

PORTES OUVERTES
DU 11 AU 14 SEPTEMBRE*



NOUVELLE CITROËN C3

AVEC 97 COMBINAISONS DE PERSONNALISATION**



7 couleurs de carrosserie et 4 couleurs de toit**
3 décors de toit** et 4 packs color**
Sièges Advanced Comfort**
12 aides à la conduite**

REPRISE

+ 2000€⁽¹⁾

LA VIE EST PLUS BELLE EN COULEURS

Citroën préfère Total (1) 2000 € TTC pour l'achat d'une nouvelle Citroën C3 neuve, composés d'une remise applicable sur le tarif Citroën conseillé au 01/09/20 et d'une aide reprise Citroën de 1000 €, sous condition de reprise d'un véhicule et ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule. cette valeur est calculée en fonction du cours de l'Argus®, selon les conditions générales de l'Argus® disponibles sur largus.fr, déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels et des éventuels frais de remise en état standard. offre réservée aux particuliers, non cumulable, valable jusqu'au 30/09/20 dans le réseau Citroën participant. *selon autorisation préfectorale. **équipements de série, en option ou non disponibles selon les versions.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVELLE CITROËN C3 : WLTP DE 4,4 À 6,1 L/100 KM ET DE 116 À 138 G/KM.

INSPIRED
BY YOU





PARTEZ SUR UN COUP DE CARTE.

PROMO
CARTE AVANTAGE

-30% SUR VOS VOYAGES⁽¹⁾

25€⁽²⁾ ~~49€~~
/AN

PROMOTION DU 17 AOÛT AU 7 SEPTEMBRE INCLUS.

POUR VOS ACHATS, PRIVILÉGIEZ LES AGENCES EN LIGNE AGRÉÉES SNCF OU **Oui**_{snCF}
PORT DU MASQUE OBLIGATOIRE DURANT VOTRE VOYAGE.
RETROUVEZ TOUTES NOS ACTIONS POUR VOTRE SÉCURITÉ SUR SNCF.COM

(1) Offre réservée aux titulaires de la carte Avantage, et un accompagnateur de plus de 12 ans pour les titulaires de la carte Avantage Week-end ou Famille. Réduction calculée, hors prestations supplémentaires payantes, sur le tarif PREM'S, SECONDE, PREMIÈRE et le Plein Tarif SECONDE et PREMIÈRE pour les trains à réservation obligatoire (TGV INOUI et INTERCITÉS, hors OUIGO et INTERCITÉS 100% ÉCO) et sur le Tarif « Normal » pour les trains INTERCITÉS sans réservation obligatoire dans le cadre de billets valables 7 jours. Réductions applicables sur le territoire national. Offre valable pendant toute la durée de la validité de la carte. Réductions applicables dans la limite des places disponibles et sur une sélection de trains. Offre non cumulable avec toute autre promotion en cours ou tarif réduit SNCF. (2) Prix TTC pour tout achat ou renouvellement d'une carte de réduction Avantage (Jeune, Week-end, Famille et Senior). Offre valable du 17 août au 7 septembre 2020 inclus. Date d'activation de la carte possible jusqu'à 3 mois après la date d'achat. Offre non cumulable avec toute autre promotion en cours et bonus de renouvellement de la carte. Vente et informations en bornes libre-service, dans les gares, boutiques SNCF, par téléphone au 3635 (service gratuit + prix appel), auprès des agences de voyages agréées SNCF et sur www.oui.sncf. TGV INOUI est une marque déposée de SNCF Mobilités. Tous droits de reproduction réservés. SNCF Voyageurs, SA au capital social de 157 789 960 euros, inscrite au RCS de Bobigny sous le numéro 519 037 584. 9, rue Jean-Philippe Rameau - 93200 Saint-Denis Cedex. **RSB** **pprrk**

EN TRAIN
TOUS
RESPONSABLES

SNCF

TGV
!nOUI

VOYAGEZ AVEC VOTRE TEMPS

CULTURE
MATCH



BAROUD
D'HONNEUR
POUR
« ENGRENAGES »

La série de Canal+ met un point final à son aventure.
Après avoir renouvelé avec brio le genre policier.

Photos Julien Weber



Huit saisons qu'elle s'applique, sur une trame hyperréaliste, à démonter les rouages de l'appareil judiciaire. Polar enraciné dans le réel, « Engrenages » s'est aussi astreint à prendre le pouls de la société française durant ses quinze années de vie commune avec son public, toujours plus nombreux. Coup de poing dans la face d'une époque amère, ces dix nouveaux épisodes sont l'occasion de renouer, pour une ultime valse bancaire, avec ses personnages anguleux et furieusement attachants. Rencontre avec trois des piliers de la 2^e DPJ : Caroline Proust, Thierry Godard et Tewfik Jallab.

« LA SÉRIE A OUVERT LA VOIE À DE NOUVELLES FIGURES FÉMININES, DES HÉROÏNES QUI N'ÉTAIENT PAS FAITES POUR LA MATERNITÉ »

Caroline Proust

Interview **Claire Stevens**

[@marrymjohn](#)

Paris Match. « Engrenages » est-elle avant tout une fiction politique ?

Caroline Proust. Pour moi, elle est emblématique de la manière dont les séries devraient évoluer. L'action se passe à Paris, mais c'est la société française dans son ensemble qui est passée au crible. Au fil des ans, nos personnages ont creusé ces sujets en profondeur.

L'ADN de cette saison est aussi une façon de filmer la réalité au plus près, sans prendre de gants.

Thierry Godard. Quand la série se penche sur les mineurs migrants, elle n'attend pas trois ans pour se saisir du sujet ! En France, on n'a pas vraiment d'équivalent à Ken Loach et à son regard sur la misère, hormis Philippe Lioret, le réalisateur de « Welcome ». C'est important que la fiction réagisse vite à ce type d'événement. On a ce pouvoir-là, bordel !

Marine Francou, la « showrunneuse », est allée jusqu'à puiser dans vos vies personnelles pour écrire le scénario...

Tewfik Jallab. Je suis d'origine 100 % maghrébine : ma mère est marocaine, mon père algéro-tunisien. Lors d'un voyage au Maroc, quelques mois plus tôt, j'avais pu échanger avec des jeunes migrants dans le port de Tanger. Je voyais

dans leurs yeux la déchirure de quitter leur pays, dans cet endroit quadrillé par la police et l'armée. A ce moment-là, je me suis vu avec ma « chance ». Marine s'est servi de cette expérience et de cette émotion. Je joue dans une fiction qui parle de la misère aux portes de Paris, de mineurs marocains isolés... Nous avons tourné dans un commissariat du XVIII^e arrondissement, pas loin de la « colline du crack ». Régulièrement, je croisais ma mère qui, dans la vraie vie, distribue bénévolement des repas à ces gens...

« Engrenages » parle autant aux gilets jaunes qu'aux avocats des quartiers huppés. Etes-vous devenus des héros populaires ?

C.P. Populaires, oui, mais sur une chaîne cryptée : c'est tout le paradoxe ! J'ai du mal à comprendre pourquoi le service public ne va jamais aussi loin quand il s'agit de décrire la vérité dans ce qu'elle a de plus cru, de plus moche.

T.G. La vraie réussite, pour moi, c'est de toucher les flics, les types incarcérés comme les petits jeunes de banlieue : tous se reconnaissent dans la série. Nous avons pu tourner à la prison de Bois-d'Arcy car sa directrice appréciait notre travail : elle savait qu'on ne raconterait pas n'importe quoi.

Quel rapport entretenez-vous avec vos doubles fictionnels ?

C.P. Ils ont déteint sur nous. A titre personnel, je me sens transfigurée. Audrey [Fleuret], Thierry et moi avons vieilli avec la série, développé des amitiés. Thierry est devenu un frère. Dans cette dernière saison, il y a un saut dans le vide des personnages, mais aussi de ceux qui les jouent : qui sait de quoi l'avenir sera fait ?

T.G. Même si, depuis quelques saisons, on avait réussi à toucher un public très large, il ne fallait pas que le désir s'amoinsisse. Canal + a eu l'intelligence d'arrêter le show au bon moment, pour que l'alchimie ne se perde pas.

Justement, n'est-ce pas frustrant d'y mettre un point final à cette époque si particulière ?

C.P. Je n'ai jamais voulu être dans quelque chose de rassurant. Quand « Engrenages » a commencé à l'être, Thierry

et moi nous sommes dit : "Il faut qu'on arrête." On a tourné cette dernière saison dans des conditions idéales, avant le confinement. C'est génial qu'"Engrenages" n'ait pas eu le Covid. [Elle sourit.] La nouveauté, pour nous, c'est cette société bouleversée, ce nouveau monde dans lequel il faudra réinventer !

T.G. Peut-être que le Covid nous apprendra ça. On a tous l'air con à porter des masques, mais en même temps on a pris le réflexe de protéger les autres. J'espère que c'est un changement de société qui s'opère.

Malgré le chaos dans laquelle elle baigne, cette huitième saison fait preuve d'humanité...

C.P. Pourtant, Laure, mon personnage, ne peut pas être constamment dans l'empathie. Quand on est confronté à la misère, tenu d'obéir aux ordres, il faut se blinder. Mais oui, il y a de la lumière dans cette saison...

T.G. Au début, je n'aimais pas trop certaines scènes, pas assez spectaculaires à mon goût... Avec le recul, je les trouve pleines de sens.

T.J. On est dans les interstices de la pauvreté, d'une certaine condition humaine, et en même temps on entrevoit un bout de tunnel... Si le message passe auprès du public, c'est parfait.

Tewfik Jallab, vous êtes dans la série celui qui dénonce frontalement la précarité des forces de l'ordre. Jouer un policier, est-ce un pari risqué ?

T.J. On n'a pas envie de passer pour un tocard, ni de décevoir. Quand on tourne, les flics s'arrêtent pour nous dire bonjour. Alors oui, on a une forme de responsabilité. On se rend compte de la difficulté du métier, de sa violence, du peu de considération dont ils bénéficient : payés une misère, ils n'ont pas d'horaires, ils sacrifient souvent leurs familles... Jouer un mec qui bout intérieurement mais qui s'obstine à canaliser, c'est épuisant. A la fin du tournage, j'étais cramé. J'ai dormi deux semaines non-stop avant de retourner à la boîte pour évacuer.

Quel regard portez-vous sur le féminisme de la série ?

C.P. Après Guy-Patrick Sainderichin, qui a écrit la première saison, le flambeau a été systématiquement repris par des femmes. Anne Landois [scénariste jusqu'à la saison 6] a fait fuir certains hommes à force d'idées trash – peut-être trouvaient-ils inconcevable qu'une femme aborde le scénario de cette façon-là ! Ça ne l'a pas empêchée de remporter un Emmy Award [distinction américaine, NDLR] avec la saison 5. La série a ouvert la voie à de nouvelles figures féminines en présentant des héroïnes qui n'étaient pas faites pour la maternité, qui avaient toutes la même ambition, la même détermination, le

« LA VRAIE RÉUSSITE D'"ENGRENAGES", C'EST DE TOUCHER LES FLICS, LES TYPES INCARCÉRÉS COMME LES PETITS JEUNES DE BANLIEUE »

Thierry Godard

même amour pour leur métier. Le même sens du sacrifice, aussi.

T.G. Le personnage de Laure qui, sur huit saisons, commande un groupe de mecs sans que ça fasse débat, c'est un signe fort. Au sein de l'équipe de tournage, dès le départ, c'était un fait acquis.

Comment quitte-t-on pareils rôles après tant de temps à les côtoyer ?

C.P. Je pars avec la sensation d'une mission accomplie. Les fictions actuelles permettent de raconter les épopées de gens simples, ces infirmiers qu'on a récemment vus : toutes ces "petites gens" qui constituent la société sont des héros désormais reconnus comme tels. Nous avons défendu cette notion, c'est super ! Aujourd'hui, j'ai envie d'être chef de clinique dans une série !

T.J. Pour moi qui suis arrivé au début de la saison 7, le rapport est évidemment différent. J'étais préparé : on m'avait prévenu que la série ne durerait pas éternellement. Mais en y jouant, je me suis dit : "Merde, est-ce qu'on est vraiment obligés d'arrêter ? Parce que c'est un pur kif !" [Il rit.]

T.G. J'ai quitté Gilou en bons termes : j'ai beaucoup d'affection pour lui. Quand je pense qu'il y a quinze ans j'ai failli ne pas me présenter au casting de la série... Il y a un truc qui nous dépasse avec "Engrenages". Et c'est tant mieux. ■



« MOI QUI SUIS ARRIVÉ SUR LA SAISON 7, JE ME SUIS DIT : "MERDE, EST-CE QU'ON EST VRAIMENT OBLIGÉS D'ARRÊTER ? PARCE QUE C'EST UN PUR KIF !" »

Tewfik Jallab

(Suite page 12)



«ENGRENAGES» TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR LA SAISON 8



Hyperréalisme d'actualité

Point de départ de cette nouvelle enquête: la mort d'un mineur marocain dans une laverie de Barbès. Un fil rouge inspiré à Marine Francou (showrunneuse depuis la saison 7) par un cliché d'ados migrants dormant dans des sèche-linge paru dans un grand quotidien français. Prédation, misère, néo-esclavagisme: des sujets a priori casse-gueule disséqués sans pathos ni condescendance dans un Paris en état de déliquescence absolue – Anne Hidalgo saura apprécier. «Engrenages» renvoie au paradoxe extrême que sont ces gamins, enfants broyés et délinquants ultra violents.



Critique politique

Constat migratoire et sociétal, la fiction se frotte plus que jamais au réel en s'emparant de deux autres thématiques brûlantes: l'état de la justice en France et le statut des forces de l'ordre.

Des tribunaux submergés au quotidien des commissariats des quartiers chauds, la «série préférée des policiers» multiplie les prises de position frontales. Un parti pris rendu encore plus

pertinent par une réalisation étonnamment sobre, loin des effets de manche horripilants du volet précédent qui avait failli en faire une version française de «New York, unité spéciale».



Un trio de femmes convaincant

Originellement créée par Alexandra Clert, ancienne avocate pénaliste, «Engrenages» a, durant ses quinze ans d'existence, défendu des figures de femmes fortes, quoique faillibles. Signe des temps? La série s'est exportée dans plus de cent pays. Pète-sec et peu sûre d'elle, la juge Lucie Bourdieu (Clara Bonnet, dans son premier grand rôle) rejoint le commandant Laure Berthaud (Caroline Proust) et l'ex-tueuse du barreau Joséphine Karlsson.

Trois représentations féminines actuelles et nuancées dans un univers désespérément masculin.

Révolutions de palais

Aidée d'une armada de consultants, «Engrenages» a fait jurisprudence en auscultant les destins contrariés et les conditions de travail de ses héros. A l'heure du tomber de rideau, elle va jusqu'à exposer les mutations profondes du parquet. Exit les boiseries vermoulues de l'île de la Cité et la figure tutélaire du vieux juge prêt à contourner les règles de la procédure: dans la démesure glacée du nouveau tribunal des Batignolles, la jeune magistrature tente d'imposer d'autres marques... Quitte à finir dans le mur, à l'image de la société que cet ultime opus dépeint.

Casting sauvage

Craignant la «saison de trop», production et acteurs ont préféré siffler l'arrêt de jeu. Comme libérés d'une charge, les premiers rôles brillent d'une nouvelle aura, notamment quand ils se confrontent aux gosses de l'histoire, amateurs castés à l'arrache, d'un naturel renversant. Cocktail explosif de violence et de sensibilité à fleur de peau, le jeune Ayoub Barboucha, qui incarne Souleymane, à peine arrivé du Maroc au moment du tournage, tient la dragée haute à ses aînés. Il dévoile – enfin! – l'avocate Joséphine Karlsson (Audrey Fleurot) dans ce qu'elle a de plus humain.



Kool Shen, atout cash

Autre surprise de la distribution: Kool Shen, parfait dans le rôle du braqueur granitique aux prises avec son club de strip-tease (son «rêve de gosse») et un fils au bord du gouffre. L'autre moitié de NTM campe une voyoucratie digne des polars des années 1970 avec une géniale économie de moyens. Loin des gadgets high-tech quand il s'agit de décrire le grand banditisme, le feuilleton tire son cachet de sa fibre organique.

Spin-off (déjà) en vue?

«Engrenages» s'arrête à l'heure des grands chambardements sociétaux: est-ce bien raisonnable? Si cette huitième saison a vu jeune et vieille gardes s'affronter, et le casting «historique» raccrocher les gants, elle a aussi permis l'émergence d'une nouvelle génération de justiciers. A commencer par le lieutenant Ali Amrani (Tewfik Jallab), figure romanesque et ultra moderne de la morale et de l'ordre français. Sera-t-il le futur pilier d'un «sequel» autour du commissaire Arnaud Beckriche (Valentin Merlet) et de la magistrate Lucie Bourdieu? Le projet ne serait pas sans déplaire à Canal+... Affaire à suivre? ■ Claire Stevens

ÊTES-VOUS AU COURANT ?



DÉCOUVREZ NOUVELLE FIAT 500 EN PREMIÈRE MONDIALE

PARIS LA DÉFENSE
PARIS OUEST
PARIS RIVE GAUCHE
BORDEAUX

- CENTRE DES QUATRE TEMPS
- PARLY 2 - LE CHESNAY
- 16 BOULEVARD RASPAIL
- PASSAGE SAINTE-CATHERINE*

LILLE
LYON
MARSEILLE
TOULOUSE

- CENTRE EURALILLE
- CENTRE CONFLUENCE
- LES TERRASSES DU PORT
- PLACE DU CAPITOLE

RENDEZ-VOUS SUR FIAT500CASA.FR. RÉSERVEZ ÉGALEMENT DÈS MAINTENANT VOTRE NOUVELLE 500 DANS TOUT LE RÉSEAU FIAT.



500% NOUVELLE, 500% ÉLECTRIQUE, 500% 500

* Ouverture le lundi 28 septembre 2020.
Gamme Nouvelle Fiat 500 : consommations min/max (Wh/km) : N/C ; émissions de CO₂ (g/km) : 0 à l'usage.
Jusqu'à 320 km d'autonomie électrique en WLTP. Données fournies à titre indicatif, en attente d'homologation définitive. RCS Versailles 305493173.

FIAT

Par **Benjamin Locoge**

@BenjaminLocoge

Au départ, il ambitionnait de raconter le pourquoi du comment. Pourquoi Emmanuel Carrère s'est jeté le 7 janvier 2015 dans l'écriture d'un texte court sur le yoga. Comment, pour mieux mettre son projet sur les rails, il s'est inscrit à un stage spécialisé, en forme de retraite spirituelle. L'exercice va se révéler singulier. L'auteur décrit avec moult détails mordants la découverte de la confrérie zen sans internet, sans téléphone portable. Avec une ironie toute singulière, Carrère raconte l'homme désabusé qu'il est alors. Comblé de succès et de gloire littéraire, mais au début d'une déliquescence intime. Le yoga lui semble être la bonne échappatoire, d'autant que cette retraite n'est que l'arbre qui masque une vraie ambition littéraire.

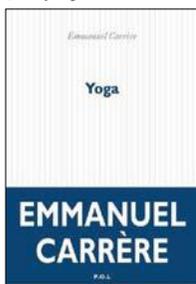
Car, oui, Carrère est un écrivain brillant. S'il utilise 150 pages de son récit pour détailler son premier jour de stage, c'est



FAUT-IL FAIRE DU YOGA AVEC EMMANUEL CARRÈRE ?

En racontant sa dépression, le romancier pourrait rafler tous les prix.

« Yoga »,
d'Emmanuel
Carrère, éd. P.O.L,
400 pages, 22 euros.



pour mieux faire passer l'ubuesque de la situation. Rétrospectivement parlant. Car le lecteur sait que, le 7 janvier 2015, les frères Kouachi ont assassiné la majeure partie de la rédaction de « Charlie Hebdo ». La France entière se souvient du moment où elle a appris que des terroristes s'étaient introduits dans les locaux de l'hebdomadaire. Mais Carrère, lui, n'est au courant de rien. Il tient son lecteur en haleine pendant 150 pages donc, digressant sur l'absurdité de ce qu'il vit.

Heureusement l'écrivain finit par être rappelé parmi le monde réel. Sa quête s'interrompt brutalement, puisqu'il doit retrouver la capitale en urgence. Il doit prononcer l'éloge funèbre de Bernard Maris, qu'il se garde bien de raconter. Dès lors, le roman prend une autre tournure. Ce rappel à l'ordre du monde qui nous entoure sera le début d'une dépression sévère, entrecoupée de moments pleinement érotiques, tristement sexuels, que l'auteur décrit avec une précision habituelle. Lui qui avait tellement aimé être aimé, tellement aimé sa femme, ses enfants, se retrouve dans le tourment des hommes de plus de 50 ans. La vie n'est plus aussi

belle, plus aussi forte. Est-ce la faute du yoga ? Des Kouachi ? Ses illusions en tout cas ont disparu. Alors Carrère plonge, se retrouve à l'hôpital Sainte-Anne, celui-là même où l'on soigne les plus graves tumeurs au cerveau. Lui y passe quatre mois « parce qu'il a envie de mourir ». Passage affligeant que celui de l'écrivain qui plonge dans la folie pensant provoquer la compassion. Quand, dans le même établissement, des médecins sauvent des vies. Ou pas. Peu importe. Car Carrère arrive à sortir la tête de l'eau et finit par mourir.

On pourrait rigoler quand on le retrouve sur une île grecque à donner des cours de français à des réfugiés. Il le fait avec un intérêt tout à fait relatif, mais le raconte avec une sincérité désarmante. L'écrivain est un homme alors plus que jamais confronté à l'inutilité de l'existence. Pas besoin de surligneur pour comprendre que son salut vient de l'écriture. En renard des surfaces, il boucle son affaire en quelques pages. Expédie les maigres intrigues d'une pirouette, genre « tout ce que vous avez lu n'est pas totalement vrai. Ni totalement faux ». Au final, Carrère manipule son lecteur avec brio. Impossible de ne pas aller au bout des 500 pages. Pour mieux revenir au débat initial : est-il bon de prendre du temps pour se consacrer à soi ? La réponse est dans la question. ■

CAROLINE DE BODINAT POUR L'HONNEUR D'UN PÈRE

Le 3 février 1993, Paul des Tures est retrouvé mort dans la rue, à Orléans. Un accident bête, un fusil mal nettoyé, une dernière cartouche qui part. Et voilà une famille déjà en lambeaux totalement brisée. Car, non, Paul des Tures n'a pas été un père parfait pour ses trois enfants, encore moins un mari digne de ce nom pour son épouse. Mais Louise, son aînée, qui le raconte ici, dresse le portrait d'un homme qui aurait aimé être flamboyant et qui a été fracassé par la médiocrité de l'existence. Caroline de Bodinat utilise le roman pour faire revivre son propre père, effectivement mort par accident, tué par sa propre carabine. Il lui a fallu beaucoup de temps pour redécouvrir cet homme qu'elle connaissait finalement si mal. Et qui lui a légué un lourd secret, des années après son décès. « Dernière cartouche » est le récit d'un pardon post mortem. D'une reconstruction nécessaire. Et joyeusement émouvante. ■ B.L. « Dernière cartouche », de Caroline de Bodinat, éd. Stock, 216 pages, 19 euros.



AUDE LANCELIN AVALE DES COULEURS

Pavée de bonnes intentions, la journaliste enfile son gilet jaune pour échafauder le roman édifiant d'une nouvelle révolution française. Abracadabrant!

Par **Gilles Martin-Chauffier**



En s'emparant de la Bastille puis, trois ans plus tard, des Tuileries, les Français ont pris goût aux révolutions. Chez nous, elles avaient l'air de marcher. Les Trois Glorieuses de 1830, puis février 1848 n'ont pas changé ce préjugé favorable. A l'arrivée, on se retrouvait avec des régimes exactement semblables à ceux qu'on venait de renverser, mais au moins, avait-on chassé de vieilles têtes devenues exaspérantes.

Depuis, la révolution est donc une sorte de spécialité nationale, un peu comme les œufs à la neige, les crêpes Suzette ou le foie gras. On essaye d'en faire une par génération. Au pire, on l'invente après coup. Ayant lu ce que la presse racontait sur la Libération de Paris en août 1944, Paul Morand, qui y

assistait, a ensuite déclaré qu'il ne croyait plus à la prise de la Bastille. Mai 1968, en revanche, n'a laissé que de bons souvenirs. Pendant des semaines de printemps, on a tapé sur le grand Charles comme sur un ballon de foot, puis l'État a rebondi et tout est reparti comme avant. Franchement, on pensait que c'était la der des der. D'abord parce qu'il n'y avait eu aucune victime. A croire que les pavés étaient en silicone. Ensuite parce qu'on n'avait jamais pu se débarrasser des soixante-huitards, bavards, âpres au gain et indélogeables. Enfin parce qu'il y avait trop de petits vieux en France affolés à l'idée de ne pas toucher leur pension à la fin du mois. Les révolutions, c'est pour les jeunes qui n'ont rien à perdre. A Bamako ou à Alger, elles sont toujours plus ou moins en train de mijoter. Chez nous, il faut d'abord décongeler le système. C'est long. On n'y croyait plus. D'où la divine surprise des gilets jaunes. Un sang tumultueux continuait de fermenter dans les vieilles veines de notre chère France. Et notre génie restait créatif : l'insurrection à date fixe!

Cette nouveauté a plu. Surtout qu'elle tombait le week-end. Impossible, en revanche, de décrypter le message des émeutiers. Ils avaient beau hurler « on ne lâche rien », personne ne savait à quoi ils tenaient tant. Du reste, qui étaient les gilets jaunes sous le fameux gilet? Mystère. Sur les plateaux télé, les rossignols médiatiques habituels les vouaient aux gémonies. Pour certains, c'étaient d'abominables réactionnaires antisémites. Pour d'autres, de la chair insoumise en colère. Pour beaucoup, des mâles alpha tatoués en pleine crise de défoulement. En fait, ils avaient plutôt l'air de plébéiens en colère contre une élite qui leur avait accordé une fois pour toutes le droit de vote, et basta! Dans leur vie étroite comme un corridor sans fenêtre, on ne quittait jamais la

case départ. Déjà obligés de tendre la main pour survivre, ils n'avaient pas l'intention de se mettre en plus à genoux. Leur frustration, cela dit, a dépassé la dose prescrite. Saccager l'Arc de Triomphe! S'en prendre à Balenciaga! Brûler des Porsche! L'État a réagi.

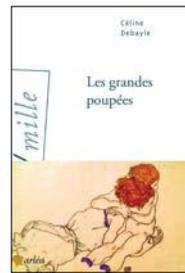
Et, si vous lisez le roman d'Aude Lancelin, vos os vont trembler jusqu'au dernier métatarse. Lancées contre les émeutiers en animaux de proie dressés pour la chasse, les puissantes silhouettes de scarabées articulés des forces de l'ordre auraient répandu un bain de sang. Sous l'œil d'un président mi-rapace au profil acéré mi-garçonnet aux yeux bleu tendre, ne relâchant jamais l'étreinte infernale des multiples injustices qu'il inflige à un peuple déjà abîmé! Même Tacite parlant de Néron déraillait moins. On lit ce roman délirant où on flaire une douce nostalgie pour les massacres de Trotski, de Mao ou du Che et on comprend qu'à Paris, chez nous, tout est joué, surjoué et mal joué. C'est l'éternelle comédie française : de pauvres gens se font rouler dans la farine pour que des intellos pérorent. ■



«*La fièvre*», d'Aude Lancelin, éd. Les Liens qui libèrent, 304 pages, 20 euros.

CÉLINE DEBAYLE LA PETITE AVOCATE

Marseille, été 1953. Eblouie par un père flamboyant, Josette Dubois, 7 ans, ne voit pas pourquoi sa maman, Odette, le dépeint désormais comme un zéro, doublé d'un poivrot. Et chante les louanges de l'insipide François Maxime, son tonton parti combattre en Indochine... Céline Debayle nous offre un récit tendre, à hauteur d'enfance, à travers le regard d'une fillette fidèle jusqu'au bout des ongles à son papa rigolo, qui la couvre de compliments et l'invite dans des lieux drôlement louches. Le conte de fées finit évidemment en eau de boudin. Leçon cruelle d'un monde d'adultes désenchanté. ■ François Lestavel



«*Les grandes poupées*», de Céline Debayle, éd. Arléa, 160 pages, 17 euros.





Tourné dans un vrai bar, le film met en scène 18 comédiens, parmi lesquels 5 rôles principaux féminins, dont Hana Laslo, prix d'interprétation à Cannes en 2005, et trois actrices palestiniennes pour la première fois à l'écran.

AMOS GITAI TOUCHE PAS À MON MELTING-POT!

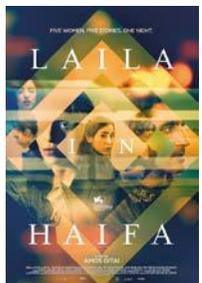
Dans « Laïla in Haïfa », en compétition à la Mostra de Venise, le cinéaste plaide pour une société israélienne renouant avec ses idéaux originels.

Par **Caroline Mangez**
@CarolineMangez

C'est le dernier film de Gitaï : « Une plongée dans la nuit torride d'un bar du port de Haïfa, ma ville natale, un des derniers endroits où Israéliens et Palestiniens cohabitent, raconte-t-il. A travers la trajectoire de cinq femmes, défiant les étiquettes et leurs identités personnelles, dans ce sombre refuge où se mêlent hommes et femmes, gays et hétéros, Juifs et Arabes, radicaux et modérés, on entrevoit une coexistence possible. »

Il y avait jusqu'alors dans l'œuvre du réalisateur franco-israélien comme un parfum de nostalgie. Ce sentiment de toucher du doigt un rêve avorté, celui d'un Etat d'Israël mixte, pacifié, réconcilié avec ses origines et avec le Moyen-Orient. D'Intifada en incursion, à force de voir les faucons partout prendre le pas sur les colombes, on a cru ces idéaux enterrés, et certains voyaient en Amos Gitaï, refusant d'y renoncer, une sorte de dernier des Mohicans.

Porté par les mouvements sociaux de l'ère de la globalisation, le vent tourne. Contre l'indéboulonnable Netanyahu, contre le Hamas, pour défendre les droits des femmes, et revendiquer sa liberté, de Jérusalem à Gaza, la rue, dans un même rejet du politique, se soulève. Et les acteurs réels de cette lame de fond ressemblent à ceux mis en scène par Gitaï, rendant justice à sa vision. Présenté le 8 septembre à Venise, « Laïla in Haïfa » en est une remarquable illustration. « J'espère, conclut-il, que ce film démontre aussi comment la juxtaposition d'histoires, essence même du langage cinématographique, finit par tisser un semblant d'humanité. » ■



POLICE 3/5

D'Anne Fontaine
Avec *Virginie Efira, Omar Sy...*

Loin de son cinéma souvent confortable, Anne Fontaine s'essaie avec puissance au huis clos socio-psychologique dans le portrait croisé de

trois flics face aux limites de leur mission, des horreurs de leur quotidien aux questions morales d'un tel engagement. Aidée par un casting et une écriture solides, la réalisatrice filme le non-dit sans jamais relâcher la tension de cette chronique nocturne captivante. **Fabrice Leclerc**

LA DARONNE 2/5

De Jean-Paul Salomé
Avec *Isabelle Huppert, Hippolyte Girardot...*

Il y a une certaine gourmandise dans ce film qui veut balancer entre comédie et polar, en suivant le parcours d'une traductrice pour les stupés qui va se transformer en trafiquante de drogue régnant sur son réseau. Jean-Paul Salomé mélange les genres avec adresse. Mais, trop focalisé sur une Isabelle Huppert à contre-emploi qui ne rechigne pas à forcer le trait, le film finit par effleurer son sujet et laisser de côté sa galerie de personnages pourtant riches. **Fa.L.**



ÉNORME 1/5

De Sophie Letourneur
Avec *Marina Fois, Jonathan Cohen...*

On ne célébrera jamais assez le cinéma quand il ose la liberté de ton. Encore faut-il qu'il en ait

l'inspiration et le cran. Avec cette histoire de couvade inversée (un homme provoque la grossesse de sa femme), Sophie Letourneur tente de choquer le bourgeois à coups d'humour trash et de désacralisation. Mais le trash devient vite vulgaire et les personnages anesthésiés. A force de ne pas avoir envie de cinéma, un film finit toujours par devenir stérile. **Fa.L.**

**Besoin
de relancer
votre
entreprise
après un
coup dur ?
Donnez-lui
un coup
de jeune.**

Les conseillers
de nos CFA
vous aident
à trouver
le bon apprenti
qui vous
accompagnera
dans vos
nouveaux défis.

#TrouvezVotreApprenti

Rendez-vous dès maintenant sur **trouvez-votre-apprenti.fr**



**CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE**



Pink Floyd à Londres en 1967. De g. à dr. : Roger Waters, Nick Mason, Syd Barrett et Rick Wright.

NICK MASON *Le musicien en 2019 dans les arènes de Nîmes.*

SUR LES FLOTS DU FLOYD

Paris Match. C'était un rêve de pouvoir enfin jouer le répertoire des jeunes années de Pink Floyd ?

Nick Mason. Je ne l'avais jamais imaginé ! Ce n'est pas mon idée mais celle de Dick Parry, qui a presque tout monté dans mon dos. Le projet était si abouti quand on me l'a proposé que je ne pouvais plus dire non.

Qu'est-ce qui vous a surpris dans ces chansons de jeunesse comme "Arnold Layne", "See Emily Play" ?

Qu'elles étaient bien plus complexes que ce dont je me souvenais. Je me suis replongé dans les versions originales pour retrouver l'esprit dans lequel nous les avons enregistrées. Mais l'idée n'était surtout pas de coller aux albums de l'époque. **Pourquoi vous êtes-vous concentré sur le Pink Floyd d'avant 1972 ?**

Pour éviter de me retrouver en compétition avec tous ces groupes qui jouent "Money" ou "Comfortably Numb" à longueur de temps. Il y a quasiment un "tribute band" par soir qui interprète nos chansons... Je préfère m'intéresser à des morceaux moins connus comme "Vegetable Man", écrit par Syd [Barrett]. En le jouant, je le revois lui l'écrivain, je revois chaque objet dont il parle. Ça fait très plaisir de se replonger dans cette époque. Pink Floyd n'a pas eu le temps d'interpréter en public ces titres-là. On pense souvent que nous avons tout organisé, mais tout s'est fait de manière empirique : nous avançons de disque en disque, de tournée en tournée, sans forcément regarder en arrière.



« LIVE AT THE ROUNDHOUSE » (Legacy/Sony). Sortie le 18 septembre. En concert le 28 juin 2021 à Sète, au Théâtre de la Mer.

Le batteur a voulu rendre hommage au répertoire le moins connu de son groupe, celui d'avant « Dark Side of the Moon ». Après deux années sur les routes, il publie un disque live de son aventure.

Interview **Benjamin Locoge** – Photo **Jean-Claude Azria**
[@BenjaminLocoge](https://twitter.com/BenjaminLocoge)

C'est comme ça, par exemple, que l'album "Atom Heart Mother" n'a quasiment jamais été interprété sur scène.

Préparez-vous de nouvelles chansons ?

Oh, ce n'est pas le propos. En revanche, on va se pencher sur ce qu'il nous reste de titres peu connus de cette période. Et il y en a pas mal !

Vous donnez l'impression d'être le seul des trois survivants à défendre l'héritage que vous avez construit. Vrai ou faux ?

C'est le sentiment que vous pouvez avoir parce que je me suis totalement investi dans l'exposition que nous a consacrée le musée V&A à Londres. Mais Roger [Waters] comme David [Gilmour] sont tout aussi intéressés à préserver l'héritage. Rien ne se fait sans leur consentement.

Qu'est-ce qui vous empêche de vous retrouver aujourd'hui ?

Jouer ensemble sans Rick [Wright, décédé en 2008] n'a pas de sens. Que notre histoire commune se soit terminée sur le Live 8 c'est pas mal aussi. Au moins on l'a fait pour les bonnes raisons...

Il y a pourtant eu l'album "The Endless River" en 2014...

Oui, qui était un hommage à Rick. Et que je considère comme une conclusion raisonnable.

Vous êtes plus heureux à la tête de votre groupe que dans un trio avec Gilmour et Waters ?

Je me sens mieux dans ce que je fais actuellement. Je joue devant un public qui sait ce qu'il va entendre, je vois les regards émerveillés des fans. C'est plus fort parfois que d'être devant 60 000 personnes que vous apercevez de loin. Après, s'il y avait un enthousiasme fou de la part de Roger et David pour rejouer ensemble, évidemment je serais de la partie. Mais, comme ce n'est pas le cas, autant ne pas le faire. Nous n'avons pas besoin d'argent.

Quels sont les batteurs que vous admirez ?

A peu près tous, sauf ceux qui ne jouent que dans les mariages. [Il rit.] Non, je trouve que Ray Cooper est toujours fantastique. Simon Phillips [Toto] aussi. Et Ian Paice [Deep Purple] bien évidemment... ■

LES GENS DE
MATCH



Olympique lyonnais **AU SEPTIÈME CIEL**

Historique. Pour la septième fois, l'équipe féminine de Lyon a remporté la Ligue des champions, la cinquième fois consécutive. Un record que seuls les hommes du Real Madrid avaient réussi de 1956 à 1960. A Saint-Sébastien, en Espagne, les Lyonnaises se sont imposées 3-1 face au club allemand de Wolfsburg. Un succès qui offre à la France la victoire que les équipes masculines n'avaient pas obtenue quelques jours plus tôt. « Je ne suis jamais rassasiée ! » a déclaré Wendie Renard (au centre), l'emblématique capitaine qui, comme Eugénie Le Sommer (à gauche) et Sarah Bouhaddi, a été de toutes les victoires du club depuis 2011. *Paloma Clément-Picos*



Brad Pitt TRIANGLE AMOUREUX

Alors qu'il n'hésitait pas à plaisanter sur son célibat ces derniers mois, l'homme le plus convoité de Hollywood serait de nouveau en couple, quatre ans après sa séparation avec Angelina Jolie. C'est en compagnie du mannequin allemand **Nicole Poturalski** que l'acteur de 56 ans a été aperçu quittant Paris, direction le sud de la France et sa propriété de Miraval. Brad Pitt a rencontré le top de 27 ans dans le restaurant du mari de celle-ci, alors qu'il était de passage à Berlin pour la promo de « Once Upon a Time in Hollywood ». Heureusement, Nicole et son conjoint, Roland Mary, 68 ans, bien que parents d'un enfant de 7 ans, seraient un « couple libre ». *Méliné Ristiguan*



FAMILLE LEEB Dans le clan, les vacances se passent en famille ! Réunis dans le bassin d'Arcachon, Michel, Béatrice et leurs enfants, Tom, Fanny et Elsa, ont profité de l'été avant une rentrée bien chargée. Tom vient de sortir son nouveau single, « You Got Something », quant à Michel, il sera sur scène à Paris à partir du 14 novembre dans la pièce « Inavouable ». *Retrouvez toute l'actualité des stars sur notre compte Instagram @Parismatch_celebrity.*



KATY PERRY ET ORLANDO BLOOM HEUREUX ÉVÉNEMENTS

Le 27 août, la chanteuse et l'acteur ont accueilli leur premier enfant ensemble, une petite fille prénommée Daisy – Marguerite en français –, la fleur préférée de Katy. Déjà père de Flynn, 9 ans, Orlando a reçu les félicitations sur Instagram de son ex-femme, Miranda Kerr. Une bonne nouvelle qui n'arrive pas seule : une journée plus tard, Katy sortait son nouvel album intitulé, « Smile ».



CHADWICK BOSEMAN L'ONDE DE CHOC

Il a incarné le tout premier super-héros noir de l'histoire du cinéma dans « Black Panther », en 2018. Un rôle lourd de responsabilités que l'acteur avait aussi endossé dans la vraie vie en devenant un modèle pour les Afro-Américains. Le 28 août, Chadwick Boseman a succombé des suites d'un cancer du côlon contre lequel il se battait depuis quatre ans sans jamais l'avoir mentionné. Une perte choquante pour une communauté noire déjà endeuillée, symbolisée par un record : le Tweet annonçant son décès est devenu le plus aimé de tout le réseau social avec plus de 7 millions de « likes ».

Comment Ça va?



ANTOINE DE CAUNES

L'animateur présente la nouvelle saison de « Profession ». Le premier épisode, consacré à la bande dessinée, sera diffusé le 7 septembre sur Canal+.

DERNIÈRE BONNE NOUVELLE?

La reprise de mon émission "Popopop" sur France Inter.

COMBIEN DE LANGUES PARLEZ-VOUS?

J'ai du mal à parler français...

MÉTIER QUE VOUS AURIEZ AIMÉ FAIRE ENFANT?

Mon père partait souvent à l'autre bout du monde, alors je trouvais le métier d'explorateur très séduisant.

DERNIÈRE FÊTE TROP ARROSÉE?

Juin. Elle a provoqué une gastrite et on m'a déconseillé de toucher au rosé pendant le restant de mes jours.

INSULTE FAVORITE?

Ce n'est pas imprimable.

FILM LE PLUS VU?

Je regarde "Chantons sous la pluie" au moins deux fois par an.

CE QUI VOUS REND LE PLUS HEUREUX?

Le bonheur de ceux qui m'entourent.

UNE ADDICTION?

Je n'ai pas du tout un tempérament addictif. Je suis accro aux mots, mais c'est plutôt inoffensif.

VOTRE IDOLE QUAND VOUS ÉTIEZ ADO?

Steve McQueen et les Beatles.

LA CHOSE DONT VOUS ÊTES LE PLUS FIER?

Mes enfants.

PLUS GROSSE HONTE?

Mes enfants aussi...

VOUS FAITES QUOI LE DIMANCHE SOIR?

Je lis, comme la plupart des soirs de la semaine. Je ne réserve pas de traitement de faveur au dimanche.

VOTRE DERNIER MENSONGE?

D'avoir dit que j'avais honte de mes enfants.

Interview Margaret Macdonald



SON EX-COMPAGNON

Durant quatre ans, elle a partagé la vie d'Arthur de Villepin, le fils de l'ancien Premier ministre Dominique de Villepin.



SES DÉBUTS

Après avoir pris des cours de théâtre à New York et travaillé comme serveuse, elle décroche son premier rôle en 2010 dans le film « Simon Werner a disparu... », de Fabrice Gobert. Puis elle enchaîne avec le biopic « Cloco » aux côtés de Jérémie Renier.



SON ACTUALITÉ

Le 2 décembre, elle sera à l'affiche de « 5^{ème} set », dans lequel elle donne la réplique à Alex Lutz et Kristin Scott Thomas.

SON PROCHAIN RÔLE

La comédienne de 32 ans a révélé sa grossesse lors de la 13^e édition du Festival du film francophone d'Angoulême.



LA GALAXIE

ANA GIRARDOT

SA FAMILLE

Elle est la fille des acteurs Hippolyte Girardot et Isabel Otero.

Cyril Hanouna EN MODE FASHION

L'animateur star de C8 se lance dans la mode. En partenariat avec la marque Project X Paris, il lance une collection de vêtements d'inspiration sportswear intitulée la Baba Collab. La tenue idéale pour son marathon télévisé : cette saison, il enchaînera quotidiennement trois émissions en direct dès 17 h 45.





En partenariat avec PONANT

CROISIÈRE AU MEXIQUE



CAP SUR LE GRAND REPORTAGE !

Une promesse d'évasion

Terre de symbole, mer de voyages au long cours, le Mexique et ses rivages regorgent de trésors multiples, tout aussi enchanteurs les uns que les autres. Paris Match embarque, avec tous les passionnés d'escapades inédites, pour cette nouvelle croisière 2020 en partenariat avec PONANT, le long d'un itinéraire ensoleillé depuis l'île de Cozumel, avec vue sur la mer des Caraïbes et sa nature sauvage, aussi belle qu'un bijou aux éclats de lumière émeraude.

Dans les coulisses de Paris Match

À bord, nous vous raconterons les coulisses des grands reportages, avec **Marc Brincourt**, l'expert de la photo, et notre invitée talentueuse **Flore Olive**. Grand reporter, reconnue pour ses dossiers qui ont fait le tour du monde aussi bien sur les femmes Yézidiées ; les batailles de Mossoul ; les enfants de Bombay ; les mineurs des mines de Copiapo au Chili ; les trente ans

de la chute du Mur de Berlin ; la rencontre secrète et exclusive avec Aung San Suu Kyi, à l'époque de la junte militaire...

Grand reporter, un témoin du monde

Finaliste des prix Hachette, Bayeux des Reporters de Guerre et du prestigieux Albert Londres, Flore Olive est une citoyenne du monde qui revient toujours sur ses terres catalanes. Passionnée et passionnante, elle a cette humilité émouvante que l'on entrevoit dans ses mots : « J'ai vu beaucoup de facettes des malheurs du monde, mais j'ai mesuré et c'est ce que j'en retiens, combien, où que l'on soit, la vie est un combat. Il y a, pour le mener, des gens d'un courage à toute épreuve, d'une générosité, d'une force et d'une sensibilité exceptionnelle que l'adversité n'atteint pas. Ils sont pour moi des exemples au quotidien ».

Cap sur le grand reportage, avec des films, des photos, des carnets personnels et des archives privées, ce voyage a toutes les raisons de s'écrire au pluriel. Et d'ouvrir d'autres fenêtres sur le monde ! ■

Philippe Legrand



PONANT, la référence des Croisières de luxe à la française

Accédez par la mer aux trésors de la terre à bord de luxueux yachts à taille humaine. Équipage français, service attentionné, gastronomie : au cœur d'un environnement 5 étoiles, partez à la découverte de destinations d'exception et vivez une expérience de voyage à la fois authentique et raffinée.

Cozumel - Cozumel (Mexique)
Du 24 nov. au 1^{er} déc. 2020, 8 jours / 7 nuits
À partir de 2 930 € / personne ⁽¹⁾

Contactez votre agent de voyage ou appelez le **09 77 41 47 95**

www.ponant.com



Flore Olive

(1) Tarif par personne sur base occupation double, taxes portuaires incluses. Plus d'informations sur www.ponant.com/serenite. Droits réservés PONANT. Document non contractuel. © PONANT - Philip Plisson / DR / Gettyimages.

Le 27 août, à l'université d'été du Medef, à Paris.

LES RÉPUBLICAINS

Baroin, sur la pointe des pieds

Le président de l'Association des maires de France est attendu samedi à la réunion de rentrée des jeunes de son parti. Il ne devrait pas dévoiler davantage ses intentions pour 2022.

Par **Bruno Jedy** [@JedyBruno](#)

François Baroin aime prendre son temps et déteste, par-dessus tout, avoir la pression. L'ancien ministre de Chirac et de Sarkozy s'est pourtant lui-même mis la corde au cou en fixant à cette rentrée sa décision de se lancer ou pas dans la course à la présidentielle. Un moment davantage marqué par une reprise de l'épidémie que par la bataille pour 2022, dont les Français se fichent. La décision du favori des Républicains pouvait donc attendre quelques mois encore, mais ses amis le pressent de se dévoiler. Devant les jeunes du parti réunis les 4 et 5 septembre au Port-Marly (Yvelines), le maire de Troyes ne devrait pas mettre fin au suspense. « On verra ça un peu plus tard », confie-t-il. Sans doute après les sénatoriales du 27 septembre, mais avant la publication à la mi-octobre de son livre. En attendant, le président de l'Association des maires de France devrait axer son intervention

devant les jeunes sur « l'engagement en politique, la transmission d'expérience, le bilan d'Emmanuel Macron et la nécessité de changer de braquet en matière de décentralisation », selon ses mots.

SARKOZY LAISSE ENTENDRE QUE « FRANÇOIS N'IRAIT PAS... »

L'été a été studieux pour Baroin. Il a beaucoup écrit et réfléchi en pêchant, comme chaque année, dans la Creuse. Il a aussi passé du temps avec quelques-uns de ses meilleurs amis. Christian Jacob et Eric Ciotti ont séjourné quatre jours dans le Limousin. Le premier est son « vieux pote chiraquien », celui qui garde au chaud le parti, au cas où. Avec le second, devenu un de ses confidents, il confronte ses analyses politiques et évoque ses hésitations. Ses deux amis se sont étonnés qu'au printemps, en plein confinement,

leur champion reste si discret. Les maires étaient pourtant en première ligne pendant que l'Etat cafouillait sur les masques. Le doute s'est alors installé. Baroin, lui, a refusé de joindre sa voix à celles des opposants de tout crin. Il s'est contenté d'une interview dans « Le Figaro » avant l'été pour réclamer plus de décentralisation. Pendant ce temps, Sarkozy a commencé à laisser entendre que « François n'irait pas... » L'intéressé laisse dire.

Le 27 août, il a fait une discrète rentrée devant le Medef, où il a plaidé pour un « grand chamboule-tout » dans l'organisation du pays. Et esquissé « une sorte de fédéralisme à la française, mais qui resterait un modèle républicain adapté aux temps actuels ». Selon lui, « l'Etat doit se remuscler sur la sécurité et la diplomatie et laisser aux communes, aux départements et aux régions » une grande partie des politiques publiques. Des idées qui devraient faire consensus à droite. ■

L'INDISCRET

ISABELLE SAPORTA PART AU COMBAT

Par **Caroline Fontaine**

[@FontaineCaro](#)

C'est un cri de colère contre « la bureaucratie complètement métastatique » qui nous dirige. Il y a un an, Isabelle Saporta s'engageait aux municipales à Paris. Depuis, la journaliste a annoncé « arrêter la politique ». Mais, de ce voyage, elle est revenue choquée par le nombre de règles, de directives déconnectées de la réalité qui empêchent la France de tourner rond. La crise du Covid-19 a achevé de la convaincre de l'urgence de réformer notre démocratie. « L'Etat est un canard sans tête avec une technostructure totalement hors-sol. »

Dans des petits carnets, elle note la longue liste des aberrations qu'elle croise, tel ce président de région qui reçoit la notice expliquant comment confiner trois semaines après le confinement ! Elle charge cette technocratie qui ne cesse de faire baisser les coûts tout en s'assurant pour elle-même de confortables places, et qui ne tue « que les sentinelles sur le terrain ». Elle note la crise démocratique qui secoue notre pays, si visible aux dernières municipales, où l'abstention a frôlé les 60 %.

Saisie par l'urgence, elle a écrit ce livre, « Rendez-nous la France » (éd. Fayard). « Si on ne fait rien, la société



Lex-candidate aux municipales signe « Rendez-nous la France », un cri de colère contre la technocratie française.

ne tiendra plus », dit cette adepte de la France d'en bas contre celle d'en haut. Yannick Jadot, son compagnon, vient d'en commencer la lecture. « On ne pense pas la même chose sur tout », reconnaît cette femme « de gauche » qui aime bousculer sa famille politique. « La gauche a peur du peuple, de la sécurité et de nommer les choses. » Et parmi de nombreux messages de félicitations, elle en a reçu un de Camille Pascal, plume de Nicolas Sarkozy. « Ce sont surtout des gens de droite qui m'ont écrit », s'amuse celle qui est l'une des nouvelles recrues des « Grandes Gueules » sur RMC. ■



« LA TRAQUE EST MON MÉTIER », D'ERIC EMERAUX, ÉD. PLON

SUR LA PISTE DES CRIMINELS DE GUERRE

LE LIVRE

Par **Emilie Blachere**

[@EmilieBlachere](#)

« La traque est mon métier » est un scénario. Et son auteur, le colonel Eric Emeraux, un personnage puissant, singulier. Pendant trois ans, il a dirigé les enquêteurs de l'Office central de lutte contre les crimes contre l'humanité, les génocides et les crimes de guerre, des femmes et des hommes engagés dans le combat contre l'impunité et la barbarie. Avec ce livre prenant, Eric Emeraux nous plonge dans l'univers de la traque des criminels de guerre et de la course à la justice. Et l'ouvrage est à son image : solide, sans ambages, sensible. Le spécialiste raconte son quotidien extraordinaire, ses enquêtes internationales et hors normes. Il embarque son lecteur dans le passé, retrace à travers des témoignages les atrocités commises au Rwanda, au Liberia, en Bosnie-Herzégovine, et maintenant en Syrie. Au fil des pages, il révèle l'horreur des conflits dont sont victimes les populations civiles dans des récits détaillés, glaçants, essentiels. Et l'espoir immense de voir les responsables arrêtés et jugés. ■



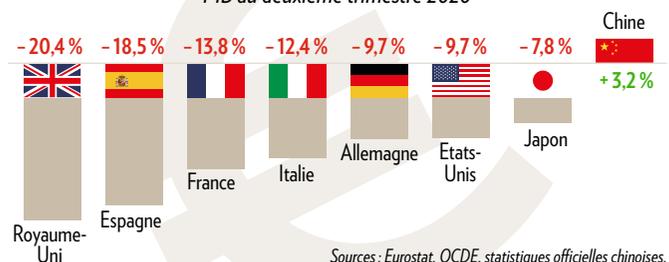
Frédéric Musso, un seigneur s'en est allé

En 1975, Antoine Blondin (à g.) lui remet le prix Roger-Nimier pour « La déesse ». Ce fils de Tizi Ouzou, entré en littérature avec un essai sur Rimbaud, était un poète et un grand écrivain. Il fut aussi, jusqu'en 2003, une « plume » de Paris Match. Camarade attentif, drôle et bienveillant, il transposa dans « Le petit bouddha de bronze » ces années de compagnonnage. Il alliait la rigueur, l'érudition et le sens de la dérision, héritage de tragédies trop longtemps côtoyées. Il est parti le 29 août rejoindre Antoine, le fils dont la mort l'avait laissé inconsolable. Frédéric avait 79 ans et l'idéalisme d'un jeune homme. A Françoise, sa femme, et à Alix et Anaïs, ses filles, nous présentons nos condoléances. [Jean-Pierre Bouyxou](#)

CROISSANCE

DES CHUTES HISTORIQUES

PIB au deuxième trimestre 2020



LE MATCH DE L'EXÉCUTIF

LA RENTRÉE TRANQUILLE
DE MACRON ET CASTEX



Emmanuel Macron
PRÉSIDENT
DE LA RÉPUBLIQUE



Jean Castex
PREMIER
MINISTRE

Approuvez-vous ou désapprouvez-vous leur action à leurs postes respectifs ?

SEPTEMBRE 2020	EVOLUTION /JUILLET		SEPTEMBRE 2020	EVOLUTION /JUILLET
39	+1	Approuvent	55	+8
61	-1	N'approuvent pas	44	-9
-	-	Ne se prononcent pas	1	+1

Pour chacune des appréciations suivantes, dites-moi si elle correspond bien ou mal à l'idée que vous vous faites des personnalités ci-dessus à leur poste.

	SEPTEMBRE 2020	EVOLUTION /JUILLET	SEPTEMBRE 2020	EVOLUTION /JUILLET	
Défend bien les intérêts de la France à l'étranger	57	+7	59	+3	Est un homme de dialogue
Renouvelle la fonction présidentielle	40	-2	54	+6	Dirige bien l'action de son gouvernement
Mène une bonne politique économique	40	+1	50	+5	Qui vous inspire confiance
A une vision pour l'avenir des Français	39	+1	48	+4	Est proche des préoccupations des Français
Est proche des préoccupations des Français	29	+3	45	-1	Est capable de réformer le pays

LES FRANÇAIS EN PARLENT

Pour chacun des sujets suivants, dites-moi s'il a animé, cette semaine, vos conversations avec vos proches, chez vous ou au travail.



- 81 La propagation de l'épidémie de Covid-19 en France et dans le monde.
- 66 La rentrée scolaire 2020.
- 64 L'obligation du port du masque dans les entreprises à partir du 1^{er} septembre.



- 60 L'explosion sur le port de Beyrouth, au Liban.
- 58 Le débat sur le port du masque à l'école.
- 57 Les faits divers et actes de violence qui se sont déroulés en France au cours de l'été.

- 51 L'obligation de porter un masque dans toute la ville de Paris.
- 44 La défaite du PSG en finale de la Ligue des champions contre le Bayern Munich.
- 34 La campagne pour l'élection présidentielle aux Etats-Unis.
- 29 La polémique autour des gendarmes ayant demandé à des femmes bronzant seins nus de se rhabiller sur la plage de Sainte-Marie-la-Mer.



- 26 La décision de rebaptiser le roman d'Agatha Christie « Dix petits nègres » en « Ils étaient dix ».
- 22 Le coup d'Etat militaire au Mali.
- 21 L'annonce de Jean Castex d'investir 2 milliards d'euros dans le secteur de la culture.
- 17 Le départ de Nice du Tour de France cycliste 2020.
- 17 La baisse du chômage en juillet.

L'ANALYSE
DE BRUNO JEUDY

Un été actif suivi d'une rentrée (pour l'instant) réussie : Emmanuel Macron entame les dix-huit derniers mois de son quinquennat avec le soutien de 4 Français sur 10. Selon le tableau de bord Ifop-Fiducial pour Match et Sud Radio, 39% (+ 1) des personnes interrogées approuvent son action. Un niveau stable depuis la sortie du confinement, proche de celui de sa rentrée de 2019 (38%). Les crises s'accumulent, Emmanuel Macron tient. Il remonte chez les employés (41%, + 11) et chez les 35-49 ans (41%, + 6). Son virage à droite fonctionne puisqu'il est soutenu par 43% (+ 8) des sympathisants Les Républicains, mais il conserve un gros tiers d'adhésion à gauche (36%, + 3). La situation d'Emmanuel Macron est proche de celle de Nicolas Sarkozy, qui pointait à 38% à la même époque de son mandat, contre 25% pour François Hollande. Seule ombre au tableau, la nette remontée des questions de sécurité dans l'opinion. Une problématique sur laquelle le président ne convainc pas depuis 2017. Cela reste d'ailleurs l'un des meilleurs angles d'attaque de la droite.

JEAN CASTEX INSPIRE CONFIANCE

Le chef de l'Etat peut compter, en revanche, sur son Premier ministre. Son nouveau casting fonctionne. La décision de donner la priorité à la crise sanitaire profite à Jean Castex. Le choix de décaler d'une semaine la présentation du plan de relance se révèle gagnant. La peur d'une résurgence de l'épidémie est au centre des conversations des Français, bien davantage que la crise économique. Le successeur d'Edouard Philippe transforme donc l'essai de juillet, car son action est approuvée par 55% des Français. Un bond de 8 points qu'il doit à ses interventions récentes consacrées à la pandémie de Covid-19. Le chef du gouvernement progresse fortement chez les cadres (69%, + 20) et les personnes âgées (61%, + 5). Il séduit 80% (+ 10) des électeurs d'Emmanuel Macron et 73% (+ 9) des sympathisants Les Républicains. L'ancien collaborateur de Nicolas Sarkozy inspire confiance à la moitié des Français et, contrairement au chef de l'Etat, semble plus proche de leurs préoccupations. ■

Tableau de bord réalisé par Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Il a été effectué sur un échantillon de 1 016 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire autoadministré en ligne les 27 et 28 août 2020.

Assemblée nationale LE RETOUR COMPLIQUÉ DE CASTANER

L'ancien ministre de l'Intérieur est candidat
à la présidence du groupe LREM.

Une élection loin d'être gagnée.

Par **Mariana Grépinet**

[@MarianaGrepinet](#)



Une cinquantaine de députés se sont connectés à la deuxième visioconférence organisée, en fin de semaine dernière, par Christophe Castaner. L'échange fut franc et direct. « Un des principaux reproches qui lui ont été adressés est de ne jamais avoir fait partie de ce groupe, dont il brigue la présidence », rapporte Cécile Rilhac, élue du Val-d'Oise. Ministre depuis 2017, le député des Alpes-de-Haute-Provence n'a jamais siégé avec son groupe. « Même s'il connaît une grande partie des élus, il doit prendre le temps pour échanger », admet Marie Lebec, qui sera sa première vice-présidente en cas de victoire. L'ex-ministre de l'Intérieur n'a pas caché qu'il aurait souhaité rempiler et rester au gouvernement. « La présidence de groupe ne peut pas être un strapontin pour une ambition ministérielle déçue », tranche un député influent. Avec les 56 membres du courant En commun (qu'il pilotait jusqu'alors avec Barbara Pompili), Hugues Renson a envoyé un courrier aux six candidats à la présidence, les interrogeant sur leur programme. Le lendemain, Aurore Bergé a envoyé ses réponses détaillées. Castaner, lui, n'a toujours pas répondu. « Il faut

qu'il montre davantage qu'il en a envie. Il risque beaucoup à y aller. S'il perd, c'est un affaiblissement important... » glisse un ministre qui compte pourtant parmi ses amis.

Cette élection doit se faire entre députés, sans presse interposée, juge l'intéressé. « C'est une campagne d'échanges, de dialogue, d'écoute. Je suis à mon bureau à l'Assemblée, je reçois, j'appelle... » résume-t-il. Sa candidature est, dit-on, soutenue par l'Elysée, et il a été reçu, il y a quelques jours, par le Premier ministre. « Le groupe a d'autres

besoins que celui de se donner à un candidat choisi ailleurs », raille un poids lourd du Palais-Bourbon. Dans sa profession de foi, Castaner promet de « porter [la] voix » des députés partout : « Il ne s'agit pas de s'imposer face à un adversaire, mais de négocier, de tenir les lignes politiques votées par le groupe [...], j'y mettrai tout mon poids avec vous, face à l'exécutif, que je connais bien. » Marie Lebec plaide sa cause : « Il est un élément essentiel de la Macronie, il fait partie des premiers députés qui ont rejoint Emmanuel Macron, il a été ministre. Il est le mieux placé pour faire du groupe une machine de guerre pour la présidentielle. »

« S'IL PERD, C'EST UN AFFAIBLISSEMENT » UN MINISTRE

« La dynamique penche plutôt du côté d'Aurore Bergé », juge un parlementaire qui ne la soutient pas. La députée des Yvelines a fait campagne tout l'été. Elle réclame un débat qui pourrait se tenir à la réunion de rentrée du groupe, le 8 septembre, veille du premier tour du scrutin. « Je souhaite une confrontation d'idées et que les collègues puissent nous poser en direct des questions », défend-elle face à un Castaner qui veut éviter de « diviser » le groupe. La présidente de la commission des lois, Yaël Braun-Pivet, dont la voix porte, doit annoncer son ralliement à Bergé. « C'est une campagne de type sénatorial, décrypte un membre du gouvernement. Afficher en interne des soutiens importants qui sont des relais d'opinion, ça compte. » ■

Un groupe privé de majorité

<p>6 candidats à la présidence du groupe (Patrice Anato, Aurore Bergé, Christophe Castaner, François de Rugy, Coralie Dubost, Rémy Rebeyrotte).</p>	<p>4^e élection au sein du groupe après celles de Richard Ferrand (juin 2017) et Gilles Le Gendre (septembre 2018, réélu en juillet 2019).</p>	<p>279 députés (contre 314 en début de mandat). Le groupe LREM n'a plus la majorité absolue (289).</p>
--	---	---

35 35 départs du groupe LREM depuis 2017
17 élus (dont Aurélien Taché) sont partis créer Ecologie démocratie solidarité, un 9^e groupe politique, à l'aile gauche de LREM, présidé par Matthieu Orphelin ; 6 autres députés (dont Christophe Euzet et Valérie Petit) ont lancé un 10^e groupe, à l'aile droite, Agir ensemble (17 députés) ; d'autres, comme Michèle Crouzet, ont rejoint le Modem (46 députés) ou, à l'instar de Frédérique Dumas, le groupe Libertés et territoires (18 députés).

Jamais la profession n'aurait imaginé une telle saison estivale. « Grâce aux vacanciers français, la fréquentation affiche une hausse de 10 points par rapport à l'été dernier dans certains endroits, en particulier sur le littoral », constate Roland Héguy, président de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih). Mais cette embellie n'a profité ni aux grandes villes ni aux établissements de luxe,

A Paris, les extensions de terrasses sont prolongées jusqu'en juin 2021.



Covid-19

LES RESTAURATEURS LIMITENT LA CASSE

Si le secteur est parmi les plus sinistrés en raison de la crise sanitaire, la fréquentation a été meilleure que prévu cet été, sauf dans les métropoles.

Par **Anne-Sophie Lechevallier**

[@aslechevallier](#)

plombés par l'absence des clients étrangers, des touristes d'affaires et des salariés en télétravail. Ainsi, en Ile-de-France, après 14 millions de touristes en moins au premier semestre, plus de la moitié des restaurants enregistrent un chiffre d'affaires divisé au moins par deux en août par rapport à 2019, selon le Groupement national des indépendants (GNI).

La situation pourrait à nouveau se détériorer, avec plus de vingt départements classés en rouge à cause du Covid-19. « Septembre sera un moment de vérité, considère Roland Héguy. D'habitude, ce mois est comparable à juillet, avec des touristes d'affaires et des retraités. » Didier Chenet, président du GNI, abonde : « Nous saurons en septembre si certains ont pu sauver la saison. Pour l'instant, les carnets de réservations ne se remplissent pas. » Dans les grandes villes, personne n'attend de nette amélioration. A Marseille, un arrêté préfectoral impose la fermeture des restaurants à 23 heures, ce qui les prive d'environ un tiers des recettes d'une soirée. « C'est une difficulté de plus, alors que nous avions déjà retiré des tables pour respecter la distanciation. Ils tuent la reprise », déplore Jean-Charles Ruggia, président du GNI Paca. Pour l'instant, Paris échappe à cette

restriction. La maire, Anne Hidalgo, a fait part de ses inquiétudes au gouvernement. « Une fermeture générale n'est souhaitable ni sur le plan sanitaire, car des rassemblements sur les trottoirs

LA PERTE DE RECETTES S'ÉLÈVE À 87 % AU DEUXIÈME TRIMESTRE

risquent de se développer, ni sur le plan économique, car des restaurateurs pourraient ne pas s'en relever », détaille Olivia Polski, adjointe chargée du commerce à la mairie de Paris. Les 8000 terrasses éphémères sont prolongées jusqu'en juin 2021.

Le secteur est l'un de ceux qui paient le plus lourd tribut à la crise, après des fermetures presque totales du 15 mars au 2 juin. La perte de recettes s'élève à 87 % pour les restaurateurs au deuxième trimestre, selon Xerfi-GNI. Près de 2,3 milliards de repas hors domicile ont disparu, calcule le Geco Food Service, une association d'industriels fournisseurs de la restauration. Pour tenir, ces entreprises ont largement sollicité les aides publiques (92 % d'entre elles) et bénéficient d'un chômage partiel avec un reste à charge zéro jusqu'à fin septembre, puis de 15 % jusqu'à fin décembre. Les acteurs s'attendent néanmoins à des faillites et à des licenciements. « Si les grands marchés ne redémarrent pas, si des restaurateurs disparaissent, garder nos tailles actuelles n'aurait plus de sens », ajoute Frédérique Lehoux, directrice du Geco Food Service. « Sans reprise vigoureuse, on craint la faillite de 2 restaurants sur 10 et la destruction de 200 000 emplois », redoute Didier Chenet, qui demande à l'Etat le report des échéances des prêts et la création d'un fonds à même d'entrer au capital des établissements. ■

Les assureurs dans le collimateur

Entre restaurateurs et assureurs, les affrontements en justice sont loin d'être terminés. L'Umih, pour qui « l'attitude des assurances est inacceptable », a passé en revue les contrats de ses adhérents et estime que « 25 000 entreprises pourraient obtenir la prise en charge de leur perte d'exploitation car leur contrat le prévoyait ». Avec un cabinet d'avocats, le syndicat professionnel met en place une plateforme de gestion des contentieux. Même si la plupart des restaurateurs ne sont pas couverts pour le risque pandémique, certains, dont les contrats sont moins explicites, n'ont pas attendu pour saisir la justice. Avec plus ou moins de succès. Après une victoire en référé fin mai, Stéphane Manigold a transigé avec Axa pour ses quatre établissements parisiens, comme 1 400 restaurateurs. D'autres plaignants ont été déboutés cet été, parmi lesquels le chef étoilé toulousain Michel Sarran. En revanche, le 24 août, un restaurateur des Alpilles a gagné au tribunal de commerce de Tarascon contre Axa, qui fait appel. La compagnie compte une dizaine de contentieux en cours. **A-S.L.**



- Elle est jolie, votre petite galerie. C'est combien, la petite toile des trois petites pommes signée Cézanne?



SOMMAIRE

PARIS MATCH n° 3722
du 3 au 9 septembre 2020

MATCH DE LA SEMAINE

- 24 **Les Républicains Baroin**, sur la pointe des pieds
- 26 **Sondage** La rentrée tranquille de Macron et Castex
- 27 **Assemblée nationale** Le retour compliqué de Castaner
- 28 **Economie Covid-19** : les restaurateurs limitent la casse

ACTUALITÉ

- 32 **ETATS-UNIS**
NUIT DE RAGE À KENOSHA
Relent de guerre civile dans le Wisconsin, après les tirs de la police sur Jacob Blake
De notre correspondant Olivier O'Mahony
- 40 **COVID-19 : ET SI LE REMÈDE ÉTAIT DANS LA POCHE... DE PLASMA ?**
En Lombardie, les hôpitaux obtiennent des résultats spectaculaires avec le sang des personnes rétablies. Polémique
De notre envoyée spéciale Caroline Fontaine
- 44 **NICOLAS HULOT RÈGLE SES COMPTES**
L'ex-ministre de l'Écologie de Macron évoque sans filtre son expérience et ses désillusions
Interview Sophie des Déserts
- 50 **LE DEUIL IMPOSSIBLE DE LA FAMILLE MERABET**
L'officier de police judiciaire Ahmed Merabet est mort en s'opposant aux frères Kouachi. Sa sœur Nabiha sera présente au procès
Par Pauline Delassus
- 54 **ISABELLE ADJANI SANS MASQUE**
Son nouveau film évoque ses racines algériennes. L'occasion de se confier sur sa vie
Par Nicolas Bedos
- 64 **AUDREY AZOULAY**
VOLE AU SECOURS DU LIBAN
L'ancienne ministre devenue directrice de l'Unesco veut sauver le patrimoine et les écoles
Par Emilie Lanez
- 70 **ENSORCELANTE AFRIQUE**
Le photographe japonais Yasuyoshi Chiba nous promène à travers le continent africain
Par Karen Isère
- 76 **LES ANIMAUX NOUS LES AIMONS, SAUVONS-LES**
10. Le loup
Par Florence Saugues

BANGKOK, THAÏLANDE

PAS QUESTION POUR LES ENFANTS DE BULLER

DANS LA CAPITALE THAÏE,
LES ÉCOLES FERMÉES À LA MI-MARS
POUR CAUSE DE COVID ONT
ROUVERT EN JUILLET ET MIS TOUTES
LES CHANCES DE LEUR CÔTÉ POUR
PROTÉGER LES ÉLÈVES

Photo **Lauren DeCicca**

Crédits photo : P. 9 à 12 : J. Weber, C. Dubois/Son et lumière/Canal +, DR, P. 14 et 15 : A. Desforges/Pasco & Co, F. Daburon/Fayard, P. Normand/Leemage, DR, P. 16 : DR, P. 18 : J.C. Azria, Getty Images, DR, P. 20 et 21 : Sipa, Getty Images, DR, Bestimage, KCS, P. 22 : Rudy Wals/Canal+, Bestimage, Starface, Sipa, DR, P. 24 à 28 : Starface, MaxPPP, DR, A. Canovas, E. Hadj, Abaca, Figarophoto, P. 30 et 31 : L. Decicca/Getty Images, P. 32 à 35 : T. Coskun/Anadolu Agency/AFP, P. 36 et 37 : B. Gutschwager/Reuters, A. Rogan/AP/Sipa, P. 38 et 39 : DR, P. Nabong/AP/Sipa, P. 40 à 43 : E. Dagnino, P. 44 et 45 : P. Rostain, P. 46 et 47 : C. Plattiau/Reuters, P. 48 et 49 : P. Petit, P. Rostain, T. Pasquet/Signatures, P. 50 et 51 : Collection Personnelle, E. Hadj, P. 52 et 53 : Collection Personnelle, E. Hadj, P. 54 à 57 : M. Hartmann/H&K, P. 58 et 59 : M. Hartmann/H&K, P. Quaisse/Pasco, P. 60 à 63 : M. Hartmann/H&K, P. 64 à 67 : R. Yaghoobzadeh, P. 68 et 69 : V. Clavières, P. 70 à 75 : Y. Chiba/AFP, P. 76 et 77 : R. Linke/DPA/Abaca, P. 78 et 79 : R. Linke/DPA/Abaca, U. Wals/Picture press/DDP/Abaca, Photonstop, C. Esmieu, P. 80 et 81 : V. Drachev/Tass/Abaca, P. 82 et 83 : McPhoto/Bioquatic/DPA/Abaca, C. Schmidt/DPA/Abaca, R. Bernhardt/DPA/Abaca, P. 84 et 85 : J.L. Klein & M.L. Hubert/Naturagency, A. Gekoski/Caters News/Sipa, J.F. Noblet/Biosphoto, P. 87 et 88 : G. Scarlini, T. Lucida/Stock adobe.com, P. 90 et 91 : J. Poulalier, DR, P. 92 à 95 : H. Fabre Photography, K. Townsend, DR, P. 96 à 101 : DR, P. 102 : Getty images, DR, P. 104 : R. Piccinini/Actual photo, DR, P. 106 : J. Muquet / HansLucas, DR, P. 108 : DR, P. 109 à 112 : F. Schneider, P. 114 : V. Clavières, P. 115 : Collection personnelle, G. Girbes/Sipa.



*A terre, Kyle Rittenhouse,
le jeune milicien de 17 ans, tire sur l'homme
qui tente de le maîtriser.*

ETATS-UNIS NUIT DE RAGE À

**APRÈS LES TIRS D'UN
POLICIER SUR UN HOMME NOIR,
PRO ET ANTI-TRUMP, NOIRS
EN COLÈRE ET BLANCS EN
PANIQUE, MILICES ET POLICE ONT
SEMÉ LE CHAOS**

Photos **Tayfun Coskun**
Reportage **Olivier O'Mahony**

La machine infernale est enclenchée. L'arrestation sanglante de Jacob Blake, suivie d'émeutes, a servi de prétexte à l'irruption de milices armées dans l'Etat du Wisconsin. Le 25 août, un jeune partisan de Trump, Kyle Rittenhouse, 17 ans, abat deux manifestants et en blesse grièvement un autre, avant de s'enfuir. A Portland (Oregon), quatre jours plus tard, un milicien trumpiste des Patriot Prayer, Aaron Danielson, est tué lors d'une fusillade. Le président a semé les germes d'un affrontement aux relents de guerre civile.



KENOSHA



A 17 ANS, KYLE RITTENHOUSE, ARMÉ D'UN FUSIL PLUS GRAND QUE LUI, VEUT FAIRE LA POLICE ET TIRE À BOUT PORTANT SUR TROIS MANIFESTANTS

Dans ce film posté sur les réseaux sociaux, le jeune activiste, au sol, est toujours armé de son fusil d'assaut. Il a tué quelques minutes plus tôt Joseph Rosenbaum (36 ans), qui tentait de saisir son arme.



Puis il a ouvert le feu sur Anthony Huber, qui s'effondre (à dr.). Le skater de 26 ans a pris une balle en pleine poitrine.

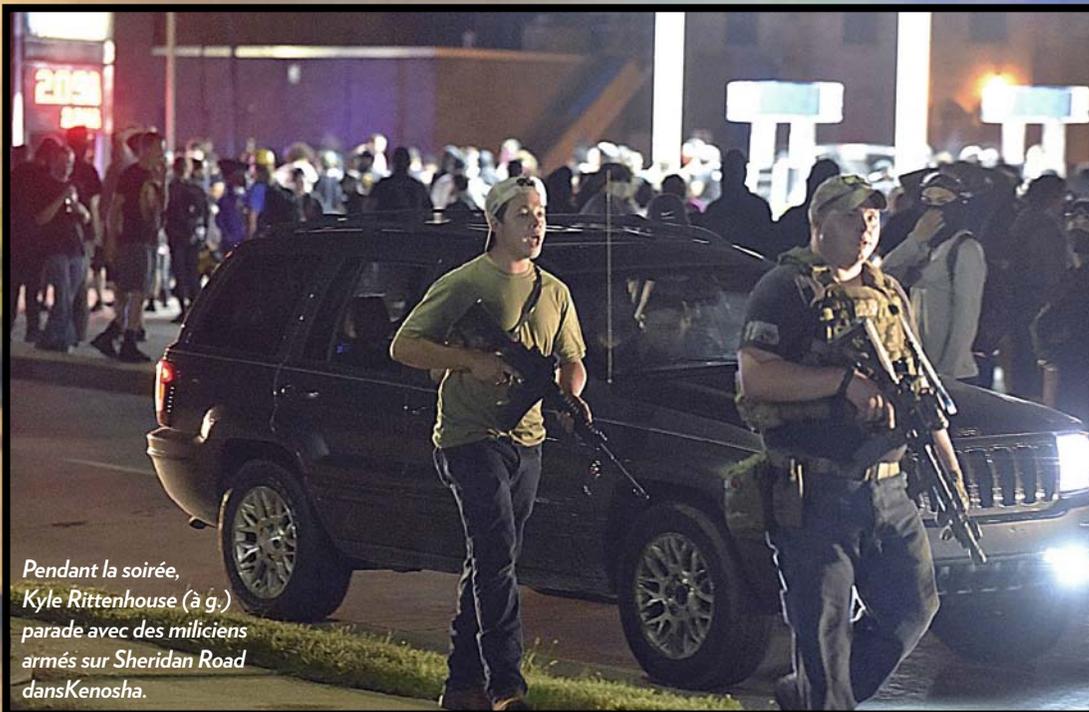


Kyle Rittenhouse se relève, braque son arme sur un troisième homme (en short) et le blesse grièvement au bras.



Incroyable fiasco de la police de Kenosha. Les « cops » laissent passer le jeune milicien, les bras en l'air mais toujours armé, alors que la foule l'accuse de meurtre. Kyle Rittenhouse sera arrêté le lendemain à son domicile, dans l'Illinois, et inculpé de meurtre au premier degré. Adorateur fanatique de la police, supporter de Donald Trump, il pose depuis son adolescence en arme et en tenue de camouflage. Ses camarades de lycée pensaient de lui qu'il avait le profil type d'un « mass murderer ».

SOUS LES YEUX EFFARÉS DES VICTIMES, LE TUEUR S'ÉLOIGNE SANS ÊTRE INTERPELLÉ



*Pendant la soirée,
Kyle Rittenhouse (à g.)
parade avec des miliciens
armés sur Sheridan Road
dans Kenosha.*



*Après avoir tué deux hommes
et tiré sur la foule, l'ancien « cadet »
de la police se dirige sans crainte
vers les véhicules des forces
de l'ordre, qui le laissent s'enfuir.*



Assis au premier rang, Kyle Rittenhouse assiste à un meeting de Donald Trump le 30 janvier à Des Moines, dans l'Iowa.



DU FOND DE SA CELLULE, LE TIREUR EST TRAITÉ EN HÉROS SUR FOX NEWS, LA CHAÎNE PRÉFÉRÉE DU PRÉSIDENT

De notre envoyé spécial à Kenosha **Olivier O'Mahony**

Josie Rodriguez ne s'est pas remise de la « mise à feu » à laquelle elle a assisté en direct depuis ses fenêtres. Celle du concessionnaire automobile juste à côté de chez elle. « J'ai vu des hordes se précipiter sur le parking, entendu des détonations, confie-t-elle. Les voitures explosaient les unes après les autres. Terrifiée, j'ai appelé le 911 [les secours], mais ils me répondaient que la zone était trop dangereuse pour les pompiers ! » Josie dit comprendre la colère des manifestants ; mais, pour elle, trop c'est trop : « On est tous traumatisés. »

Sinistrée par la fermeture de son usine Chrysler, la ville de quelque 100 000 habitants est dirigée par un maire démocrate. Pourtant, à l'élection présidentielle de 2016, le comté de Kenosha a voté en majorité pour Donald Trump, à 238 voix... Ce scénario pourrait se reproduire le 3 novembre prochain, sous l'effet de la peur et de la lassitude face aux violences.

Tout a commencé le dimanche 23 août à 17 heures. Aujourd'hui encore, les circonstances de l'arrestation de Jacob Blake ne sont pas claires. On sait seulement que la police de Kenosha reçoit un appel de la part d'une femme qui l'accuse de lui avoir dérobé ses clés. Les officiers arrivent quelques minutes plus tard dans ce quartier pauvre du nord de la ville, essentiellement peuplé d'Afro-Américains. Là, ils interpellent Blake qui refuse d'obtempérer et se dirige vers sa voiture. Ses trois fils de 3, 5 et 8 ans sont assis à l'arrière. Rusten Sheskey, un des policiers, dira qu'il a pris peur, ayant aperçu un couteau sur le plancher de la voiture. Il agrippe Jason par la chemise, tente de le neutraliser avec son pistolet à impulsion électrique Taser, mais ça ne suffit

pas. Alors il tire sept balles, devant un témoin qui filme la scène depuis son portable. Cette vidéo fera le tour des réseaux sociaux. Depuis, comme Minneapolis après la mort de George Floyd, Kenosha s'est enflammée. Avec une violence inouïe. Certains quartiers sont réduits en cendres. Là où autrefois se dressaient de solides bâtiments datant du siècle dernier, on voit des tas de gravats d'où émergent des poutrelles métalliques tordues par la chaleur des flammes. A l'hôpital, Jason Blake est menotté à son lit : il n'a pourtant plus l'usage de ses jambes et risque de terminer sa vie tétraplégique.

« Rien n'était prémédité, analyse Jonathan Hadnott, sympathisant de la cause Black Lives Matter. C'était une colère spontanée, ce que je peux comprendre, et la police a été dépassée par les événements. » Ce coach sportif noir, qui se dit républicain et confie avoir voté Trump en 2016, sait de quoi il parle : il habite dans la ville depuis plus de deux décennies. A Kenosha, les policiers ne sont pas équipés de caméras portables qui permettent de fournir des preuves en cas d'intervention controversée, alors que des crédits avaient été débloqués en 2017 pour leur en procurer. En début de semaine dernière, John Antaramian, le maire, reconnaissait son impuissance face à la violence : « Je ne suis pas bon pour ça, je n'ai pas l'habitude de gérer ce genre de situation », avouait-il lors d'une conférence de presse.

Il n'en a pas fallu davantage à Kevin Mathewson, trumpiste déclaré, détective privé et, le week-end, photographe de mariages, pour lancer un appel sur Facebook. Cet ancien élu local est « connu pour aimer voire créer la polémique », se souvient son ex-collègue Jan Michalski, représentant du troisième district de la



Le 25 août, quelques heures avant le double meurtre, il aide les miliciens à effacer des murs d'une école des slogans de Black Lives Matter.

ville. Mathewson s'oppose depuis toujours au mouvement Black Lives Matter. Après les premières échauffourées qui avaient suivi la mort de George Floyd, il a lancé, sans grand succès, une milice baptisée Kenosha Guard. Sa mission : faire la police... à la place de la police. Rien de plus légitime, selon lui. « On n'a pas besoin de demander l'autorisation du gouvernement pour se défendre, explique-t-il. Nous sommes en guerre et en état de siège. Le deuxième amendement [qui garantit à tout citoyen le droit de porter des armes] a été créé pour répondre à ce genre de situation. »

Deux jours après le début des hostilités, il lance un message sur son compte Facebook, fermé depuis par le réseau social qui dit regretter ne pas l'avoir fait plus tôt : « Y a-t-il des patriotes prêts à prendre les armes ce soir pour défendre notre ville contre les hordes de casseurs ? » Les « likes » affluent. Alors Mathewson écrit au chef de la police locale, Daniel Miskinis, qu'il connaît : « Comme vous le savez, je suis le commandant de la Kenosha Guard, une milice locale. Nous intervenons ce soir et j'ai déjà 3 000 personnes qui ont répondu à mon appel. Notre initiative a reçu un écho dans les médias nationaux. » En réalité, Mathewson a simplement été cité (et applaudi) par l'odieux Alex Jones, fondateur d'un site d'extrême droite, Infowars, habitué à promouvoir les théories du complot les plus nauséabondes. Mathewson poursuit : « Je vous demande d'ordonner à vos officiers de ne pas intervenir contre nous, comme vous l'avez fait par le passé. Nous sommes ouverts à la discussion. Il est évident que, quelles que soient les ressources que vous y mettez, vous serez dépassés par le nombre. » L'offre de service reste lettre morte. Au Wisconsin, les milices sont illégales, nul n'a le droit de s'improviser policier.

Et pourtant, dans la soirée, le « commandant » Mathewson envoie ses troupes. Il n'est pas le seul. Un autre groupuscule, appelé Boogaloo, créé par un certain Justin Mishler est également à la manœuvre dans les rues de Kenosha. Un jeune garçon, Kyle Rittenhouse, âgé de 17 ans, est venu prêter main-forte aux miliciens. Ce gamin vit à Antioch, Illinois, avec sa mère Wendy, assistante infirmière, dans une résidence qui ne respire pas la

richesse. Ses voisins ne sont guère loquaces. L'un d'eux, recouvert de tatouages, nous lance d'un ton menaçant : « Vous n'avez rien à faire là. » Depuis toujours, Rittenhouse affiche sa passion pour les armes. « On pensait qu'il avait le profil idéal pour devenir un tueur de masse », raconte un ancien camarade de lycée, qui se souvient d'un garçon « grassouillet et pas très grand » (il mesure 1,72 mètre pour 68 kilos), « timide » mais « capable de piquer de grosses colères quand on attaquait Donald Trump », son héros. Au lycée, Rittenhouse vient parfois avec une casquette rouge estampillée « Make America Great Again », ce qui lui vaut des sarcasmes. Sur son compte Facebook, il a posté une photo où on le voit au premier rang d'un meeting du président milliardaire. L'ado éprouve une fascination pour les flics : il suit même une formation de « cadet » dans un programme de la police locale. Alors, quand il apprend les échauffourées à Kenosha, à une demi-heure de son domicile d'Antioch, son sang ne fait qu'un tour. Il arrive en ville dans l'après-midi. Avec un copain, il rejoint d'autres miliciens affairés à effacer les slogans favorables à Black Lives Matter tagués sur les murs. Puis, dans la nuit, il joue au soldat et fraternise avec les policiers – les vrais –, qui lui offrent une bouteille d'eau et semblent apprécier la présence de ces miliciens qui leur « facilitent » le travail... Il donne aussi une interview à un site de la droite radicale, The Daily Caller. « Je suis là pour protéger les gens contre la violence », dit-il, tout fier d'exhiber son fusil semi-automatique AR-15, bien trop grand pour lui. Selon la loi de l'Etat du Wisconsin, il n'a pas le droit de le porter car il est mineur.

Tout bascule sur le parking d'un concessionnaire automobile. Une vidéo montre le jeune Rittenhouse en train d'en découdre avec un manifestant, Joseph Rosenbaum. Le ton monte, et Rittenhouse tire. Son interlocuteur s'effondre. Fini le film du sauveur de Kenosha. Rittenhouse panique, sort son portable, appelle un copain. « J'ai tué un mec », lui dit-il avant de s'enfuir. Mais les manifestants le poursuivent. L'un d'eux, Anthony Huber, utilise son skateboard pour essayer, en vain, de le faire tomber. Rittenhouse se retourne, tire encore et touche le skateur en pleine poitrine. C'est le second mort de la soirée. Rittenhouse blesse aussi grièvement au bras Gaige Grosskreutz, un secouriste qui essayait de s'interposer. Un convoi de police passe au même moment. L'adolescent se redresse, son arme en bandoulière, et lève les mains pour montrer aux flics qu'il ne va pas tirer sur eux. Et les officiers le laissent tranquille, sous les yeux effarés des manifestants qui hurlent qu'il a tué deux hommes et en a blessé un troisième !... Il pourra, ainsi, retourner tranquillement chez lui. C'est seulement

« Y A-T-IL DES PATRIOTES PRÊTS À PRENDRE LES ARMES CE SOIR ? », LANCE UN MILICIEUR SUR FACEBOOK

le lendemain que Kyle Rittenhouse est arrêté et mis en examen pour meurtre. Il se serait rendu de lui-même, affirme son avocat, Lin Wood, autre trumpiste de choc, connu pour défendre la cause des ultraservateurs contre les accusateurs de gauche. Il est bien décidé à plaider la légitime défense pour son jeune client. Du fond de sa cellule, le garçon de 17 ans est désormais traité en héros par le très influent Tucker Carlson, une des stars de Fox News, la chaîne préférée du président. L'incident semble remobiliser l'électorat trumpiste, ce qui inquiète le cinéaste Michael Moore, un des rares à avoir prévu la victoire du milliardaire en 2016. Trump l'a bien compris. Il a décidé de faire le déplacement à Kenosha pour faire l'éloge des forces de l'ordre. Encore un peu et il remerciera les manifestants Black Lives Matter d'avoir fait oublier le Covid... ■

[@olivieromahony](#)



**EN LOMBARDIE,
LES HÔPITAUX OBTIENNENT
DES GUÉRISONS
SPECTACULAIRES EN INJECTANT
AUX MALADES DU SANG
RETRAITÉ PRÉLEVÉ
CHEZ LES CONVALESCENTS**

Le professeur Cesare Perotti, patron du service d'immuno-hématologie et de transfusion sanguine de l'hôpital San Matteo, avec le plasma tant attendu, accompagné du docteur Cristina Mortellaro. A Pavie, le 26 août.

Photos **Enrico Dagnino**
Reportage **Caroline Fontaine**



Covid-19

ET SI LE REMÈDE ÉTAIT DANS LA POCHE... DE PLASMA ?

C'est peut-être le nouvel or jaune. Tandis que le monde entier se focalise sur la course au vaccin, des médecins italiens sont persuadés de l'efficacité d'un traitement simple et bon marché : le sang des personnes rétablies. Riche en anticorps, il peut, une fois débarrassé des globules rouges et blancs, être administré à un receveur du même groupe sanguin. Mais la communauté scientifique est divisée. Et les empoignades fiévreuses.



Rescapé du Covid, Gianfranco, médecin et frère du professeur Perotti, donne son sang : celui-ci passe par une machine qui en extrait le plasma. A l'hôpital San Matteo de Pavie.



Cesare Perotti devant son « coffre-fort » : le congélateur de son service.

LE TRAITEMENT COÛTE AU MAXIMUM 400 EUROS PAR PATIENT. D'OUÛ LE PEU DE ZÈLE DES LABORATOIRES, PLUS INTÉRESSÉS PAR UN VACCIN

De notre envoyée spéciale à Pavie et à Mantoue **Caroline Fontaine**

Elle s'est vue perdre son bébé et mourir. Mais le 25 juillet, Pamela a accouché de sa deuxième fille, au double prénom : Beatrice Victoria, 3,2 kilos. « Victoire » pour ne jamais oublier la guerre gagnée contre la mort. Trois mois plus tôt, enceinte de six mois, Pamela était hospitalisée dans la zone Covid de la maternité de l'hôpital Carlo Poma de Mantoue, en Lombardie, région italienne la plus touchée par le virus. La première nuit est mauvaise : au réveil, incapable d'articuler un mot, de bouger, Pamela crache du sang. « Le docteur De Donno m'a expliqué que les traitements risquaient de provoquer une fausse couche, mais que la transfusion du plasma prélevé chez des convalescents me permettrait de recevoir les anticorps qui les avaient guéris. » A l'époque, le docteur n'est « que » chef du service de pneumologie de cet hôpital. Admise en soins intensifs, Pamela est placée sous assistance respiratoire, avant de recevoir une première poche de plasma : 300 millilitres, administrés en une trentaine de minutes. Elle ne ressent aucun effet « mais les médecins notent des améliorations », se souvient-elle. Le surlendemain, clouée au lit, seconde dose : « Alors même que j'étais perfusée, j'ai senti que je guérissais. Je n'avais plus de fièvre, je ne toussais plus. » Bientôt, elle respire sans aucune aide. Sept jours après, son test Covid vire au négatif. L'intérêt du plasma

de convalescents n'a pas été démontré scientifiquement, mais partout en Italie on réclame le précieux liquide. Deux poches sont envoyées à Palerme, par avion militaire, pour tenter de sauver une autre femme enceinte, plongée dans le coma. Elle s'en sort. « Miracle à Palerme », titrent les journaux. Et des Etats-Unis à l'Inde, de l'Iran au Chili, le plasma de convalescents devient le remède que tout le monde s'arrache. Au Pakistan, des poches se vendent jusqu'à 900 euros au marché noir. Le 23 août, veille de son investiture par le Parti républicain, Trump débloquent 600 millions de dollars pour ce « magnifique ingrédient » qui va « sauver un nombre incalculable de vies ». Il autorise, en urgence, sa transfusion aux malades.

Pour comprendre comment tout a commencé, il faut quitter Mantoue et gagner Pavie, à moins de 150 kilomètres. L'hôpital San Matteo, fondé au XV^e siècle, est aujourd'hui un centre de recherche mondialement reconnu. Le 29 février, le virus est officiellement recensé sur le territoire italien depuis seulement huit jours, mais dix communes de Lombardie sont déjà en quarantaine et le pays dénombre 11 128 cas et 29 décès. La revue « Science » annonce : « Le coronavirus semble impossible à arrêter. » Après une nuit sans sommeil au chevet des patients, le professeur Raffaele Bruno, chef du département des maladies infectieuses, et son collègue, le professeur Fausto Baldanti, patron du

service de virologie, refont ce monde que le mal envahit : « On avait avalé peut-être 8000 cafés chacun, se souvient le second. On était débordés et on avait déjà compris que les médicaments qu'on utilisait ne fonctionnaient pas. On réfléchissait à tout ce qui pourrait servir. Des techniques les plus modernes aux plus anciennes. On a pensé à la transfusion du plasma, utilisée notamment lors de la pandémie de grippe espagnole, il y a plus d'un siècle. On a contacté le professeur Perotti. » Expert du sang, patron du service d'immuno-hématologie, il s'apprête à grimper sur sa moto quand il reçoit leur appel. Sans hésiter, il accepte. Les trois médecins établissent un protocole : « On a décidé de n'utiliser que des poches comportant un nombre élevé d'anticorps, pour les transfuser à des malades souffrant d'insuffisance respiratoire grave depuis moins de dix jours », détaille Perotti. Le comité d'éthique valide. Depuis Mantoue, Giuseppe De Donno et son collègue, le professeur Franchini, directeur du service d'immuno-hématologie, les contactent. Ensemble, ils initient un premier essai thérapeutique qui concernera 46 patients. La collecte de plasma, obtenu en retirant du sang globules rouges et globules blancs, s'organise. Le 28 mars, à Mantoue et à Pavie, deux premiers malades en reçoivent. De Donno raconte : « Notre patient a été perfusé à 14 heures. A 23 heures, on réduisait le taux d'oxygène dont il avait besoin,



Les poches de plasma sont conservées à -40 °C.



Pamela Vincenzi, guérie pendant qu'elle était enceinte. Ici à Mantoue avec son mari, Antonio, et leurs filles.

sa fièvre et sa toux avaient disparu. J'ai appelé Franchini: "C'est gagné!"

Le 23 juillet, les conclusions de l'essai sont publiées. «Quand on a commencé, un malade hospitalisé sur trois était condamné. Avec le plasma, on est passé à un sur seize», se félicite Baldanti. Depuis, l'équipe de Mantoue a mené deux autres essais. Rescued, à destination de personnes âgées; Clean, pour celles qui sont positives au virus depuis longtemps – certaines depuis plusieurs mois! «On a noté 80 % de guérisons dans les maisons de retraite, assure De Donno, alors que le taux de mortalité était de 50 %. Et les trois patients déjà inclus dans Clean sont enfin négatifs.» Mais, les mêmes reproches leur sont adressés qu'au professeur Raoult avec son hydroxychloroquine: aucun de leurs essais n'a été entrepris selon les règles de l'art. «Qui aurait accepté au plus fort de la vague l'administration d'un placebo? Il y avait aussi une question d'éthique», s'énerve Cesare Perotti. Il existe un essai randomisé, réalisé en Chine, mais sur peu de patients. «Il n'a pas démontré d'amélioration sur les délais de guérison, la sortie de réanimation et la mortalité», selon le professeur Hoen, directeur de la recherche médicale à l'Institut Pasteur. «Le plasma a été administré trop tardivement», répliquent les Italiens. Depuis, plus de cent études «dans les clous» sont en cours aux Etats-Unis, en France, en Italie...

Le plasma n'est qu'une «soupe» bon marché. Le stade suivant, c'est l'extraction «des immunoglobulines hyperimmunes que l'on purifie pour n'administrer que les anticorps spécifiques», explique Bruno Hoen. Leur fabrication industrielle a débuté. Ailleurs, des pistes inspirées du plasma de convalescents sont explorées. Associée au CHU de Nantes, la biotech Xenothera a mis au point une technique sophistiquée, à partir d'un

élevage de porcs génétiquement modifiés. «Quand on leur administre la protéine responsable de la maladie, les porcs développent des anticorps spécifiques que l'on appelle anticorps polyonaux», détaille le professeur Raffi, chef du service des maladies infectieuses chargé des essais. Si la teneur en anticorps du plasma utilisé par les Italiens doit dépasser 160, «celle de nos meilleurs "jus" dépasse les 100000», assure Odile Duvaux, présidente de Xenothera. La phase 3 des essais cliniques nantais devrait inclure 350 patients répartis sur 32 hôpitaux français. Et le financement accordé par le Secrétariat général pour l'investissement prévoit la production de 20000 à 50000 traitements par mois pour mi-2021. Mais, à cause du nombre trop élevé d'essais en cours (84 rien qu'en France), l'autorisation de lancement de la recherche, promise le 16 avril par l'Agence nationale de sécurité du médicament, n'est arrivée que le 10 août.

80 % DE GUÉRISONS DANS LES MAISONS DE RETRAITE

Quatre mois perdus ici, et combien en Italie? «On aurait dû utiliser le plasma de manière intensive, parce qu'il n'y avait rien d'autre et que c'était simple. En refusant d'avoir l'humilité de le reconnaître, la médecine a failli», estime Massimo Franchini. Si son usage avait été généralisé, «3000 morts» auraient pu, selon lui, être évitées en Italie. A Mantoue et à Pavie, le plasma est fabriqué par les hôpitaux. Chaque poche coûte entre 85 et 130 euros. Une suffit en général, parfois on en compte jusqu'à trois, soit un coût maximal de 400 euros par traitement. Ces médecins soupçonnent que le peu d'intérêt suscité par leur liquide jaune est lié à cette absence de profit pour les industriels.



Pour remercier le docteur De Donno, Pamela est venue avec de bonnes bouteilles. A l'hôpital Carlo Poma, le 28 août.

L'immense majorité de l'argent dévolu à la course contre le Covid est partie dans la quête d'un vaccin impossible à produire avant dix-huit mois. Pourquoi? Rien qu'en communiquant sur le début de la phase d'essai clinique, le laboratoire Novavax a vu ses actions bondir de plus de 3580%... Une immense partie de poker menteur à plusieurs milliards de dollars se joue au détriment de la recherche sur des traitements qui, pour la plupart, sont des médicaments existants, remis en selle par l'industrie pharmaceutique. Porté aux nues dans son pays, voici soudain De Donno accusé d'avoir écrit lui-même les messages laudateurs d'un médecin américain qui n'aurait jamais existé. A Nantes, François Raffi a été pris pour cible. Des menaces de mort destinées à Didier Raoult auraient été proférées depuis le téléphone de son service! Raffi, rappellent ses détracteurs, est l'hospitalier français qui a reçu le plus d'argent des laboratoires en 2019: 541 729 euros pour financer ses recherches. «Il est impossible de faire avancer la science et les nouveaux médicaments sans liens avec ceux qui les développent», justifie-t-il. En 1901, Emil Adolf von Behring obtenait le premier prix Nobel de médecine pour ses travaux sur le plasma: «Il a ouvert une voie nouvelle et a placé entre les mains du médecin une arme victorieuse contre la maladie et la mort.» C'était il y a cent dix-neuf ans. Une histoire sans fin. ■



Exclusif

MINISTRE DE L'ÉCOLOGIE
D'EMMANUEL MACRON, IL AVAIT CLAQUÉ LA PORTE
DU GOUVERNEMENT. ALORS QU'IL SORT
UN LIVRE, IL NOUS RACONTE SANS FILTRE CETTE
EXPÉRIENCE ET SES DÉSILLUSIONS

*Sur le rivage enchanteur au pied de sa maison
de Saint-Lunaire, le 27 août. Sur ses épaules, un tee-shirt bio
et breton de la marque Hoalen.*

NICOLAS HULOT RÈGLE SES COMPTES

C'est au chant du pouvoir qu'il a cédé, plutôt qu'à celui des sirènes. Mais il est aussi fatal. En 2017, l'engagement en politique de Nicolas Hulot semblait ouvrir une nouvelle ère. Sa démission quinze mois plus tard n'en a été que plus tonitruante. « J'étais allé au gouvernement pour son parfum de gauche, mais la trace qui en est restée est un parfum de droite. » Pas d'aigreur. Son livre « D'un monde à l'autre. Le temps des consciences » est un message d'espoir.

Photo **Pascal Rostain**

Interview **Sophie des Déserts**



A photograph showing three people in profile from left to right: a woman, a man (Nicolas Hulot), and another man. They are standing in front of a French flag, which is partially visible on the left side of the frame. The background is a light-colored wall with a classical column. The text is overlaid on the right side of the image.

NICOLAS HULOT

« A MATIGNON,
LES ÉNARQUES ME
REGARDAIENT COMME
L'ÉCOLO DE SERVICE.
POUR EUX, LES ÉOLIENNES
ÉTAIENT DES MOULINS
À VENT POUR BOBOS »

*Le ministre d'Etat et numéro trois du gouvernement,
entre Emmanuel Macron, Edouard Philippe et Sylvie Goulard,
alors ministre des Armées, le 18 mai 2017.*

Interview **Sophie des Déserts**

Le portail est entrouvert, le jardin dore au soleil, un chat replet, des roses en grappes, des planches de kite-surf, on pénètre dans la jolie villa de pierre dressée devant la baie de Saint-Lunaire. Pensif devant la mer, Nicolas Hulot nous salue sous le regard discret de son épouse. Elle s'éclipse, il démarre l'interview, précis, concentré, fébrile parfois. Pour la première fois, l'ancien ministre de la Transition écologique raconte en détail ses quinze mois au gouvernement, à l'occasion de la sortie de son livre « D'un monde à l'autre. Le temps des consciences » (éd. Fayard), écrit avec le philosophe Frédéric Lenoir, vaste dialogue sur la beauté du monde, ses folies, ses excès, les espoirs pour le sauver. « Plus que jamais » inquiet du changement climatique, de la montée des populistes, Hulot se dit « soucieux de préserver le président » ; son analyse de la Macronie est néanmoins implacable.

Paris Match. Il y a deux ans, à la surprise générale, vous annoncez votre démission du gouvernement. Il fallait ce temps pour digérer puis disséquer votre expérience du pouvoir ?

Nicolas Hulot. C'est moi qui ai pris la décision de partir, je ne l'ai jamais regrettée, d'autant qu'elle a été plutôt bien comprise. Elle n'a pas généré un esprit de reddition mais plutôt un esprit de mobilisation, au-delà même de la France. Greta Thunberg, avec qui j'ai dialogué par Zoom durant le confinement, m'a confié combien ma démission l'avait marquée. Il semble que des gens se soient dit alors qu'il ne fallait plus se faire d'illusions, qu'il fallait agir, et vite. J'ai éprouvé de la tristesse parce que j'avais de l'espoir, avec ce jeune président porté par des gens d'horizons divers, un "kairos", comme on dit en Grèce, un moment favorable. Je m'en serais voulu de ne pas avoir essayé. Ça m'a aussi permis de voir de près le fonctionnement du pouvoir.

A vous lire, une sacrée plongée dans l'impuissance ; "la symphonie du pipeau", écrivez-vous...

J'ai songé à intituler mon livre ainsi. Mais je ne voulais surtout pas tomber dans la polémique ou l'anecdotique. La situation est d'une extrême complexité, sa résolution sera d'une extrême complexité. Réfléchissons sans tabou à cette question fondamentale : sommes-nous des électeurs stupides qui élisons des présidents stupides ? Tous les cinq ans, nous cédon à un moment d'illusion ; on est prêt à porter aux nues celui qu'on a élu, et deux ans après on le cloue au pilori. Tous les dirigeants sortent par la petite porte. Pourquoi ? Pourquoi les politiques n'arrivent-ils pas à tenir les promesses qu'ils font, probablement avec un fond de sincérité ? Parce qu'on n'a pas de méthode, parce qu'on ne s'en donne pas les moyens.

Mais après avoir refusé trois fois d'être ministre de l'Environnement (sous Chirac, Sarkozy puis Hollande) aviez-vous dit "oui" à Macron sans garanties ?

Evidemment, je n'y suis pas allé sur sa bonne bouille, ni sur son programme, quasi inexistant en matière d'écologie – il le reconnaissait d'ailleurs. "Je ne suis pas à la hauteur, me disait-il. C'est pour ça que j'ai besoin de toi." On a eu un échange hyper clair, je lui ai répété : "Je n'y vais pas pour faire de la figuration, je ne te demande pas la lune mais qu'on en prenne le chemin, qu'on amorce la transition écologique et sociétale dans tous les domaines. Je n'y arriverai pas seul, il faut que

l'ensemble de l'équipe suive la même feuille de route. Sinon, je m'en irai." Il m'a répondu : "Je te connais, c'est pour ça que je te prends." J'ai demandé un titre de vice-Premier ministre, à défaut un rang de ministre d'Etat qu'il m'a accordé en me nommant numéro trois du gouvernement. J'espérais ainsi avoir un minimum d'influence sur les autres ministères. Or, huit jours après mon entrée en fonction, les tensions commençaient avec le ministre de l'Agriculture, Stéphane Travert, qui n'a cessé de me mettre des bâtons dans les roues.

Vous dites avoir été emporté comme "un fleuve en crue", de désillusions en humiliations... En novembre 2017, après le Conseil des ministres, Macron vous prend par le bras et Castaner vous invite à prendre la parole, pour lire, sous sa mine hilare, un discours préparé par des conseillers dont vous ignorez tout. Ça s'est vraiment passé ainsi ?

Oui, ce fut la première alerte. Un mauvais souvenir, tellement énorme que je n'ai pas vu le coup venir. J'ai été littéralement cornaqué à la sortie du Conseil pour annoncer que l'on renonçait à l'objectif de réduire à 50 % la part du nucléaire d'ici à 2025. Je n'étais pas opposé au report, mais l'annoncer comme ça, sec, sans concertation, sans engagements pour l'avenir... J'étais fumasse, vexé, humilié. J'ai hurlé à mon cabinet : "Plus jamais ça !"

Pourtant, les déconvenues ont continué avec le recul sur le glyphosate, le plan hydrogène... Les arbitrages que vous demandez à Matignon vous sont quasiment tous refusés. Vous êtes-vous senti piégé ?

C'est vrai. Tout avait pourtant bien commencé avec Edouard Philippe. Je me souviens de notre premier déplacement ensemble dans une usine de retraitement des déchets. Il m'a dit : "Tu vas voir, on va tous les étonner !" Je crois qu'à ce moment-là il était sincère. On s'entendait bien, on plaisantait même de son passé chez Areva, on était d'accord sur l'objectif de baisser à 50 % la part du nucléaire, avec l'intention d'aller plus loin si nous démontrions l'efficacité des énergies renouvelables et si nous diminuions la consommation d'énergie. En réalité, il y avait dès le départ un malentendu. A Matignon, les énarques autour de lui me regardaient comme l'écolo de service. Pour eux, les éoliennes, c'étaient des moulins à vent pour les bobos. Je me souviens d'une discussion avec le directeur de cabinet, il n'avait tiré aucun enseignement de Tchernobyl, de la dérive économique et financière de l'EPR de Flamanville... Il est temps qu'il y ait des cours à l'Ena sur le développement durable et la biodiversité. Tous ces gens étaient bien plus jeunes que moi, mais leurs logiciels étaient parfois obsolètes.

Avez-vous ressenti l'influence des lobbyistes au cœur de l'Etat ?

Ils sont puissants, organisés, souvent formés dans les mêmes grandes écoles que les hauts fonctionnaires. C'est un petit monde. J'ai vu des conseillers à l'Agriculture plus rigides que la patronne de la FNSEA. J'ai été tenu à l'écart de réunions cruciales sur l'exportation des centrales atomiques à l'étranger. On me disait : "Toi, tu t'occupes de la France" comme si on pouvait exporter des EPR sans en construire chez nous... Tout se faisait dans mon dos. On m'a aussi écarté des états généraux de l'alimentation, que j'avais pourtant initiés. Un moment, lors d'une énième réunion interministérielle, j'ai piqué une colère : "Est-ce que quelqu'un peut me dire ce que je peux décider tout seul ?" Je n'ai jamais trouvé la réponse, à part peut-être décider du lieu d'un déplacement, et encore...
Vous, ministre d'Etat avec plus de 100 000 fonctionnaires sous vos ordres, vous n'aviez la main sur rien ?

(Suite page 48)

1. Ministère amer. A son bureau de l'hôtel de Roquelaure, à Paris, le 11 septembre 2017.
2. Avec Edouard Philippe, avant d'embarquer à bord du navire à hydrogène «Energy Observer», le 25 août 2017 à Saint-Malo.
3. Un vert devant la grande bleue. Dans la pièce de travail de sa maison de Saint-Lunaire, le 27 août.



« C'EST L'IMMENSE MALENTENDU. ILS VOULAIENT SOIGNER UNE BRONCHITE, MOI UN CANCER GÉNÉRALISÉ »

C'est ça, il faut le reconnaître, tout se joue à Matignon. Par contre, je suis responsable des non-décisions ou des mauvaises. Je n'étais qu'un exécutant, submergé. Au début, j'ai cru que je n'étais pas au niveau ou mal organisé, avant de réaliser qu'on était structurellement sous l'eau. J'avais un cabinet réduit à dix conseillers, une intention d'économie louable mais au quotidien intenable. Ils avaient beau être jeunes, passionnés, prêts à tout donner, le cerveau a ses limites, on devient des zombies. On reçoit les gens à la chaîne, on s'assèche, on se coupe de toute créativité. J'aurais voulu avoir un collaborateur dédié à l'écoute de la société civile; impossible. Mon extraordinaire directrice de cabinet n'a jamais quitté le ministère avant 23 h 30. Est-il sain de piloter une politique et un pays de cette façon ?

Vous aviez pourtant la réputation de souvent vous échapper dès le vendredi chez vous, à Saint-Lunaire. On vous l'a même reproché... Vous plaidez coupable ?

Ça fait partie des nombreuses rumeurs que je n'ai pas commentées, sinon on n'en finit pas... Au ministère, les portes s'ouvrent toutes les dix secondes. Les gens n'imaginent pas

le temps passé en représentation, en communication, en rendez-vous à la chaîne qui n'apportent rien. Et le soir, quand vous êtes vidé, surgit la montagne des parapheurs classés U (urgent), TU (très urgent), TTU (très très urgent). Vous êtes vidé et vous devez signer des dizaines de choses, certaines purement administratives, d'autres importantes, parfois à l'aveugle. Fatalement, j'ai dû faire des erreurs. Alors, oui, le seul endroit où je pouvais mûrir un dossier, prendre des avis extérieurs, bref, réfléchir, c'était ici. Après, je m'octroyais une heure de kite-surf et on en faisait des gorges chaudes... Quand un ministre fait du footing, on ne se gausse pas. Soyons clair : il est normal qu'un ministre soit dévoué à sa tâche presque jour et nuit. Ce qui ne l'est pas, c'est que le temps consacré à la réflexion, à la prospective soit réduit au minimum. Tout se fait dans l'urgence, voilà pourquoi il faut des instances qui nous extraient du court terme et pensent l'avenir, comme cette "chambre du futur" que je propose. Je salue au passage l'instauration d'un Commissariat au plan et le Conseil de défense écologique, que j'avais suggérés à Macron. Il faut mener la transition avec trois principes : irréversibilité, prévisibilité, progressivité. Si la contrainte n'est pas irréversible, elle ne suscitera pas la créativité, si vous n'identifiez pas les gagnants et les perdants, vous aurez des blocages sociaux. L'accompagnement est nécessaire. En un mot, il faut une cohérence.

On vous a parfois reproché d'en manquer : six voitures mentionnées dans votre déclaration de patrimoine, c'est beaucoup, non ?

Je n'essaie même plus de répondre aux infamies véhiculées sur les réseaux sociaux, c'est impossible et chronophage. Allez expliquer que le prix cumulé de ces voitures n'atteint pas le prix d'une berline de luxe, que l'une d'elles sert une fois par an pour transporter des chevaux, que ma chère vieille 2 CV est conduite par ma fille, que l'on a quatre permis dans la famille, que 95 % de mes déplacements se font en véhicule électrique... C'est long, irrecevable, alors on reste dans la caricature. Oui, il y a eu des abus et il est nécessaire de jouer la transparence devant une autorité compétente. Mais quand vous entrez en politique, vous vous sentez soudain jeté nu sur la place publique, sommé de justifier votre moindre choix de vie depuis le biberon.

Vous n'êtes quand même pas sans paradoxes : n'avez-vous pas financé votre fondation avec des entreprises comme EDF ou Veolia, pas toujours très vertes ?



« JE N'AVAIS LA MAIN SUR RIEN. TOUT SE JOUE À MATIGNON ET SE FAISAIT DANS MON DOS »

Oui, j'avais expressément demandé que ce monsieur, qui ne cessait de m'étriller publiquement, ne soit pas là. Un quart d'heure avant, je m'en étais encore assuré auprès du conseiller environnement. Et puis j'ai vu arriver Coste avec un sourire carnassier, embrassant le président, déballant fièrement ses affiches disant que les chasseurs sont les premiers écologistes de France... **Pourquoi le président vous a-t-il infligé cela? Perfidie, énième façon de tester de votre résistance?**

Je n'en sais rien. L'été, il avait fait une opération de séduction auprès de Brigitte Bardot, qui m'attaquait sur la condition animale alors que j'avais voulu engager une réflexion de fond sur le sujet. Ce jour-là, je me suis dit : c'est du foutage de gueule. « C'en est trop », ai-je murmuré à Macron en quittant l'Élysée. Il a vaguement essayé de me retenir, mais ne m'a pas passé un coup de fil. C'était fini.

Avec le recul, pensez-vous avoir été instrumentalisé?

Rien n'est forcément blanc ou noir. Je l'ai cru sincère au départ, même sur la taxe sur les transactions financières que je pousse depuis longtemps, et qu'il s'était engagé à défendre en Europe, avant de l'enterrer. Les forces de résistance, internes et externes, les réseaux qui l'ont soutenu ont probablement été plus forts. Quand je parlais d'une mutation sociétale, eux pensaient adaptation, moi transformation du système. C'est là l'immense malentendu : ils voulaient soigner une bronchite, moi un cancer généralisé.

Seriez-vous prêt, endurci par cette expérience, à reprendre le combat en première ligne cette fois?

« La gloire est le deuil éclatant du bonheur », a écrit Mme de Staël, c'est valable pour le pouvoir. Et on va vers des moments probablement très douloureux, si ce mandat se termine mal – ce que je ne souhaite pas –, alors je serai constructif jusqu'au bout. L'urgence prime, l'important est ce qu'on va faire d'ici à 2022, comment on va employer les 100 milliards mis sur la table, éviter qu'ils financent de nouveaux EPR ou des infrastructures routières. Je veux surtout continuer à être utile à travers ma fondation. Pour le reste, on verra. J'ai 65 ans, à la fin de l'année j'ouvrirai ou je fermerai les portes. ■

Interview Sophie des Déserts

Sans doute suis-je plus habile que d'autres, car si l'on se contente de chercher de l'argent chez ceux qui ne font payer aucun tribut à l'environnement... Il est illusoire d'espérer gagner la bataille du climat sans entraîner le monde des entreprises. L'important est qu'elles engagent une démarche de progrès et n'entravent pas votre liberté de parole. Je n'ai jamais tenu ma langue. Qui peut se targuer d'avoir émis de telles attaques contre le nucléaire tout en ayant EDF pour financer, depuis plus de trente ans, des actions d'intérêt général? On a d'ailleurs fini par les perdre, comme Veolia et Vinci, à force de durcir le ton.

Vous dénoncez dans votre livre la suspicion généralisée, la violence de la politique ; mais vous passez curieusement sous silence l'affaire de viol dont vous a accusé, en février 2018, le magazine "L'Ebdou", qui a disparu depuis. Pourquoi?

C'est un moment trop douloureux pour ma famille et moi. Je ne veux plus en parler.

Pourquoi avoir retiré votre plainte en diffamation?

Pour éviter une procédure longue et vite tourner la page. **Mais ne craignez-vous pas que cette affaire vous suive, que le courant féministe, aujourd'hui puissant – notamment chez les Verts – vous la rappelle éternellement?**

Après ce que j'ai traversé, je ne crains plus rien. Ce n'est pas qu'on a fouillé dans ma vie, c'est qu'on a creusé jusqu'à traverser l'hémisphère. Voilà au moins une libération : s'il y avait eu des choses à trouver, on les aurait trouvées.

C'est donc la politique, seule, qui a guidé votre démission?

A un moment, je me heurtais à un mur. Vingt fois j'ai essayé d'organiser des réunions sur la fiscalité écologique pour éviter qu'elle soit uniquement punitive, mais aussi incitative, pour faire en sorte que si on augmente le prix du carbone, on le compense ailleurs. Mais Bercy s'est jeté sur la taxe carbone pour remplir les caisses de l'Etat et on a eu les gilets jaunes. J'ai tout tenté pour que les choses changent, les arguments rationnels, la complicité, parfois la mauvaise humeur. A chaque fois, on me baladait entre l'Élysée et Matignon. Alors, durant l'été 2018, j'ai posé douze points qui me semblaient fondamentaux – sur le nucléaire, la taxe carbone, la reforestation... – en demandant un engagement par écrit à Emmanuel et à Edouard. Je leur ai remis cette note en Conseil des ministres. **Mais aucun ne vous a répondu et Macron a organisé peu après une réunion à l'Élysée avec l'un de vos pires ennemis, Thierry Coste, le lobbyiste des chasseurs...**



Devant sa villa de Saint-Lunaire, où il habite désormais à l'année.

**LE JOUR DE L'ATTENTAT
DE « CHARLIE », IL Y A CINQ ANS,
AHMED MERABET ÉTAIT
TUÉ PAR LES FRÈRES KOUACHI.
AUJOURD'HUI, SEULE SA
SŒUR NABIHA A LA FORCE
D'ASSISTER AU PROCÈS DE LEURS
COMPLICES**

*Ahmed travaillait depuis huit ans au commissariat
du XI^e arrondissement de Paris.*

Reportage **Pauline Delassus**





Il avait l'étoffe des héros. Le 7 janvier 2015, Ahmed Merabet en eut aussi le destin chevaleresque et tragique, après avoir tenté de s'opposer à la barbarie avec un simple pistolet. Depuis ce jour, la vie s'est arrêtée pour sa mère, ses deux frères et ses trois sœurs, qui comptent parmi les quelque 200 parties civiles du procès des attentats de «Charlie Hebdo», de Montrouge et de l'Hyper Cacher. Le gardien de la paix originaire de Livry-Gargan était le pilier de sa famille. Pour la première fois ses sœurs sortent de leur silence.



Nabiha dans le quartier des Merabet à Livry-Gargan, le 30 août 2020.

LE DEUIL IMPOSSIBLE DE LA FAMILLE MERABET

HOURIA, LA MÈRE, NE S'EST JAMAIS REMISE DU DRAME. ELLE DORT CHAQUE NUIT AVEC UN TEE-SHIRT DE SON FILS SOUS L'OREILLER

Par **Pauline Delassus**

Ces images, les sœurs d'Ahmed Merabet auraient préféré ne jamais les voir. Le corps blessé allongé sur le trottoir du boulevard Richard-Lenoir, les quelques mots échangés : « Tu voulais me tuer ? » lance Chérif Kouachi. « Non, c'est bon, chef », répond le policier, mains levées, paumes ouvertes. La kalachnikov du terroriste pointée en direction de sa tête, la balle qui part. Le 7 janvier 2015, ces terrifiantes secondes filmées par un riverain passent en boucle sur l'écran de la télévision de Nabiha Merabet. Elle ignore que l'homme en uniforme exécuté sur le bitume est son petit frère, celui qu'ils surnomment Hocine, force et fierté de la famille, tout juste nommé officier de police judiciaire. Vers midi, ce jour-là, elle part à un rendez-vous ; sur le chemin du retour, son frère Abdelmalek l'appelle. « Hocine est mort », dit-il. Le monde s'écroule. En larmes, elle prévient leur sœur Fouziya. Les deux femmes poussent ensemble le portail du petit pavillon de leur mère. Houria Merabet, 71 ans, tombe à genoux. « Mon fils est mort pour la France », répétera-t-elle pendant des jours aux dizaines de personnes, amis et anonymes, qui, suivant le rite musulman, viennent chez elle présenter leurs condoléances. Le 11 janvier, Fouziya Merabet met un manteau sur les épaules de sa mère. « Suis-moi, lui murmure-t-elle. On va chez Nabiha, ne pose pas de question. » De l'autre côté de la rue, des berlines

noires sont garées devant le domicile de l'aînée des sœurs. Dans le petit appartement, des costumes sombres et des visages graves. Le président François Hollande et le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve saluent la mère endeuillée. Tous s'assoient pour parler un instant. Les plus hauts représentants de la République veulent rendre hommage au courage du policier. « C'était très important pour notre mère », dit Nabiha Merabet. Deux jours plus tard, le 13 janvier, les allées du cimetière musulman de Bobigny sont envahies de monde, les proches et les collègues du disparu parviennent difficilement aux abords de la tombe. « On nous a volé l'enterrement d'Ahmed, soupire sa sœur Fouziya. Nous avons regretté d'avoir refusé l'aide de la police pour sécuriser les lieux. Nous ne pensions pas qu'il aurait tant de curieux. »

L'intrusion brutale de la société dans l'intimité de leur drame coûte à la famille Merabet. Ils redoutent les regards des autres et la soudaine notoriété consécutive à un tel événement. Ce clan uni, installé dans un quartier tranquille de Livry-Gargan près du boulevard Max-Dormoy, avait déjà été éprouvé par la mort de Kaddour, le père, emporté en 1995 par un infarctus. Ahmed, quatrième de la fratrie de six enfants, est resté vivre auprès de leur mère. Chaque matin, elle le regarde partir travailler au commissariat du XI^e arrondissement de Paris avec la peur qu'il ne revienne pas. « Maman était inquiète qu'Ahmed devienne policier, elle trouvait ça trop

dangereux, confie Fouziya Merabet. Elle ne s'est pas remise de sa mort. Elle dort encore chaque nuit avec un de ses tee-shirts sous son oreiller. » Houria Merabet a quitté l'Algérie à 18 ans. Elle a rejoint son mari en France, où elle devient assistante maternelle. Attachée à son pays d'adoption, elle veut que ses enfants y suivent une voie exemplaire. Elle craint désormais pour chacun d'eux, réticente à l'idée de les voir s'éloigner. « La peur de la mort est présente au quotidien dans nos vies », résume sa fille Fouziya. Les Merabet restent soudés, quasi fusionnels. Une force, un poids aussi, qui, parfois, empêchent d'avancer. Les frères et sœurs gèrent différemment l'impossible deuil. Certains ont accepté l'aide psychologique proposée par les services de l'Etat, d'autres ont préféré se débrouiller seuls. Pour tous, l'existence s'est assombrie, la légèreté d'un quotidien autrefois heureux s'est envolée. « La vie a un goût bizarre, dit Fouziya. Je n'arrive pas à mettre de mots sur ce sentiment. » Licenciée le 5 janvier 2015, deux jours avant le drame, cette élégante mère de deux adolescentes a mis plus d'un an à retrouver du travail. Commerciale, elle se présente sous son nom d'épouse et ne raconte jamais la tragédie qui l'endeuille. « Pour ne pas qu'on me juge fragile », dit-elle. Pour Mariam Merabet, la cadette, agent d'animation dans la fonction publique, la vie professionnelle se complique aussi ; elle vient seulement d'être reclassée. Nabiha, qui a choisi une photo d'Ahmed en fond d'écran de son téléphone, a également changé de poste,



Il faisait la fierté de sa mère, Houria Merabet. Ici le 31 juillet 2008, Ahmed vient de recevoir son diplôme de gardien de la paix.



Nabiha Merabet devant la stèle du square Ahmed-Merabet de Livry-Gargan, rebaptisé un an après les attentats.

devenant il y a peu cadre de santé au ministère de l'Intérieur.

Dans les mois qui suivent la tuerie, les avocats de la famille répondent aux questions et transmettent les informations disponibles dans le dossier d'instruction. Mohammed et Abdelmalek Merabet n'arrivent pas à croire à la mort des deux hommes qui ont tué leur frère. Ils demandent à voir les photos des corps des Kouachi criblés de balles. Les trois sœurs, elles, ne souhaitent pas les regarder, traumatisées par la violence des images qu'elles ont vues à la télévision. Les attentats du 13 novembre 2015, comme les débats sur l'islam, le fondamentalisme ou le conflit irako-syrien, relancent sans cesse la douleur de ces musulmans pratiquants. «La foi nous aide, dit Fouziya Merabet. L'islam, pour nous, est incarné par notre mère, bienveillante, généreuse, ouverte. Notre religion n'a rien à voir avec le terrorisme.» Elle dénonce «une banalisation» du racisme et de l'islamophobie, «un retour en arrière, une conséquence désolante du terrorisme». Entendre les sirènes de police et d'ambulances, voir les militaires de l'opération Sentinelle, être pris d'angoisse dans la

foule des transports en commun... Tout ramène au frère, à ses assassins, à l'absurdité d'un crime fanatique.

Les Merabet trouvent du réconfort dans les nombreuses lettres envoyées de toute la France par des inconnus. Chaque fois, ils ont répondu, reconnaissants pour ces démonstrations de solidarité. Autre brin de lumière, la naissance d'une amitié, au creux de la tristesse, avec les membres de la famille de Franck Brinsolaro, le policier chargé de la sécurité de Charb, lui aussi tombé sous les balles des Kouachi. L'un des journalistes de «Charlie Hebdo», un survivant dont les sœurs Merabet ne souhaitent pas révéler le nom, est également devenu un soutien proche. La perspective du procès des complices des Kouachi et d'Amedy Coulibaly a bouleversé la fratrie. Nabiha Merabet est la seule à vouloir s'y rendre; la courageuse veut écouter les témoignages, voir la justice au travail, mais elle ne sait pas encore si elle parviendra à prendre la parole. Il y a quinze jours, elle a encadré deux photos de son frère en tenue de policier et les a placées dans son salon, comme pour se

AHMED VOULAIT PASSER LE CONCOURS DE L'ECOLE NATIONALE DE LA MAGISTRATURE ET DEVENIR JUGE

préparer. Pour sa mère et pour ses frères et sœurs, se rendre au tribunal semble pour l'instant inenvisageable. «Si les auteurs des crimes avaient été jugés, je me serais fait violence, j'y serais allée», dit Fouziya. Les audiences devraient se poursuivre jusqu'au 10 novembre. Après, seulement, les Merabet pourront avancer, «faire le deuil plus tranquillement», dit Nabiha. Aujourd'hui plus que jamais, Ahmed Merabet garde sa place parmi les siens. Parfois ses sœurs et ses nièces regardent les vidéos qu'il tournait avec son Caméscope; elles écoutent sa voix, observent son sourire. A 40 ans, le policier avait acheté la maison de ses rêves, non loin de celle de sa mère. Il devait y emménager avec sa compagne et, surtout, il projetait de passer le concours de l'Ecole nationale de la magistrature pour devenir juge. «Son statut de fils d'immigré le poussait à avoir cette ambition», explique Fouziya. A table, lors des repas, il occupe toujours les conversations, lui l'ambitieux, le travailleur, l'exemple. Leur frère, ce héros. ■

Enquête Eric Hadj [@PaulineDelassus](https://twitter.com/PaulineDelassus)



SON NOUVEAU FILM ÉVOQUE
SES RACINES ALGÉRIENNES. POUR
NICOLAS BEDOS, ELLE LÈVE
LE VOILE SUR SES SENTIMENTS
ET NE MÂCHE PAS SES MOTS
SUR L'ÉPOQUE

« Etrange étrangère », c'est ainsi qu'elle se décrit. Des airs d'éternelle débutante et des projets à la pelle. Après cinq César et deux prix d'interprétation à Cannes, la plus primée des actrices françaises vibre de la même passion. Dans « Sœurs » de Yamina Benguigui, elle incarne Zorah, dramaturge franco-algérienne qui réveille ses fantômes, dont la figure du père, et met en scène sa vie. L'occasion de se confier sur la sienne.

*Pendant le Festival d'Angoulême,
où « Sœurs » a été présenté en avant-première,
le 31 août. Au poignet d'Isabelle, un bracelet
marqué du 5, son chiffre fétiche.*

Photos **Marcel Hartmann**
Récit **Nicolas Bedos**

ISABELLE
Adjani
SANS
MASQUE



« JE NE ME
SUIS JAMAIS
SENTIE AIMÉE
POUR MOI »

Du rêve, elle a fait sa matière et sa magie. Après plus de quarante films, Isabelle Adjani continue d'envoûter les Français avec la même vocation pour les grandes partitions. Elle s'apprête à incarner Diane de Poitiers dans la prochaine série de Josée Dayan. Avec la maîtresse d'Henri II, elle partage une beauté diaphane et un destin de favorite. Tous les costumes d'héroïne sont taillés pour elle, mais un seul rôle lui colle à la peau : celui de femme libre.

A Saint-Saturnin, près d'Angoulême, quelques jours après son retour de vacances au Portugal.



« J'AI TOUJOURS REGRETTÉ DE NE PAS AVOIR FAIT D'ÉTUDES. BARTHES, GLUCKSMANN, DURAS... ONT FAIT MON ÉDUCATION »

Elle arrive masquée, non pas derrière les lunettes noires qui ont fait sa légende, mais derrière ce bout de tissu qu'on nous impose dans toute la France. Elle est peut-être la seule, elle qui fuit les regards, à y trouver son compte.

Dans « Sœurs », Isabelle Adjani pleure un père bousillé par la guerre d'Algérie. C'est le film et c'était le père de Yamina Benguigui, son double, sa meilleure amie. C'est aussi un peu le sien. Le deuil, l'Algérie, les chagrins d'amour, le racisme, la domination masculine, la liberté d'expression, les canons de la beauté : autant de thèmes qui font pleurer des larmes de colère ou de chagrin sur nos joues un peu halées par le souvenir de l'été. Au bistrot des « inconsolables et gais », Adjani a sa table, en terrasse, ses beaux yeux luisants planqués à l'ombre d'un chapeau de pudeur. « Dans ma famille, me dit-elle, il y avait beaucoup de choses qu'il fallait garder pour soi. » Je vais lui parler de toutes ces choses-là. Parler de la gloire, aussi. La sienne. Une gloire comme on n'en fait plus. A tort ou à raison, Internet a liquidé l'usine. Cette gloire dont on s'approche comme un scientifique au chevet des irradiés. Pour les gens de mon âge, Isabelle Adjani représente le charme sulfureux du cinéma français – et la renommée qui va avec. J'insiste sur cet aspect que d'aucuns trouveront frivole – et dont elle-même fait peu de cas. Ce n'est pas normal, d'être Adjani. C'est encore moins normal de l'avoir été à une époque où les films tenaient le devant de la scène médiatique, où la télévision bouleversait ses programmes pour quelques minutes d'interview, où la robe qu'elle porterait au Festival de Cannes était un sujet d'actualité, où le roman qu'elle citerait allait devenir un best-seller et le parfum qu'elle portait se propager sur toutes les nuques. Ce n'est pas normal, non, que tous les regards d'un restaurant se retournent sur son passage et que la plupart des hommes bégaiant.

Et pourtant : l'Adjani que je rencontre ce midi ne cesse de me surprendre par sa normalité. Et ne semble pas tricher. Au fond, tout ce qui m'intéresse chez elle l'encombre. « Depuis l'enfance, on m'a offert sans le savoir une situation idéale pour une future actrice : je ne me suis jamais sentie aimée pour moi. Il fallait que je le mérite, à travers une performance. Vous me parlez du

regard énamouré des inconnu(e)s mais sachez que, dans ma famille, séduire était un péché, séduction rimait avec damnation ! Jamais je n'aurais pu être sensible aux compliments d'un homme qui n'aurait pas vu un de mes films ou qui ne m'aurait pas vue sur scène. »

Le théâtre. Où elle débute, qui l'a formée. Quand on regarde ses premiers films, on est frappé par la maturité de son jeu, qui ne se repose jamais sur le charme d'un visage délicieux. Elle exprime sans filet des émotions dont une débutante aurait pu craindre, à tort, l'aspect « disgracieux ». « Le théâtre m'a enseigné l'esprit de troupe, se fondre dans la distribution, même avec le rôle-titre. Et puis j'étais une toute jeune fille. Quand on est une jeune fille, cher ami, on ne se dit pas qu'on a du charme, puisqu'on croit qu'on en manque. »

Et pourtant, elle en déborde. Regardez ce sourire (petit nez pincé et malice du regard) dans ces premières apparitions télévisées : c'est de la grâce en piqûre. A tel point qu'en retombant sur une émission de Bouvard on assiste un peu gênés au spectacle d'un Jacques Dutronc la draguant d'une façon qui, à l'aune de l'actualité féministe, semble préhistorique. Je lui demande si elle était consciente, à l'époque, de son caractère déplacé. « Vous parlez d'un temps où se mêlait encore la galanterie, la grivoiserie et la goujaterie ! me dit-elle dans un grand éclat de rire. Je n'avais pas encore de conscience féministe, j'avais 17 ans, mais j'étais surtout extrêmement pudique, pour ne pas dire puritaine. J'habitais chez mes parents et j'étais terrorisée par le sexe opposé. D'ailleurs, si on écoute bien, Dutronc dit qu'il va attendre ma majorité ! » Aurais-je fait comme Dutronc ? me suis-je soudain interrogé d'un air préoccupé. Elle reprend : « Cela dit, je comprends qu'aujourd'hui la jeune génération stigmatise ce genre de comportement : les hommes doivent définitivement comprendre que le féminin n'est pas leur terrain de jeu, ni de "je". » Je lui demande alors si, comme certaines de mes amies, elle a des réserves à faire sur un féminisme radical qui ferait le lit d'une guerre des sexes ou si elle pense, comme la plupart des jeunes, que toute révolution comporte sa part de violence et d'outrances. Son œil frise. « Le vacarme un peu monstre que font ces jeunes femmes est à la hauteur du silence monstrueux qui a régné bien trop longtemps. Gisèle Halimi a *(Suite page 61)*

Par **Nicolas Bedos**



*L'actrice est la nouvelle
ambassadrice des lunettes Chanel...
mais ce sont tous les
accessoires de la maison de couture
qu'elle a adoptés.*



« Ce beau visage
qui a suscité tant de
fantasmes »,
dit Nicolas Bedos.



écrit : « Pour briser la clôture où l'enferme l'homme, une femme doit aussi dénoncer l'image d'elle-même qu'il lui renvoie. » »

Adjani ne cite pas les auteurs pour faire chic, elle s'y réfère, elle s'y agrippe. Très jeune, plutôt que de s'abandonner aux doux vertiges des boîtes de nuit (« Il y a une photo de moi au Palace avec Andy Warhol mais je n'en ai aucun souvenir ! » s'amuse-t-elle), elle a préféré la compagnie des livres, se raffiner l'âme en silence, à la lumière d'une lampe de chevet. « Vous savez, j'ai toujours regretté de ne pas avoir fait d'études. Par la suite, mon métier m'a donné la chance de rencontrer personnellement des penseurs comme Barthes, Glucksmann, des écrivains comme Duras et mon ami Hervé Guibert (nous avons le même âge), ils ont fait mon éducation. Elle n'est pas terminée... » Cette aisance intellectuelle lui a offert la liberté, sinon l'audace, d'être l'une des rares actrices à prendre parfois position sur des sujets d'actualité. A l'heure où la méchanceté des réseaux sociaux pousse la plupart des artistes à ne babiller que des platitudes, ressent-elle cette menace, cette sclérose, ce diable de l'autocensure ? « Umberto Eco dit qu'Internet a donné la parole à des personnes qui, jusque-là, se contentaient de parler au bar. A part être consensuel ou se mettre sur off, je ne sais pas trop comment s'y prendre pour éviter cette dictature des détracteurs anonymes qui ne cherchent qu'à détruire. C'est la guerre sociétale actuelle. En ce moment, on subit un pic de stress avec l'affichage, en boucle, des statistiques concernant les records de contamination du Covid. On se tape des blogs d'experts. On essaie tous de faire le tri dans ce flot d'informations qu'outre-Atlantique on appelle les « conneries pseudo-profondes » »

Je lui confie alors mon inquiétude sur la fréquentation en berne des salles de cinéma, la sortie de nos prochains films. Ce n'est pas elle qui me rassurera ! Elle ne se fait aucune illusion. « Je fais partie des renégats prêts à pétitionner contre l'obligation vaccinale vers laquelle on achemine tambour battant nos corps et nos cerveaux épuisés. Peu importe si on nous caricature à souhait, j'assume. » Elle me sort de son sac des articles très pointus. Mais je m'arrange aussitôt pour que la conversation revienne au cinéma, le seul virus – pour l'heure – que l'on ait l'un et l'autre contracté. Elle me raconte sa carrière sans broder, déployant une sincère modestie, ainsi qu'un goût pour l'exactitude des récits.

« Chaque projet fut une bataille. J'ai failli passer à côté de « L'été meurtrier » ; je craignais que mes parents ne supportent pas les scènes de nudité. J'ai d'abord dit non. Ils ont engagé une

autre comédienne et c'est Bruno [Nuytten], mon compagnon à l'époque, qui a fini par me convaincre d'y retourner, au culot. Le metteur en scène, Jean Becker, m'a alors répondu : « Je ne sais pas, je vais voir... » »

La pudeur, les parents à nouveau, le père algérien, la mère d'origine allemande, « c'est elle qui m'a transmis ses fulgurances de liberté ». Revient également le prénom de Bruno Nuytten, rencontré à 19 ans, grand chef opérateur devenu – pour elle, pour eux, poussé par elle – le réalisateur du somptueux « Camille Claudel ». A l'époque, une rumeur insensée fait fureur dans Paris, c'est du buzz avant l'heure : Adjani serait atteinte du sida, on la dit mourante. Le métier l'abandonne, les producteurs la fuient. Elle va se battre pour monter le film de l'homme qu'elle aime, convaincre Depardieu en débarquant sur le plateau de « Sous le soleil de Satan », le film de Pialat. Jusqu'à l'aube, elle lui parle de Rodin, de Claudel. Elle qui déteste se coucher tard et qu'un demi-verre de vin rend ivre, elle accepte de boire les cocktails à base de curaçao que Depardieu s'enfile dans sa chambre. Au petit jour, l'ogre de Châteauroux lui lance un « c'est bon, j'en suis ». Je lui dis que j'ai revu le film la veille, que j'ai été stupéfait par sa maîtrise. Rarement un film français s'est à mon sens hissé à ce niveau de grâce esthétique. Pendant que j'ajoute les louanges, les yeux d'Isabelle s'embuent. Je lui demande, très naïvement, pourquoi ils n'en ont pas tourné trois autres d'affilée. En larmes, elle me murmure : « Vous n'imaginez pas l'émotion, le plaisir et la douleur de vous entendre dire tout le bien que vous pensez de ce film. Cet amour entre Bruno et moi fut une chance pour nous deux, un vortex bienveillant. Mais l'emprise du négatif, les traumas, les deuils viennent parfois saboter l'existence. Je parle de la caillasse qu'on se trimballe, antérieure à toutes les guerres qu'un couple se déclare. » Ses larmes entraînent les miennes. Pour avoir eu la chance de tourner plusieurs films avec une femme que j'adorais, je ne peux que comprendre. « Voilà mon drame », dit-elle. Je n'en saurai pas plus. Ce que je sais, c'est que par la suite Bruno Nuytten ne réalisa plus rien de marquant. Je sais aussi qu'elle porte le deuil de ce talent saisissant, d'autant plus bouleversant qu'il aura été mis au service de leur bataille commune, cette ode furieuse à la création, à l'amour fou, au combat entre la faiblesse et le pouvoir, entre une femme qui aime trop et un homme qui ne l'aime pas à sa mesure. De Bruno ou d'Isabelle, qui des deux fut Rodin ?

Séchons un peu nos larmes en parlant plutôt de son avenir, ce film très fort de Yamina Benguigui qu'elles viennent de présenter au Festival d'Angoulême. « Les liens qui nous unissent, Yamina et moi, sont ceux d'une famille dont les membres se sont choisis après s'être reconnus. Ce film nous permet à toutes deux de recoller des morceaux de nos histoires familiales françaises issues de l'immigration. » J'ose un lien entre nos pères, tous deux nés en Algérie. Je lui raconte comment, en tant que petit Parisien, je culpabilisais beaucoup de me sentir, au départ, totalement étranger à cette culture et à ce pays. Et puis qu'avec le temps, mes voyages, j'ai fini par ressentir un lien puissant.

« C'est dans les déchirures mutiques de mon père que j'ai pressenti que cette terre était une terre fracturée, me dit-elle. Une terre que la violence, la tragédie n'ont jamais épargnée. Quelle que soit l'histoire de nos pères, le vôtre, le mien, ils ont emporté avec eux cette violence quand ils l'ont quittée, cette violence dont parle aussi le film de Yamina et dont les femmes et les filles sont les premières victimes après eux-mêmes. Ce n'est pas le parfum du jasmin (Yasmine est mon deuxième prénom) qui nourrit mes sentiments intimes mais *(Suite page 62)*

« JE FAIS PARTIE
DES RENÉGATS PRÊTS
À PÉTITIONNER
CONTRE L'OBLIGATION
D'UN VACCIN ANTI-
COVID VERS LAQUELLE
ON S'ACHEMINE
TAMBOUR BATTANT »

« PLUSIEURS FOIS DANS MA VIE J'AI LÂCHÉ PRISE SUR MA BEAUTÉ ET JE ME FÉLICITE QUE LES NORMES ESTHÉTIQUES SE CASSENT UN PEU LA GUEULE »

plutôt l'histoire de la violence. Je suis allée en Algérie pour la première fois en 1988 pour soutenir ce qui était la promesse d'une nouvelle démocratie portée par les étudiants et les intellectuels... Une révolution qui a abouti à dix ans de guerre civile et à des centaines de milliers de morts.»

Après un été passé à boire et à pleurer la disparition successive d'êtres aimés et inspirants, je ne peux m'empêcher de poursuivre l'échange. «L'analyse m'aide à travailler le deuil, confesse-t-elle, celui de mon père, de mon frère, à le rendre supportable, mais peut-être pas à le faire sans piquûre de rappel. Comme Orphée, on revient du pays des morts en se faisant la promesse d'oublier et de ne pas se retourner. Mais on ne peut pas s'empêcher de se faire faux bond, de verser des larmes de regrets. Est-ce qu'avec le temps les regrets se débarrassent du remords ? Je l'espère pour moi et je l'espère pour vous.» Elle vient de me prendre la main. Les drames ont au moins la vertu de nous mettre

en famille avec des gens dont on ne soupçonnait pas l'empathie. Fût-ce le temps d'un sourire, d'un silence posé comme une caresse sur nos souvenirs fantômes. Je lui confesse me sentir soudain très vieux. D'ailleurs mes cheveux ont grisonné d'un mois sur l'autre. Je lui demande quel âge mental elle se ressent au quotidien. Elle éclate de rire. «Je change d'âge comme je change d'heure ! J'ai 20 ans quand je regarde un film avec une actrice que j'aime et que je me retrouve en elle. Les jeunes actrices que j'admire parviennent à me rajeunir, que ce soit Céline Sallette ou Mélanie Laurent, Chiara Mastroianni, Doria Tillier ou Eva Green, ma filleule d'adoption. Mais aussi Zoé, ma nièce, une formidable jeune actrice à qui je donne quelques conseils. La jalousie est un sentiment que j'ignore et je considère l'admiration comme un bain de jouvence. C'est Wikipédia qui me ramène à la réalité de mon âge officiel ! [Rires.] Et c'est la biologie qui me préoccupe, la peur des maladies dégénératives... Alors je lis les newsletters médicales auxquelles je suis inscrite, je me fais de belles promesses de rigueur – que je tiens de mieux en mieux. Au fond, n'est-ce pas ça “vieillir” : savoir qu'à un certain moment de sa vie on ne discute plus, on ne plaisante plus, et que l'option inévitable est de se tenir à carreau», dit-elle en écartant, d'un geste délicat, mon paquet de cigarettes.

Elle vient de me parler à demi-mot de la mort avec des regards et une voix de jeune fille. Je regarde ce beau visage. Comme la plupart des beautés iconiques de l'histoire du cinéma, Adjani fut longtemps enfermée dans l'obligation de ne pas causer le moindre tort au physique dont s'était emparé le public. Puis il y eut une période de lâcher-prise. Alors même qu'on exhorte les femmes à se libérer des carcans esthétiques, pense-t-elle qu'elle vivrait différemment de nos jours ce changement de silhouette qui fut le sien à un moment ? Un silence se fait. Puis elle sourit : «C'est assez amusant d'aborder ces sujets avec vous, qui êtes réputé pour vos conquêtes et qui semblez fasciné par la beauté. Des moments de “lâcher-prise”, mon cher, j'en ai même eu plusieurs tout au long de ma vie, et ce depuis l'adolescence. Toujours à des périodes critiques. Evidemment que je me félicite que les normes esthétiques se cassent un peu la gueule. Tant mieux ! Grâce à des femmes combatives qui mettent tout leur poids [rires] pour que la priorité soit le bien-être plutôt que le bienparaître. Cela dit, dans la balance subsistent encore des déchetteries comme la télé-réalité à la Kardashian qui nous infecte, la maladie du selfie sans défaut, cette dysmorphie qui pousse nos jeunes gens à fabriquer l'image qu'ils ont de leur tête et de leur corps. En ce qui me concerne, j'ai tourné deux films, “La journée de la jupe” et “Carole Matthieu”, où j'assumais un physique particulièrement désavantageux. A cette occasion, je me suis même imposé d'imprudentes apparitions publiques, manière pour moi de dire : “Et puis merde ! Je m'en fous, je suis humaine, je suis une femme libre.” C'était oublier qu'être actrice, c'est tout sauf être une femme libre.» J'avoue ne pas avoir bien pesé, à l'époque, le courage qu'il lui aura fallu pour affronter le regard des autres. J'avoue surtout que j'ai vu ces deux films récemment car je n'avais pas envie, à leur sortie, de voir une «autre» Adjani. Je n'en suis pas fier.

Alors que je reviens d'un bref séjour à La Colombe d'Or, sorte de pèlerinage sur les traces de mes parents qui s'y sont tant aimés, je pense soudain à Simone Signoret qui, elle, pour le coup, s'est offert la liberté de passer d'une silhouette à une autre. «J'ai croisé Simone Signoret très furtivement lorsque j'ai tourné “Tout feu, tout flamme” de Rappeneau, se rappelle Isabelle. Quel parcours ! Quelle voix, quel regard ! Ce qu'il y avait de visible chez

De « L'histoire d'Adèle H.
à « La journée de la jupe »,
elle a toujours joué
les femmes tourmentées
et passionnées.



cette actrice immense, c'était quelque chose de brisé du côté de la femme, avec une grande lucidité sur cette autodestruction qui, paradoxalement, ne l'a pas détruite. Elle disait vouloir vivre pour Montand, ce qui peut d'ailleurs surprendre chez une femme aussi indépendante de caractère. J'ai longtemps pensé que les infidélités de Montand l'avaient tellement blessée qu'elle avait fait le choix de ne plus être désirable, de façon à moins souffrir et à permettre à son "Yves adoré" de se sentir moins coupable. Comme vous, j'aime imaginer ce qu'il se passe dans le cœur des actrices.»

Ce qui me pousse à lui parler du sien. Et du chagrin d'amour dont on pense l'un et l'autre qu'il est l'une des maladies les plus douloureuses qui soient. J'ose réveiller le souvenir de cet homme qui l'avait quittée pour une autre, provoquant chez elle une telle affliction qu'elle avait rangé au placard sa légendaire discrétion. A l'époque, loin de la juger, je m'étais au contraire réjoui de la voir exprimer publiquement la blessure aliénante et obsessionnelle que nous ressentons tous au sortir d'une relation toxique. «Ah! le cri dans la forêt de la femme blessée,

« LES DEUX SEULS
HOMMES QUE J'AI
PASSIONNÉMENT AIMÉS
SONT LES PÈRES
DE MES DEUX FILS »

me lance-t-elle dans un rire. Le cri de la femme trahie, quelle tragédie! Finalement pas si grave quand c'est par sa propre erreur. Il n'y a malheureusement pas que ceux qui en valent la peine qui provoquent de la souffrance et de la révolte en vous!» Je ne peux qu'acquiescer, ayant jadis hurlé de douleur pour quelqu'un qui aujourd'hui me ferait bâiller. «Parfois un homme s'invite parce qu'il rentre dans votre schéma bancal de trauma, dans une carence affective qui vous a dépersonnalisé. Et on se rend compte plus tard que celui qui trônait dans votre cerveau n'était que le reflet de l'amour qu'on n'avait pas assez pour soi! Les deux seuls hommes que j'ai passionnément aimés sont les pères de mes deux fils. Votre chance à vous, Nicolas, c'est que de vos chagrins vous avez pu tirer des pièces et des films. Mes désespoirs profonds, je n'ai pas toujours été capable d'en faire quelque chose de créatif, qui soigne et qui sublime. Loin de là. Mais c'est ainsi. On se guérit petit à petit... Vous m'accorderez bien une petite résilience, devrait-on se réclamer à soi-même, l'être qu'il faut aimer.»

Je ne pense pas qu'Isabelle s'aime. Mais elle se veut du bien. Et, au passage, nous en procure. Comme Fanny Ardant qui ne cesse de nous surprendre, Adjani fait partie de ces femmes qui ont l'immense talent de nous rendre plus sensibles. La nuit tombe, on demande l'addition et on remet ce maudit masque. Il pleut sur Paris. Mon été meurtrier s'éloigne – comme Isabelle qui disparaît dans une ruelle. Aucun passant qu'elle croise ne saura que c'est elle. C'est désormais une femme tout ce qu'il y a de plus normal puisqu'il est devenu normal de se cacher. Jusqu'à nouvel ordre, plus personne ne viendra bousculer sa pudeur. ■

Nicolas Bedos. Photos Marcel Hartmann/H&K



« Li Beirut ». « Pour Beyrouth » en arabe. Le nom de l'appel de fonds international qu'elle a lancé en faveur du système culturel et éducatif durement touché par les explosions meurtrières. Principaux bénéficiaires : les bâtiments historiques et les musées, mais aussi les établissements scolaires, déjà frappés par la pandémie et la crise financière. Rapide, efficace, à l'écoute, Audrey Azoulay a annoncé deux conférences internationales pour le mois de septembre. « Nous relèverons Beyrouth, assure la DG. Son âme est en jeu. »

L'ANCIENNE MINISTRE DEVENUE DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'UNESCO VEUT SAUVER LE PATRIMOINE ET LES ÉCOLES, À BEYROUTH ET PARTOUT DANS LE MONDE

Le 27 août, dans les décombres du palais Sursock. Ce joyau de l'architecture libanaise date de 1860.



AUDREY
AZOULAY
VOLE
AU SECOURS
DU LIBAN

Photos **Rafael Yaghobzadeh**
Récit **Emilie Lanez**



*Conférence de presse sur le toit
d'une école publique d'Achrafieh, quartier
ancien très lourdement touché.*

POUR REDRESSER L'INSTITUTION QUI SOMNOLE, LA GLOBE-TROTTEUSE SE FROTTE AU TERRAIN

*Audrey Azoulay
sous un plafond béant
du palais Sursock.*



*Sur l'escalier Saint-Nicolas
à Gemmayzé, célèbre pour ses vieilles
maisons traditionnelles.*

Les lustres tiennent encore. Mais un rien pourrait les faire dégringoler. En une fraction de seconde, des années d'histoire sont parties en fumée. Construit et protégé depuis le XIX^e siècle par l'une des grandes fortunes chrétiennes, les Sursock, le palais qui porte leur nom avait résisté aux obus de la guerre civile. Cette fois, son emplacement – il surplombe le port – ne lui a laissé aucune chance. Les dégâts se chiffrent en millions. Selon une première évaluation de l'Unesco, quelque 640 bâtiments historiques ont été endommagés, 60 menacent de s'effondrer.



ELÉGANTE ET PARISIENNE, ELLE A DE LA POIGNE ET LES IDÉES CLAIRES, ET NE CRAINT PAS DE SE FAIRE DES ENNEMIS

Par **Emilie Lanez**

Durant deux jours, elle a visité écoles, galeries, musées, ateliers et palais historiques de Beyrouth ravagés par la double explosion du 4 août. S'il est bien normal que la directrice générale de l'Unesco, agence de l'Onu consacrée à la promotion des sciences, de la culture et de l'éducation, se penche sur les blessures de la capitale libanaise, il est notable que celle-ci n'ait attendu que trois semaines pour se rendre sur ce champ de ruines. Une réactivité dont la machinerie onusienne pousse n'était pas coutumière. Sous la férule de la Française Audrey Azoulay, l'organisation semble désormais s'ébrouer. Ainsi, constatant que 160 écoles y ont été détruites, privant 85 000 enfants de scolarité, elle s'est engagée à ce que l'Unesco verse 23 millions de dollars pour la réhabilitation des bâtiments scolaires et réunira, avant la fin du mois, une conférence des donateurs, appelant Etats, entreprises et particuliers à financer la reconstruction du patrimoine culturel. Coût estimé : un demi-milliard de dollars. Cette manne, distribuée sous la tutelle de l'Unesco, sera protégée des ravages de la spéculation immobilière et des transactions fondées sur le désarroi et la vulnérabilité des habitants, a-t-elle promis. Un engagement d'ampleur. Le deuxième pour la nouvelle boss.

Lorsque la pandémie de Covid a surgi, en mars, la « DG », comme l'appellent ses équipes, n'a pas tardé. Musées clos, universités fermées, écoles vides, 91,3 % d'élèves et d'étudiants de la planète étaient privés de cours. Secouant ses cadres, elle a invité dès le 10 mars tous les ministres de l'Education du monde à une conférence Zoom. La bourse aux idées, finie à 13 heures, seul horaire compatible avec la totalité des fuseaux, a été reconduite de semaine en semaine jusqu'en juin. Très vite, il apparaît que faire classe via Internet demeure un luxe, 43 % des familles dans le monde et 15 % en Europe n'y ont pas accès. Enseigner via un téléphone portable ? Cinquante-six millions d'enfants vivent dans des endroits non desservis par les réseaux. C'est alors qu'Audrey Azoulay reçoit un appel, transmis par l'ambassadeur britannique sur sa ligne fixe. Angelina Jolie s'émeut du sort des écoliers américains privés de cantine, elle voudrait se rendre utile. Soutenue par de gros opérateurs (Vodafone, Orange, Microsoft, Huawei), la « DG » lance fin mars une « coalition mondiale pour l'éducation » : gratuité des frais de connexion vers des contenus éducatifs, distribution de cartes Sim et de tablettes, formation des enseignants aux cours à distance... Le tout incarné par l'actrice, qui promeut la campagne

dans la presse internationale. Même si nul ne sait à quel point ce déploiement aura été utile, l'Unesco aura au moins proposé des remèdes. A Beyrouth, cette école à distance sera déployée dans les jours à venir.

« Audrey Azoulay a de la poigne, des idées claires et, pour avancer, elle ne craint pas de se faire des ennemis », résume Laurent Stefanini, ancien délégué permanent de la France à l'Unesco. Tant mieux car la fille d'André Azoulay, banquier et influent conseiller du roi du Maroc Hassan II, a connu dans l'agence de l'Onu des débuts éprouvants. Elue en 2017 au cinquième tour d'une élection épique, elle ne l'a emporté qu'avec deux voix d'avance sur son rival qatari. Depuis que la Palestine a été admise comme membre, les Etats-Unis ont claqué la porte, Israël a suivi, un tiers du budget s'est envolé. Les 5 500 employés (1 500 au siège parisien) somnolaient dans cette organisation baroque où la voix du représentant de Sainte-Lucie ou des Grenadines pèse autant que celle du Canada ou de l'Egypte. La nouvelle élue crée un secrétariat général, impose une direction des ressources humaines, exige un pilotage financier,

« LES PERSPECTIVES SONT TRÈS LARGES, J'AURAI UN APRÈS-UNESCO », ASSURE AUDREY AZOULAY

nomme trois nouveaux directeurs et force les employés à quitter Paris pour se frotter aux réalités des missions locales. Certains, savourant la quiétude de la place de Fontenoy depuis un quart de siècle, renâclent. « Elle veut redresser la baraque, je l'ai vue tenir méchamment tête à des ministres », chuchote un membre de son cabinet, comptant quinze personnes de treize nationalités. Une main de fer arrivant dès l'aube, déjeunant seule et vite dans son bureau, et renvoyant les notes estimées faiblardes. « J'aime quand ça marche et j'aime tout comprendre », claque la gracieuse directrice, amoureuse des détails, capable de faire porter son sac à main à un directeur de département, afin de figurer les mains libres sur les photographies. « Elle attend la perfection et ne laisse rien au hasard », sourit son jeune directeur de cabinet, Nicolas Kassianides. A mi-mandat, sa politique est confortée. Les 193 membres votent une augmentation des contributions obligatoires (la somme que verse chaque pays par an), portant le budget à 485 millions d'euros. Une prouesse pour l'Unesco réveillée de son coma, même si ces fonds demeurent modestes : « Un quart du budget annuel du ministère de la Culture », pointe l'ancienne occupante de la Rue de Valois.

Audrey Azoulay est une bossesse chanceuse. Repérée par François Hollande lors d'un voyage au Mexique où elle représentait le Centre national du cinéma, l'énarque a été nommée conseillère pour la culture à l'Elysée. Là, elle initie habilement le président aux arcanes d'un petit monde codé qu'il méconnaît.



Il propulse bientôt la quadragénaire, également amie de Julie Gayet, sa nouvelle compagne, en remplacement de Fleur Pellerin au ministère de la Culture. Dans leur groupe WhatsApp, ses anciens condisciples de l'Ena (promotion Averroès) s'en amusent. « Audrey n'a jamais été une punk dansant sur les tables, contrairement à Fleur ; c'est rigolo que l'une succède à l'autre », confie l'un d'eux, précisant qu'en deux ans Azoulay n'a posté qu'un message dans la conversation potache. Titulaire du maroquin qui fut celui d'André Malraux et de Jack Lang, la néophyte ravit les artistes. « Son exigence est absolue, mais elle dégage quelque chose en plus, une aura, une présence », décrit, lyrique, son grand ami le galeriste Kamel Mennour, encore ému de sa réaction lorsqu'en septembre 2015 l'œuvre d'Anish Kapoor, exposée à Versailles, fut taguée d'inscriptions antisémites. Informé de l'incident, le galeriste lui adresse un texto. « Deux heures plus tard, elle est à Versailles, et le soir même Kapoor est reçu à l'Élysée par Hollande », se souvient-il. En dix-huit mois, la ministre marque des points. « Chez elle, l'assurance est un résultat, elle a toujours bossé avant », analyse Frédéric Lenica, qui fut son directeur de cabinet avant de diriger celui d'Anne Hidalgo. Sa candidature effrontée à la tête de l'Unesco naît d'un pari, presque une blague. Quand il faut trouver un candidat à la présidence d'Eurimages, fonds culturel du Conseil de l'Europe établi à Strasbourg, son cabinet pousse la candidature de Catherine Trautmann. Bien que toute l'Europe se scandalise de voir une Française succéder à un Français dans une organisation installée en France, cette dernière l'emporte. Ce bon coup donne des idées. Et si elle-même brigait l'Unesco ? Le Quai d'Orsay, furieux qu'elle passe outre à l'usage selon lequel le pays hôte d'une organisation internationale n'en brigue

pas la tête, s'évertue à saboter son dossier. « En réalité, la seule qui y croyait, c'était elle », se remémore Frédéric Lenica, alors directeur de son cabinet. Lors de l'inauguration de l'exposition Rodin au Grand Palais, le haut fonctionnaire se tient à l'écart quand François Hollande s'avance vers lui, hilare : « Ah, c'est vous qui emmerdez le Quai d'Orsay ! » « Là, je me suis dit que c'était bon, on avait le président avec nous », confie Lenica. Le soutien est poursuivi par Emmanuel Macron, qui emmène la candidate au G7 et passe de nombreux coups de fil pour vanter ses mérites. Le parcours de l'énarque, conseillère devenue ministre, ressemble – un peu – au sien. Elue à la stupéfaction générale, la directrice générale de l'Unesco le rencontre régulièrement depuis lors. « Nos relations sont bonnes », dit-elle avec une infinie prudence. Les deux quadras ne sont ni amis ni complices, peut-être parce que Audrey Azoulay conserve envers François Hollande « une grande affection ».

Mère de deux enfants étudiants, mariée à un conseiller en stratégie, François-Xavier Labaraque, elle doit décider ces jours-ci si elle briguera, en novembre 2021, un nouveau mandat onusien. « Les perspectives sont très larges, j'aurai un après-Unesco », assure-t-elle, consciente qu'être femme, quadra, ayant dirigé une organisation internationale compose un CV rare dans le cheptel politique français. « A 48 ans, elle n'est évidemment pas au bout du chemin, son potentiel est gigantesque », admire Frédéric Lenica. Dans l'avion qui nous ramenait fin mars d'une visite officielle en Jordanie, Audrey Azoulay le chuchotait à sa façon : « Il y a de la grandeur à s'engager dans la politique nationale. » Puis elle prit soin de préciser qu'en disant cela elle n'avait aucune idée précise en tête. ■

A bord d'un hélicoptère en route pour Pétra, le 5 mars.

[@emilie_lanez](#)



Franchir un portique n'est pas sorcier... Il suffit de passer baskets, Smartphone et lances traditionnelles aux rayons X. Ces danseurs étaient venus participer à une cérémonie sur le tarmac, pour l'accueil de la Coupe du monde de football 2018. La rencontre des traditions et de la high-tech offre à Yasuyoshi Chiba un de ces moments de grâce qui l'enchantent. Son exposition, « L'Afrique de Chiba », est présentée au festival Visa pour l'image de Perpignan. Notre sélection en avant-première.

ENSO



RCELANTE AFRIQUE



TENUE DE VOYAGE

Une troupe de danseurs de l'ethnie Luya à l'aéroport international de Nairobi, au Kenya, en 2018.

**A PERPIGNAN, AU FESTIVAL
VISA POUR L'IMAGE, LE PHOTOGRAPHE
JAPONAIS YASUYOSHI CHIBA
NOUS PROMÈNE DE SURPRISE EN SURPRISE
À TRAVERS LE CONTINENT AFRICAÏN**

Photos **Yasuyoshi Chiba**
Récit **Karen Isère**

A L'ÉTROIT

L'îlot Migingo, dans la zone kényane de l'immense lac Victoria, réputée pour ses eaux poissonneuses. Quelques dizaines de pêcheurs avec femmes et enfants s'y agglutinent. Pas de jardins, mais des cafés, des maisons closes et un poste de police. En 2018.



DÉRIVES ET DÉBROUILLE, CHIBA CAPTE LA VITALITÉ D'UN MONDE SI ÉLOIGNÉ DU SIEN

LA MÉMOIRE DE KIGALI

Une visiteuse bouleversée par cette maison où dix soldats belges en mission humanitaire ont été massacrés durant le génocide rwandais. La trace des tirs reste visible sur le bâtiment, transformé en mémorial. En 2019.





SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Pour l'examen d'anglais, pas question de copier les uns sur les autres. Alors, au lycée St Dominic Bukna de Kisumu, on s'est transporté à l'extérieur pour éloigner les tricheurs potentiels. En 2018.



PAS TRÈS CATHOLIQUES

Ces adeptes de Legio Maria, une doctrine inventée par un Kényan qui se prenait pour le Christ, ne sont pas religieuses mais se voilent le dimanche... En couleur, si un ange le leur a ordonné lors d'un rêve. A Kisumu, au Kenya, en 2017.

DANS TOUS LES DOMAINES, L'IMPRÉVU EST LA NORME. L'ENFER POUR UN JAPONAIS... QUI DEVIENT ZEN

Par **Karen Isère**

A peine s'il avait déjà croisé des Africains dans les rues de Tokyo. Pour Yasuyoshi Chiba, l'Afrique n'avait jamais été un rêve. Encore moins un projet. En 2007, c'est parce que sa femme y a décroché un poste qu'il pose valises et tatamis au Kenya. «Avant, je n'aurais même pas pu le situer sur une carte!» s'esclaffe ce Japonais de 49 ans qui sillonne passionnément une dizaine d'États africains en tant que responsable de la photo pour le bureau de l'Agence France-Presse (AFP) de Nairobi. Plus de 11 000 kilomètres séparent le pays du Soleil-Levant du continent noir. Et il n'y a jamais eu de colonie nipponne dans ce pré carré européen. Alors, c'est un regard vierge que révèle l'exposition «L'Afrique de Chiba» au prestigieux festival Visa pour l'image.

Bidonvilles, poussière, détritus... Au début, l'angle mort se révèle plus que vivant: un choc titanesque pour qui est issu d'une civilisation obsédée par la «pureté», valeur cardinale dans le shintoïsme. Sur les trottoirs de Tokyo ne traîne pas l'ombre d'un papier de bonbon. Se moucher en public offense la bienséance. Rien ne reflète mieux cette obsession hygiéniste que les toilettes, d'une maniaquerie futuriste: désinfection automatique entre deux passages, pas de papier mais des douchettes d'eau tiède, puis de l'air pulsé pour sécher l'ensemble. Dans les pays pauvres que Chiba explore, une majorité d'habitants souffrent d'un manque cruel d'installations sanitaires. Habitué à un confort XXL, c'est avec une bravoure de samouraï qu'il doit affronter des cabanes dotées d'un simple trou: «Les cafards et les mouches, je n'arrive pas à m'y faire», avoue-t-il. Même quand il s'offre une pause dans un café ou un restaurant, l'ex-élève nippon qui devait aligner les tables de sa classe en rangées impeccables est interloqué par la déco:



STREET ART
La camionnette a été embrasée par des émeutiers. Un adolescent s'y glisse le temps d'amuser ses camarades. Kenya, 2008.

«Les tableaux sont toujours de guingois, même les portraits du président!»

Mais pour lui l'essentiel est ailleurs, dans ces instants de grâce qui éclairent le chaos apparent. Né prématuré, Chiba se dit avant tout curieux, comme prédestiné à l'aventure; un des idéogrammes de son prénom évoque la liberté. Quant à son nom de famille, il signifie «mille feuilles»: «Une pâtisserie chez vous. Et voilà que je travaille pour une agence française!» La chance est avec lui, il en est sûr. Quand il part découvrir la réserve du Masai Mara, une antilope saute sur l'avant de sa voiture, causant une fuite du radiateur. Il se retrouve bloqué dans la savane. Seul. Une bonne âme de passage finit par le remorquer jusqu'à un «garage»: un trou dans le sol pour se glisser sous le véhicule. «J'en fais mon affaire!» lance le mécanicien, qui achète de la colle ordinaire dans

une échoppe et la mêle à de la terre pour réussir le colmatage. Chiba pourra rouler six mois avec son radiateur ainsi rafistolé. Du jamais-vu au pays de Toyota!

Au Japon, pas de place pour ce genre d'improvisation, il faut obéir scrupuleusement à des process. «Même quand ils se révèlent absurdes», s'amuse le photographe. Alors il admire l'ingéniosité des Africains. Dans un bidonville nigérian, des gosses bricolent une table de ping-pong à l'aide d'un banc et de bouts de bois. Et jouent comme des dieux. Jamais de misérabilisme dans l'Afrique de Chiba mais des rencontres fortes, souvent cocasses. Chez les Massaï, ce nostalgique des sushis apprend à sucer le sang d'un buffle à même la plaie. Il passe aussi une nuit dans une chambre à la puanteur indéfinissable: le lendemain, il découvre qu'en son honneur ses hôtes l'avaient fraîchement repeinte, réveillant l'odeur des murs en torchis de bouse de vache. Lors d'une émeute, Chiba zoome sur les facéties d'un ado; lors d'un cyclone, sur le sourire d'un enfant à sa mère. «Je capte l'espoir, l'humour et la beauté. Les Africains savent accueillir la vie telle qu'elle se présente.»

Un jour, il assiste à un mariage prévu pour quelque 200 invités. Seule une trentaine viendront. Les autres sont restés chez eux, juste parce qu'il pleuvait, mais les hôtes se contentent d'en rire. «Dans mon pays, ç'aurait été une catastrophe. Je viens d'un monde obsédé par la politesse et, surtout, la ponctualité. D'où un stress permanent.» Au point que les conducteurs de train japonais risquent une humiliation publique et des travaux d'intérêt général en cas de retard. En 2005, l'un d'eux était si terrifié d'avoir perdu quatre-vingt-dix secondes qu'il a poussé la vitesse jusqu'au déraillement, tuant une centaine de passagers.

Au Kenya, personne ne s'attend à ce qu'un bus parte à l'heure. L'imprévu est la norme: délais interminables, rendez-vous manqués, projets avortés... L'enfer pour un Nippon. Mais Chiba ne trépigne plus. «Les Africains sont maîtres dans l'art d'apprécier l'instant présent. J'ai décidé d'en prendre de la graine: faire de mon mieux mais lâcher prise si rien ne se passe comme prévu.» Le photographe a même choisi de prénommer sa fille Sawa, un terme swahili qui peut se traduire par «tout va bien». Une formule que les Kényans répètent pour conjurer les difficultés. «Finalement, dit-il, ce ne sont pas les Japonais mais les Africains qui m'ont enseigné l'esprit du zen.» ■

MACABRE INVENTAIRE

Après les avoir nettoyés, ce Tutsi trie et compte les ossements de victimes du génocide rwandais, enterrés pêle-mêle sous une maison de Kigali et retrouvés en 2019, vingt-cinq ans après la tragédie.



PAS DE PITIÉ

Ce bébé chimpanzé s'accroche au soldat qui a tué sa mère et s'apprête à le vendre. En République démocratique du Congo, le trafic d'animaux sauvages prospère grâce à la guerre civile. En 2008.

LES ANIMAUX,
NOUS LES AIMONS, SAUVONS-LES

10. LE LOUP

Paris Match et le WWF terminent leur voyage à travers les continents auprès des derniers maîtres du monde qui peuplent nos rêves mais voient leur espace vital dévoré par l'homme

Photo **Raimund Linke**
Récit **Florence Saugues**





**LE CARNIVORE A HANTÉ
NOS CONTES ET NOS LÉGENDES.
DEVENU UNE ESPÈCE PROTÉGÉE,
IL RESTE LE MAL-AIMÉ
QU'ON PERSÉCUTE**

*Venu du fond des âges, le loup européen
ressemble à un grand berger allemand.
Il existe 30 sous-espèces de *Canis lupus*,
dont la fourrure varie du blanc au noir.*

A photograph of two young wolf pups sitting in a forest. They have light brown fur and large, upright ears. They are looking directly at the camera with a calm expression. The background is a soft-focus green forest.

Ils dressent l'oreille et détaient au moindre bruit suspect. Ces champions de course sont capables de parcourir 100 kilomètres par jour, avec des pointes à 60 km/h. La harde se compose d'un couple monogame et d'une partie de ses descendants. Tous protègent la louve quand elle met bas, au printemps. Les petits se nourrissent de lait durant six semaines. Puis ils découvrent la viande, régurgitée par les grands. A l'automne vient le temps des premières chasses. En moyenne, seulement 14 % des attaques réussissent.

**LA MEUTE CULTIVE
L'ESPRIT DE FAMILLE.
ICI, CHACUN VEILLE
SUR L'AVENIR
DES LOUVETEAUX**

*Des louveteaux dans
le Parc national de la forêt
bavaroise, près
de la frontière tchèque.*



Immobile mais vigilante quand elle allaite sa portée de sept petits.



Solidaire, la meute hurle de concert.



Un jeune de l'année fait la trace, suivi par sa mère et son père. A 2500 mètres d'altitude dans le Parc national des Ecrins, en janvier.



Un affrontement en période de rut. Leurs mâchoires sont deux fois plus puissantes que celles d'un pitbull.





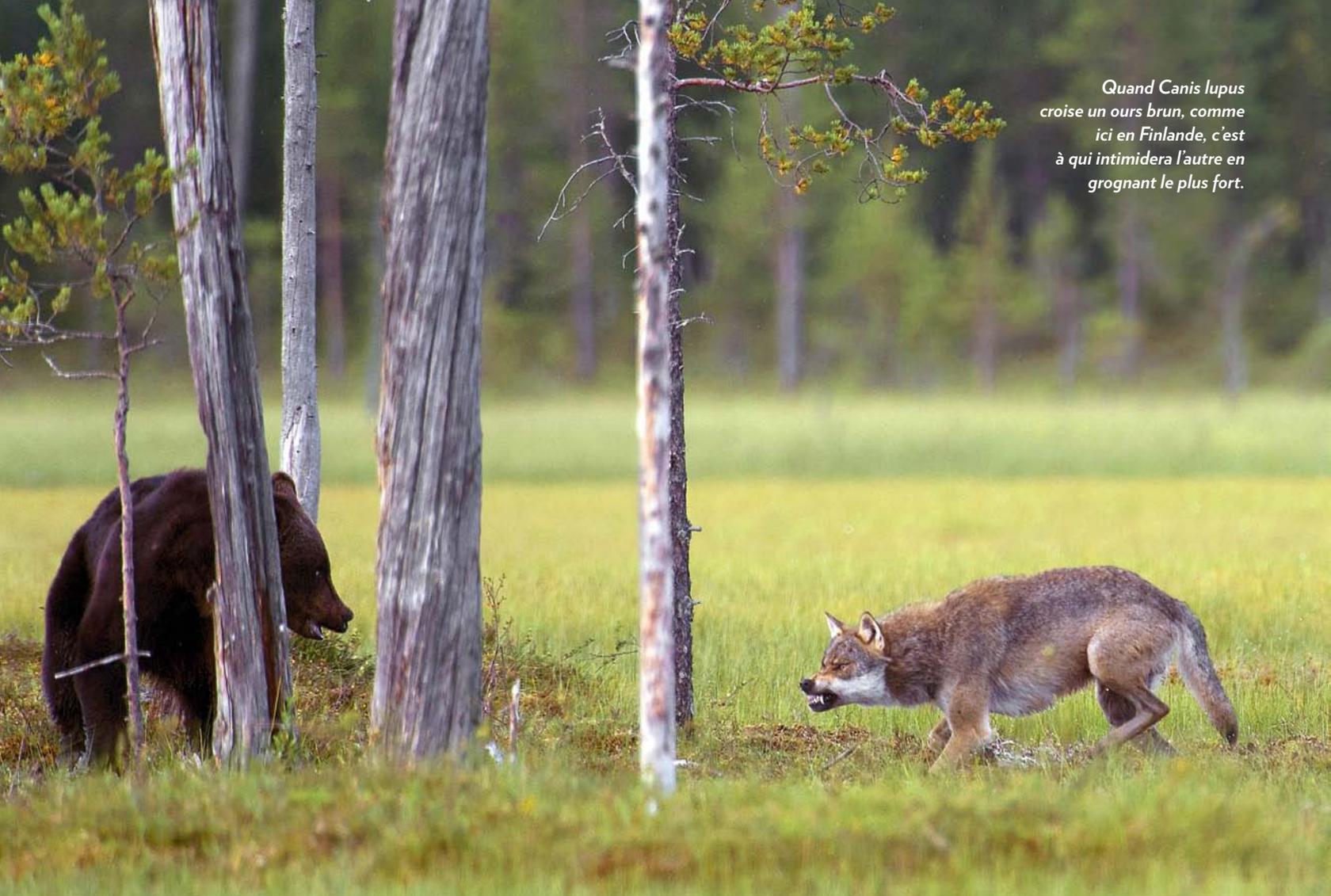
Ils sont fiers d'avoir mis à mort le super-prédateur... Pourtant, l'aventure n'a rien d'un exploit: il est plus facile de surprendre un loup européen en hiver, quand son pelage beige le trahit sur la neige. Dans ce pays situé entre la Russie et la Pologne, on fait la promotion de la chasse à l'affût, grâce à un appât, ou en battue. Les chasseurs étrangers ont la possibilité d'acheter sur place crânes et fourrures. Mais interdiction de les rapporter en France, comme dans toute l'Union européenne.

EN BIÉLORUSSIE, C'EST LE MASSACRE ORGANISÉ POUR LES TOURISTES AMATEURS DE TROPHÉES

Dans la réserve de chasse privée Myory, qui dépend de la Société biélorusse de chasseurs et de pêcheurs, en 2019.

Photo **Viktor Drachev**

*Quand Canis lupus
croise un ours brun, comme
ici en Finlande, c'est
à qui intimidera l'autre en
grognant le plus fort.*



*Des brebis victimes
d'un loup dans la Forêt-Noire.
En s'enfuyant, beaucoup se sont
noyées dans un étang.*



LES BERGERS FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI N'ONT PAS GRANDI AVEC LA CULTURE DU LOUP. IL LEUR FAUT RÉAPPRENDRE

Par **Florence Saugues**

Dissimulé sous un filet de camouflage, au pied d'un mélèze, Corentin Esmieu est à l'affût. Malgré la pluie et le vent qui lui glacent les os, il ne bouge pas, son appareil photo à la main. Soudain, face à lui, un loup sort du bois. « Je tremble tellement que je n'arrive pas à faire la mise au point », avoue-t-il. L'animal s'approche et le transperce de son regard doré. Cœur battant, souffle court et tripes serrées, Corentin exulte : « J'ai toujours voulu vivre cet instant ! » Intrigué par cette forme inhabituelle sur son territoire, le loup s'avance encore, permettant à l'intrus de faire quelques clichés. Une laie, suivie de ses marcasins, surgit de nulle part et charge le prédateur qui très vite inverse les rôles. Puis tout ce petit monde disparaît dans les



Une meute dévore un chevreuil en Bavière.

fourrés. A 26 ans, Corentin est un pisteur infatigable, un naturaliste chasseur d'images. Prêt à user ses semelles et son moral pour contempler l'animal qui a illuminé ses rêves d'enfant. Ses parents l'ont éduqué dans l'amour de la nature. Il est devenu accompagnateur de randonnée, faisant le vœu que la rumeur selon laquelle des loups seraient présents dans sa vallée, celle du Briançonnais, soit fondée. En 2016, il dénicher une meute et va la suivre durant quatre ans, récoltant des milliers d'observations... pour changer le regard de l'homme sur le loup.

Ce carnivore hante nos contes et nos croyances. Du « Petit Chaperon rouge » au loup-garou, il endosse le rôle du dévoreur cruel. Pures légendes : le loup est un animal discret et craintif. Il ne mange pas l'homme, il le fuit. Il n'existe aucune preuve d'attaque dans l'Histoire ou dans le monde. Même si, de 1764 à

1767, dans le Gévaudan, une centaine de personnes sont tuées par une bête. On accuse les loups : des battues sont organisées. Plusieurs spécimens sont exécutés. Les attaques cessent mais une version tardive désigne comme coupable une hyène égarée qu'un aristocrate local aurait rapportée d'Afrique. En France, soucieux de la protection des troupeaux plus que par peur du « mangeur d'homme », on a chassé, piégé, empoisonné ces canidés. Au XVIII^e siècle, 20000 loups vivaient en France. En 1937, ils ont complètement disparu. Depuis 1979, le loup est préservé en Europe par la Convention de Berne transcrite dans le droit français en 1990, et estampillé espèce protégée dans la directive Habitat-Faune-Flore de 1992. Il est donc interdit de le tuer. Grâce à cela et à la force de résilience de la nature, les loups sont venus d'Italie – où ils n'avaient jamais disparu – reconquérir les territoires où leurs ancêtres avaient été impitoyablement éliminés. En 1992, un couple est aperçu dans le Mercantour. Aujourd'hui, on compte 530 loups, disséminés partout en France. Il y aurait 80 meutes, constituées de quatre à six individus en moyenne. Jean-Michel Bertrand est l'auteur de deux documentaires sur plusieurs meutes sauvages filmées en France. A 60 ans, le réalisateur ne se lasse pas de traquer empreintes, crottes et traces d'urine, comme des trésors. « Chaque rencontre, rare et fugace, est un coup de poing à l'estomac », reconnaît celui qui a grandi au cœur des Alpes. Ses observations affinent celles faites sur des loups en captivité, où un couple alpha aurait l'ascendant sur le reste du groupe. « Une meute est une famille avec le couple reproducteur et leurs louveteaux, ceux de la dernière portée et parfois ceux des années précédentes, explique-t-il. Et le "grand méchant loup" est besogneux : quand les petits naissent, il leur est entièrement dédié. Il chasse et rapporte la nourriture à la tanière pour assurer leur survie. » Certains subadultes ou adolescents servent de nounous et éduquent les bébés. « Ils peuvent aussi être livrés à eux-mêmes, précise Corentin qui a observé plusieurs portées au fil des ans, et là, leur espérance de vie est très faible. Sur les sept louveteaux que j'ai vu grandir, la moitié sont morts avant 1 an. » Devenus adultes, certains jeunes quittent rapidement la meute. D'autres souffrent du syndrome de Tanguy et s'attardent plusieurs années. Les mécanismes de la dispersion – c'est ainsi qu'on désigne le départ de membres pour créer leur propre famille – reste très mystérieuse. Jean-Michel Bertrand l'explique par l'instinct du « vivre-ensemble, avec le respect des territoires. Ce qui permet de préserver l'équilibre entre le nombre de loups et le volume de gibier nécessaire à leur survie. C'est pourquoi la présence du loup démontre un écosystème en bonne santé ». En limitant la population des herbivores, il préserve forêts et végétaux.

Son garde-manger est composé de chevreuils, chamois, cerfs, sangliers, lièvres, marmottes... Lorsqu'il ne parvient pas à capturer de proies sauvages, il est capable de jeûner pendant des jours. Par facilité, il peut s'en prendre au bétail domestique. L'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) l'estime à 16 % de son régime alimentaire. Ce qui attise le conflit avec l'homme. Selon l'ONCFS, 3790 attaques ont eu lieu l'an dernier en France, soit 5,4 % de plus qu'en 2018. Une hausse dénoncée par les éleveurs qui réclament plus de moyens pour lutter contre ces agressions. Un "plan loup", mis en place en 2018, doit permettre d'assurer la conservation des canidés et de prendre en compte la détresse des propriétaires de cheptel qui perçoivent entre 58 et 720 euros par tête de bétail tué. Ces indemnités sont conditionnées par la mise en place de mesures de protection. Car des solutions existent (Suite page 84)



LE LOUP EST LE PREMIER ANIMAL DOMESTIQUÉ. LONGTEMPS, L'HOMME S'EN EST SERVI POUR REPÉRER LE GIBIER



Des loups faméliques présentés à la Fête médiévale de Watten, dans le Nord, en 2019

pour limiter la prédation. Clôtures, regroupement nocturne des bêtes, gardiennage ou surveillance du berger, utilisation de chiens de protection comme les patous. Ces chiens des Pyrénées ressemblent à celui de « Belle et Sébastien ». Grands, costauds, ils sont immergés au sein du troupeau et s'interposent quand un « agresseur » approche. Ils coûtent entre 500 et 2000 euros, 400 euros sont remboursés par l'Etat qui aide également à l'installation de clôtures et à financer des gardiens supplémentaires.

Selon les régions, les pays et les cultures, les éleveurs ont développé des parades. Avec la disparition du canidé, les bergers français d'aujourd'hui n'ont pas grandi avec ces techniques. Il leur faut réapprendre. Jean-Michel Bertrand a passé un an avec des nomades mongols. « Ces gens-là ne diabolisent pas le loup. Ils vivent avec lui. Ils sont en permanence avec leur troupeau, leurs chiens et leurs fusils. Si un loup attaque, ils le prennent sur le fait et tirent. Ça ne me choque pas. Les dérogations pour tuer les loups dans notre pays posent plus de questions. » En France, en cas de dommages importants et récurrents, une riposte graduée est autorisée par la préfecture. Il y a d'abord les tirs d'effarouchement avec des petits plombs ou des balles en caoutchouc. Puis des tirs de défense : un berger peut utiliser des balles réelles lors d'une attaque. Enfin, ceux dits de « prélèvement », organisés sous forme de battues. Ces derniers s'élevaient à 24 en 2014. A 100 en 2019. Soit quatre fois plus en cinq ans. Coréentin s'insurge : « Il y a deux ans, quatre loups de

EN CHIFFRES

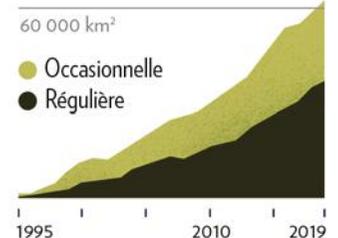
Statut Le loup gris est classé « vulnérable » sur la liste rouge établie par l'UICN pour la France métropolitaine. ●●●

Nom scientifique Canis lupus	Poids De 20 à 40 kg	Longueur De 110 à 150 cm en moyenne
Régime alimentaire Carnivore : cerfs, chamois, mouflons, chevreuils, sangliers mais aussi lièvres, rongeurs ou oiseaux, ovins domestiques.	Population sauvage Le nombre de 530 loups adultes a été atteint dans l'Hexagone en 2019.	

Présence du loup en 2019
(maille 10 km)



Evolution de l'aire de présence
du loup en France



🏠 Répartition / Habitat

Toutes les Alpes et la bordure est de la France, abords des Pyrénées et sud du Massif central, Europe centrale, Scandinavie, Carpates.

Le loup avait été éradiqué en France dans les années 1930 et est revenu naturellement par l'Italie.



En cage, au zoo
d'Erevan (Arménie)
en 2015

la meute que j'étudiais ont été tués, alors qu'il n'y avait eu que deux attaques dans la région sur des troupeaux qui n'étaient pas protégés... Parmi eux, un jeune loup, mais aussi une louve qui attendait des petits. D'autres, blessés, meurent après des jours de souffrance. Ceux-là ne sont pas recensés.» L'indignation du naturaliste est d'autant plus légitime qu'il est aujourd'hui démontré que les battues n'empêchent pas les attaques. «Tuer à tort et à travers n'a aucun sens, ajoute Jean-Michel Bertrand. Cela désorganise les meutes et les attaques peuvent redoubler car des jeunes loups un peu fous, qui n'ont pas encore appris à chasser, font la misère aux brebis.»

Anne Lalo, sociologue, maître de conférences à l'université Nice-Sophia-Antipolis, a pratiqué plusieurs études sur la cohabitation homme-loup. Selon elle, «fixer un quota de loups à tuer n'importe où, n'importe comment est une erreur de raisonnement. Il faudrait un prélèvement dosé et progressif en fonction des zones touchées»: 10 % des communes françaises concentrent 90 % des dégâts. Le Sud-Est est la région la plus concernée. «Le prélèvement est une mesure dérogatoire, insiste Anne Lalo. Le quota est là pour fixer un plafond à ne pas dépasser. Mais au fil du temps, il est devenu un objectif à atteindre.

Plutôt que de gérer la pression sur les troupeaux, on gère la paix sociale.» Cet assouplissement du dispositif peut-il mettre en danger l'espèce en France ? Le plan loup 2018 fixe pour objectif d'assurer la viabilité de l'espèce en visant une population de 500 loups. «Or, selon les scientifiques, la viabilité génétique de la population serait atteinte entre 2500 et 5000 individus», précise Jean-Michel Bertrand, convaincu qu'on pourrait vivre intelligemment avec 15000 loups en France. «Il y a ceux qui refusent son retour et campent sur des positions agressives et de victimisation. Et ceux qui rencontrent les mêmes difficultés mais qui humblement essaient de trouver des solutions pour cohabiter dans le respect de leur activité et des espèces sauvages.» Pendant des millénaires, l'homme s'est servi du loup pour repérer le gibier, lui laissant les carcasses en récompense. En devenant sédentaire, Homo sapiens a créé les villages et domestiqué les troupeaux. Il a gardé quelques louveteaux et les a fait se reproduire. Ainsi sont nés les chiens : du caniche au bouledogue, tous descendent de *Canis lupus*. L'homme et le loup ont su cohabiter autrefois. Étrange qu'aujourd'hui leur entente paraisse impossible. Peut-être parce que ces deux grands prédateurs se ressemblent trop. Ne dit-on pas que l'homme est un loup pour l'homme ? ■

RETROUVEZ
CETTE GRANDE SÉRIE
SUR PARISMATCH.COM.
ET POUR
EN SAVOIR PLUS
SUR CETTE ESPÈCE
ET L'ACTION DU WWF :
WWF.FR

Florence Saugues [@FSaugues](https://twitter.com/FSaugues)

Jean-Christophe Poupet, responsable du programme Alpes WWF « Des moyens de défense non létaux existent. Tuer n'est pas la solution »

Propos recueillis par **Gaëlle Legenne**

« **A**utour du loup, il y a des fantasmes, des phobies. Mais les angoisses du monde de l'élevage sont bien réelles. Le loup gris, l'espèce de canidé la plus répandue en Europe, reste un prédateur. S'il a une alimentation diversifiée, il est forcément attiré par des cheptels. Surtout lorsque ces derniers, abondants et non gardés, constituent une proie facile, à l'image d'un pot de confiture sur la table... Le travail de médiation est alors essentiel. Mais désamorcer les certitudes est une tâche de longue haleine. Certes, les loups se nourrissent de 2 à 5 kilos de viande par jour, mais ils dévorent plus d'animaux sauvages (chevreuils, chamois, cerfs, marmottes). Ceux qui s'attaquent aux troupeaux sont rares, de l'ordre de 16 %. Ainsi, depuis plus de quinze ans, le WWF soutient l'association Févus qui vient en aide au monde de l'élevage à travers le programme Pastoraloup, créé en 1999 et qui réunit 14 pays européens. En France, à Gignac-et-Lozeron, dans le sud-ouest du Vercors, en Rhône-Alpes, des sessions sont organisées entre éleveurs, associations de protection, experts bénévoles et services de l'Etat. La formation est théorique le matin et pratique l'après-midi. Nous présentons, par exemple, des clôtures de protection. Elles varient en hauteur et en nombre de fils en fonction du relief : une lisière de forêt ou une prairie ouverte. On montre aussi comment les chiens peuvent protéger et défendre le troupeau, qu'il est possible de leur mettre des colliers connectés, d'utiliser des drones de surveillance. Mais les éleveurs redoutent de ne pas avoir suffisamment de budget pour investir dans ces moyens de protection. Ils disent qu'on leur ajoute des contraintes alors qu'ils peinent déjà à vivre de leur métier. Le loup est capable d'attendre que le brouillard tombe afin de se faufiler. Lorsqu'un troupeau est attaqué, le loup ne prélève qu'une partie de sa proie, à la différence du lynx, par exemple, ce qui, psychologiquement, peut être difficile pour les éleveurs. En France, les loups sont disséminés dans le quart sud-est. Certains, à force d'être menacés par les éleveurs, s'enfuient, quittant leur meute d'origine, à l'instar de ce canidé aperçu en Normandie il y a quelques semaines. Quand ils sont isolés, leur reproduction baisse. Tuer ceux qui s'approchent des troupeaux est rarement la solution : cela peut bousculer des ordres hiérarchiques, et donc entraîner la formation de plusieurs meutes. Les attaques, alors, peuvent redoubler. Cet automne, nous allons expérimenter des substances répulsives. Les loups ont un odorat très fort. En Roumanie, où l'on cohabite depuis toujours avec le loup, les éleveurs tirent en l'air des cartouches de gros sel pour les effaroucher. C'est efficace et ça ne les blesse pas. Des moyens de défense non létaux existent. Notre travail est de les faire connaître afin d'améliorer le processus de cohabitation entre le loup et l'homme. » ■

[@gaellelegenne](https://twitter.com/gaellelegenne)

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2019), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

	61 62 63	64 65 66	67 68	69	70 71	72 73	74 75	76 77	78	79 80	81 82	83 84 85	86 87	88 89	90 91	92	93 94	95 96	97 98 99	100 101	102 103	104 105	106	107 108	109 110	111 112	113 114	115 116	117 118	119 120 121	
1 / 2 / 3																															
4 / 5 / 6																															
7 / 8 / 9																															
10 / 11																															
12 / 13 / 14																															
15 / 16																															
17 / 18 / 19																															
20 / 21 / 22																															
23																															
24 / 25																															
26 / 27 / 28																															
29 / 30																															
31 / 32																															
33 / 34																															
35 / 36 / 37																															
38 / 39																															
40																															
41 / 42																															
43 / 44 / 45																															
46 / 47 / 48																															
49 / 50																															
51 / 52 / 53																															
54 / 55																															
56 / 57																															
58 / 59 / 60																															

HORIZONTELEMENT

PROBLÈME N° 1034

VERTICALEMENT

Solution
dans le prochain
numéro

- | | | |
|------------------|-------------------|-------------------|
| 1. EEMOPRSS | 21. AAIIRRS (+1) | 41. ABEKSS |
| 2. AAEPPTT | 22. CEEHIPPT | 42. ACELNSTU |
| 3. EHILRSTU | 23. BELORSU (+1) | 43. EILMPRSU (+1) |
| 4. AEEINRSU (+1) | 24. CEEFIPRT | 44. BCHIUSSU |
| 5. BEEITUZ | 25. AEEENRSU | 45. AILLOSS |
| 6. IIKNOS | 26. EELLSTTU | 46. DEEEPRRU |
| 7. IOORSTT | 27. EEINNTTT | 47. AEILNPRT (+3) |
| 8. ABEEGTTU (+1) | 28. BBEILNOU | 48. AEGINSU (+1) |
| 9. CEIPRTV | 29. AHIOSTU | 49. ABCEORR |
| 10. EILRTU | 30. ACCISTT | 50. EELPPRUU |
| 11. EEEEIRRS | 31. AEEGINT (+2) | 51. BLOSS |
| 12. ABCEEELS | 32. AEEILNSU | 52. CILMOSTU |
| 13. AEINOSS | 33. CDEEIRV | 53. EENORRTU (+3) |
| 14. AAEERSSS | 34. IINORRSU | 54. AEEENRSU |
| 15. GIILNST | 35. ACEILNS (+2) | 55. AEIIMNS (+1) |
| 16. BEOSUUX | 36. BHIRTU | 56. EEIINNST (+2) |
| 17. AADELNS | 37. AEEIINRS (+1) | 57. ADEELM |
| 18. BEELNUUX | 38. AAELLS | 58. AEEEGNRT (+2) |
| 19. AACISTT | 39. EEEGMNST | 59. DEEELMSU |
| 20. DEEIINTT | 40. AEEINOPT | 60. AELNORSX |

- | | | |
|-------------------|-------------------|----------------------|
| 61. EEPRSSV | 82. AGIOSTU (+1) | 103. CCIOPTU |
| 62. EIMPRSS | 83. AAEGRUZ | 104. AILNRTV |
| 63. AABCERS | 84. ABEEKRT | 105. AELLRSUU |
| 64. AEIRSSUU | 85. EIPRSZ | 106. CCEINORSU |
| 65. ACEENTU | 86. ABEERTV | 107. EIRSSUU |
| 66. CEEOPR (+1) | 87. EENORSSV | 108. EEIMRU |
| 67. CEGNOOT | 88. AABIRTTU | 109. AEHIOIRSTT (+1) |
| 68. EEIILNPP | 89. EEIOPRTT | 110. AEEGISS |
| 69. ADEIRTUU | 90. EEEILNNO | 111. CEEIMNPS |
| 70. AADEEPT | 91. CDEILU | 112. AIMNNOSS |
| 71. IMOPRS (+2) | 92. AACEEHTT | 113. EEILRST (+1) |
| 72. EEILLSTT (+1) | 93. AEIORSU | 114. AENNOTUX |
| 73. AABCDLU | 94. EEILRTV | 115. AAEMRTTU |
| 74. EEILNOSU | 95. EEILNTX | 116. EINNOPSS |
| 75. ABCELORU (+1) | 96. BDEEIPS | 117. AEIKRST |
| 76. EFLNOST | 97. AEIPPU (+1) | 118. AAABGRTU |
| 77. EEMNRST | 98. AIIILSTU | 119. AEESSTT (+1) |
| 78. BEILRTT | 99. EILNTU | 120. AEEISSTX |
| 79. EEHIRSTT | 100. EEINSUX | 121. EELSSU |
| 80. AACLPRT (+1) | 101. ACEISSTV | |
| 81. EEGINNOP | 102. BEEINOT (+3) | |

MATCH AVENIR

ILS INVENTENT L'ÉPOQUE

80 %
DE LA
DÉFORESTATION
EST DUE À
L'AGRICULTURE
(WWF)

EN FRANCE, PLUS
DE 60 %
DES PROTÉINES
QUE NOUS ABSORBONS
SONT D'ORIGINE
ANIMALE (Inra)

SELON LES NATIONS UNIES,
LA CONSOMMATION DE VIANDE
DANS LE MONDE AUGMENTERA
DE PLUS DE 70 %
D'ICI À 2050



AGROALIMENTAIRE

NATURE'S FYND

DE LA NOURRITURE CRÉÉE À PARTIR

DE MICROBES

Adieu veaux, vaches, cochons ? Pour pallier la raréfaction annoncée des sources de protéines, une jeune société de Chicago mise sur la culture durable, en élevant des micro-organismes extrêmophiles et hyper-protéinés issus de sources volcaniques. Jeff Bezos et Bill Gates y croient, au point d'avoir investi dans cette start-up prometteuse.

Par **Barbara Guicheteau**

EN 2040
60 %
DE LA « VIANDE »
CONSOMMÉE SERA
VÉGÉTALE
OU DE SYNTHÈSE
(Cabinet A.T.Kearney)

Les aliments à base de pâte protéinée
bientôt commercialisés par Nature's Fynd.

LES PRÉCONISATIONS DE LA FAO

20 grammes de protéines animales par personne et par jour ou 7,3 kilos par an, soit une consommation annuelle de 33 kilos de viande ou 45 kilos de poisson ou 60 kilos d'œufs ou 230 litres de lait.



THOMAS JONAS

P-DG et cofondateur de Nature's Fynd

**« IL EST URGENT DE
REPENSER NOTRE CHAÎNE
D'APPROVISIONNEMENT
EN PROTÉINES »**

Paris Match. Quelle est la genèse de votre entreprise ?

Thomas Jonas. Tout part d'un appel à projets de la Nasa pour étudier des organismes évoluant dans des environnements extrêmes, afin d'établir des hypothèses sur les lieux où il serait pertinent de chercher de la vie dans l'espace. Dans le cadre de ce programme de recherche, des explorations ont été menées dans le Parc national de Yellowstone, aux Etats-Unis. Cet espace de nature très sauvage est le plus important massif volcanique au monde, avec des milliers de sources chaudes hydrothermales à la composition chimique particulière. C'est là que mon associé, Mark Kozubal, a découvert, en 2014, une forme de vie microbienne ayant développé des stratégies inédites pour survivre dans des conditions hostiles avec des ressources limitées. Une métaphore de ce qui attend l'homme demain, au vu de la croissance démographique et du réchauffement climatique. Dans cette perspective, il est urgent de repenser notre alimentation et notre agriculture. A la fin de la dernière ère glaciaire, nous avons réussi à domestiquer une poignée de plantes et d'animaux parmi les millions d'espèces vivant sur Terre. Cela a permis l'émergence du modèle qui nous nourrit aujourd'hui. Mais nous atteignons ses limites : une seconde domestication, moins gourmande en ressources et fondée sur la biodiversité, s'impose pour la pérennité de l'espèce humaine.

Quel est l'intérêt de cette découverte ?

A terme, ce sont les protéines qui viendront à manquer le plus rapidement. Magie de la nature : un des micro-organismes découverts à Yellowstone est composé à 50 % de protéines complètes, incluant

vingt acides aminés dont les neuf essentiels à l'homme (car non synthétisés par l'organisme), ce qui équivaut aux protéines d'origine animale. D'où son extraordinaire intérêt biologique et nutritionnel. Il est d'ailleurs naturellement organisé en microfilaments, évoquant une structure musculaire.

Comment transformer ces micro-organismes en aliments comestibles ?

Nous nous sommes inspirés de la nature, le meilleur ingénieur au monde, pour mettre au point une technologie de fermentation qui accélère leur multiplication à partir de sucres simples. Véritable culture du microbe, ce procédé est déjà à l'œuvre dans le vin, la bière ou le pain. Nos bioréacteurs à fermentation reprennent d'ailleurs le principe des chambres d'affinage à fromage dotées d'un environnement qui favorise leur croissance, tout en évitant l'émergence d'éléments pathogènes. A la "récolte", on obtient une matière semblable à un blanc de poulet, avec un goût plutôt neutre. Libre à nous ensuite de modifier sa saveur et sa texture pour la transformer en aliment naturellement riche en protéines complètes, mais aussi en fibres, en vitamines et en calcium, sous une forme liquide, solide ou en poudre. Après plusieurs années de recherche, nous finalisons actuellement la construction de notre usine à Chicago, puis nous lancerons un premier produit aux Etats-Unis en 2021 et, sous deux ans, en Europe. Etant donné l'efficacité environnementale de notre procédé, qui demande une très faible consommation en terre, en eau et en énergie, cela peut constituer une nouvelle étape dans l'agriculture et une solution naturelle pour le futur. ■

Interview Barbara Guicheteau

NATURE'S FYND  ELEVAGE TRADITIONNEL

Cinq ans de recherche et développement _____ **ANTÉRIORITÉ** _____ 8500 av. J.-C.

Une usine de 3 500 mètres carrés _____ **SURFACE UTILISÉE** _____ 6 000 hectares de pâturage (l'équivalent en production)

1 tonne de sucre pour 2 tonnes de matière protéinée _____ **CAPACITÉ DE CONVERSION ALIMENTAIRE** _____ 7 kilos de protéines végétales pour 1 kilo de protéines animales (bovins)

Quelques heures _____ **TAUX DE DÉDOUBLEMENT** _____ Environ deux ans (280 jours de gestation pour la vache, puis durée d'élevage jusqu'à l'abattage)

10 litres par kilo de protéines microbiennes _____ **CONSOMMATION EN EAU** _____ 550 à 700 litres par kilo de bœuf

PROBLÈME N° 3722

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T
1											■									
2																■				
3					■			■						■						
4									■						■					
5				■				■						■				■		
6						■						■							■	
7		■			■						■		■							
8			■							■							■			■
9							■						■					■		
10					■				■							■				
11	■							■		■					■					■
12						■						■								
13			■							■			■						■	
14		■					■							■				■		■
15					■						■					■				
16				■															■	
17						■			■						■					
18			■									■						■		
19						■					■					■				
20									■										■	

HORIZONTALEMENT

1. Celui qui vous le préconise le touchera après. Rendant le terrain glissant. **2.** Souci du gestionnaire. Pic des Pyrénées. **3.** La petite est la plus chère. Champion. Collines mouvantes. Parties d'une division. **4.** Saillie de la joue. Célèbre pour ses courses de taureaux. Période précédant Noël. **5.** N'est pas à un jour près. Au bout du rouleau. Passe au crible. Salut des Romains. Possessif. **6.** Île Ioniennne. Proposition admise d'avance. Action basse et méprisable. **7.** Pilote de ligne. Chaîne d'Asie centrale. Misérable. **8.** Antimoine. Il sait mener sa barque. Acte de contrition. Interjection. **9.** Négocie un lacet. De même. Au service du pouvoir. Page de vie. **10.** Précieux auxiliaire. Tout va bien. Bonne appréciation. Moyens de transport. **11.** Courir le risque. Titane. Brave. Parfois sans issue. **12.** Elle précède le combat de boxe. Ne peut pas faire de tort. Oublier le projet. **13.** Désinence verbale. Experts en loi coranique. Travaux en cours. Peut servir de couverture. Personne morale. **14.** Fleurs jaunes de terres en jachère. Propre

au souverain pontife. Il est proche du kabuki. **15.** On n'y trouve pas seulement des marrons et des cochons. Eau de Javel. Capitale du pruneau. Étoffe épaisse. **16.** Sans effets. Un tuyau qui peut se révéler percé. Astate. **17.** Autour d'elle, c'était Byzance. Bout de carcasse. Salpêtre. A tramé un complot. **18.** Préposition. Instruments de musique. Ville du Pays basque espagnol. Planche de relieur. **19.** N'est donc plus affamée. Femme politique israélienne. Île située au large de la Bretagne. Poèmes de Pindare. **20.** Le garde-corps assure sa sécurité.. Devant lui, le lion n'est plus le roi. Dans la gamme.

VERTICALEMENT

A. Un homme souvent appelé à la barre. Elle peut avoir du charme à revendre. **B.** Poisson des mers chaudes. Tenter la transformation de l'essai. Sont bonnes pour les enfants. **C.** Mettent de l'ambiance. Ruminaient jadis. Fruit de l'imagination. Ordinateur. **D.** Élément d'un test. En quelque sorte, c'est un cabot de sauvetage. Fit

une faveur. **E.** Tantale. Roulée. Période de vie. Vecteur de communication. Possession illégale. **F.** Intimes, lorsqu'ils sont amoureux. Dure à avaler. L'araignée y est suspendue. **G.** Moût de raisin alcoolisé. Pied-de-veau. Difficilement croyable. **H.** Article d'Aragon. Fourreaux. Homme d'intérieur. **I.** Abri de cardinaux. Vieil élégant. Elle fume en arrivant au salon. Négation. **J.** Onde de choc sur le Japon. Bille en tête. Être les orteils en éventail. **K.** Fait tout un pastis. Filets mignons. Lettre grecque. Es couché. **L.** Virages sur la neige. Devant le notaire. Demi-tour. Futur arbre. Cap. **M.** Bien pourvues. Exalté. Quand elles soufflent, elles inspirent. **N.** Son d'origine. De manière rude. Roches abrasives. **O.** Aimerais bien avoir la paix. Interné. Poids lourd. Porteuse de titres. **P.** Va et vient. Petite reine. Terme de refus. **Q.** Caractéristique dominante chez l'ingénue. Sanctionne les élections. Unité de mesure calorifique. Première marche du podium. **R.** Pilastre cornier. Marque une certaine gêne. Remplit des coussins. Mis en action. Ancienne unité de physique. **S.** Refusent

de se mettre à table. Fieffées. Exclure de l'ordre. **T.** Contrôle des descendance, chez les animaux. Opposé à. Est confronté à un problème de taille.

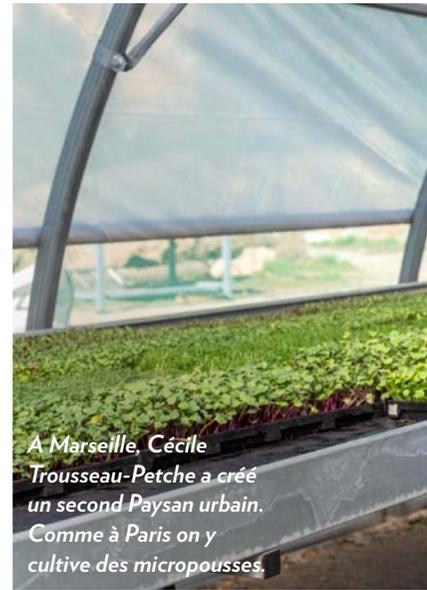
SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N° 3721

U	G	G	R	B	F	R
E	S	T	O	C	A	D
U	R	N	E	S	A	S
C	R	U	E	O	S	S
P	I	S	T	I	L	R
M	A	T	A	L	I	Z
T	E	L	S	C	E	T
D	E	S	O	S	S	E
U	P	E	U	S	A	R
A	R	R	I	M	E	R
U	N	E	E	M	E	U
F	A	T	N	A	G	E
B	A	T	T	U	A	B
B	O	B	O	N	O	T
V	I	G	I	E	Z	E
R	A	L	L	Y	E	

VIVRE MATCH

NATURE

A Montreuil, les voisins sont venus planter pendant le confinement : un projet de Sophie Jankowski, lauréate de Pariculteurs.



A Marseille, Cécile Trousseau-Petche a créé un second Paysan urbain. Comme à Paris on y cultive des micropousses.

A Lyon, Bastien Boyer expérimente depuis un an l'agriculture de ville avec 25 bénévoles et 60 moutons.





CITADIN ET PAYSAN

Par **Sixtine Dubly**

© [sixtine.dubly](https://www.instagram.com/sixtine.dubly)

Un nouvel art de vivre

Parisiens, Marseillais et Lyonnais expérimentent le bénévolat dans les fermes urbaines inspirées par le « wwoofing », une pratique en plein essor.



À quelques kilomètres du Louvre, les fermiers urbains de Clinamen brassent la bière, filent la laine et récoltent les légumes depuis 2012. « J'ai accompagné un berger à Saint-Denis entre la basilique et les cités, puis j'ai mené seule le troupeau de 70 moutons, qui sont habitués aux trottoirs et aux voitures », raconte Rose, 28 ans. Diplômée des Beaux-Arts d'Angers, elle goûte au rythme paisible des herbivores et a monté en trois mois, en n'y connaissant rien, une filière de laine qui vend des pelotes aux voisins.

Alors que les fermes urbaines poussent dans les grandes villes comme la salade au printemps, elles sont de plus en plus nombreuses à revisiter le modèle du wwoofing. Une pratique initiée en 1971 par Sue Coppard, secrétaire londonienne en mal de nature qui lance alors une petite annonce : travail aux champs contre week-end. Dans le Sussex, une ferme en biodynamie l'accueille avec enthousiasme. Le wwoofing (wwoof : World-Wide Opportunities on Organic Farms) devient une pratique mondialement répandue, touchant d'abord les jeunes et la campagne. Depuis les années 2000, le phénomène prend de l'ampleur. Et, depuis le déconfinement, l'association française Wwoof enregistre des pics d'adhésions. L'agriculture bénévole se pratique aujourd'hui de 20 à 70 ans, en solo mais aussi en famille, et désormais en ville, comme à Clinamen ou à La Ferme du bonheur, à Nanterre, qui fournissent le gîte et le couvert.

Ces pionniers proposent une pratique allégée du wwoofing, sur la journée ou pour quelques heures, dans les métropoles de Paris, Marseille et Lyon. Créé en 2015 à Romainville (93) et installé depuis quelques mois sur les 6700 mètres carrés au-dessus d'un réservoir d'eau près de la place Gambetta à Paris, Le Paysan urbain, spécialisé dans les micro-pousses, ouvrira à la rentrée des ateliers de maraîchage de trois heures et demie. Même programme au Parti poétique, à Saint-Denis (93), ferme en permaculture et rucher, aux Murs à fleurs, à Montreuil (93), qui initie ses plantations et aux récoltes de fleurs à couper sur 7000 mètres carrés, au Talus à Marseille, qui pratique sur 1 hectare l'agroforesterie et cultive les fruitiers anciens. Cécile Trousseau-Petche, la quarantaine, a quitté Danone et cofondé en 2019, avec Benoît Liotard, le Paysan urbain dans les quartiers nord de Marseille, précise : « Nous n'avons pas vocation à faire de chaque bénévole un futur paysan. La ferme est un outil d'éveil, de transition écologique, qui défriche un nouvel art de vivre. »

Les bénévoles viennent apprendre comment ça marche, la nature. « On pourra ensuite semer avec des graines d'ici, en bas de notre immeuble », explique Julie, 36 ans, qui a expérimenté diverses formules à Marseille. Bastien Boyer, fondateur de La Bergerie urbaine, à Lyon, accueille une vingtaine de bénévoles mus par le désir d'en savoir plus sur la fabrication de la viande et de siester aux monts d'Or sur le dos moelleux d'un mouton. Il dit en souriant : « Nous proposons 10 kilos de viande par an pour sept heures et demie de travail bénévole par mois. Certains sont végétariens, mais tous assurent que notre viande est exceptionnelle ! » ■

RÉCOLTE DE FLEURS, RUCHER
MARAÎCHAGE, PERMACULTURE...
LA FERME, UN OUTIL D'ÉVEIL

Sacha Lichine

Par Jean-François Chaigneau

L'HOMME DE TOUS LES RECORDS

Il a fait du rosé un produit de luxe et créé la cuvée la plus chère du monde. Devenu le premier fournisseur aux Etats-Unis, il livre dans une centaine de pays. Rencontre.



Sacha Lichine, 60 ans, devant son château d'Esclans, en Provence.

Sacha Lichine chevauche la vie sur les ailes d'un ange. Un chérubin qui figure sur les étiquettes de Whispering Angel («l'ange murmurant»), vin star au teint pâle comme une blessure de rose. Son chuchotement céleste fait grand bruit au-delà des océans. Même le Covid-19 ne peut rien contre lui. Le bilan des six derniers mois affiche une progression des ventes de 20 %, dont 129 % pour la seule Grande-Bretagne. Les anges gardiens sont invulnérables ! Avec une production totale qui approche les 10 millions de bouteilles de rosé, contre 130 000 il y a quinze ans, difficile de faire mieux. Avec en prime Garrus, une cuvée à 100 euros le flacon et 200 euros départ propriété pour le magnum. Dans les caves et les boîtes de Saint-Tropez, vendus à 500 euros, ces magnums font fureur. «Je ne peux pas fournir», reconnaît Sacha Lichine. Livrant dans plus de 100 pays, il est devenu le premier fournisseur de rosé aux Etats-Unis avec plus de 5 millions de bouteilles, loin devant ses concurrents, y compris le Miraval de Brad Pitt.

Sur les chiffres, il affiche une pudeur de commerçant madré. «Quand on parle de quantité, c'est toujours au détriment de la qualité, plaide-t-il. Moi, c'est la qualité qui m'intéresse. On peut faire très bon et en grande quantité. Vendre une première bouteille à un consommateur américain n'est pas si difficile. Mon père disait : "Tu serres des mains, tu te fais des amis, et tu vends du vin... Mais pour une deuxième bouteille, il faut qu'il y ait quelque chose dans le verre. Sinon il ne reviendra pas..."» Ce père, Alexis Lichine, dont l'ombre immense accompagne sa réussite, Sacha s'y réfère toujours. C'est à lui qu'il doit sa passion du vin. Né à Moscou, emballé à l'âge de 4 ans avec les valises (Suite page 94)



Le rosé qui a conquis l'Amérique, Whispering Angel (18,40 euros), et le nouveau Rock Angel (25 euros).

De g. à dr. : Sacha et son père, Alexis Lichine, le «pape du vin»; en compagnie de l'actrice Brigitte Nielsen; avec la baronne Philippine de Rothschild, propriétaire de Mouton Rothschild.



E.Leclerc

>> DU 29 SEPTEMBRE AU <<

>>> 10 OCTOBRE 2020 <<<

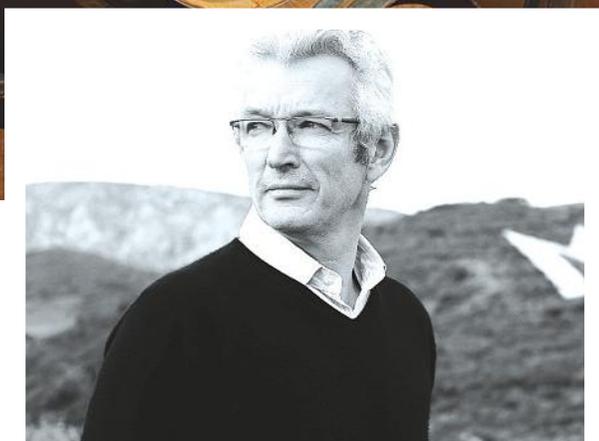


FOIRE AUX VINS

PARTAGEONS LA PASSION DES VIGNERONS FRANÇAIS.

Chez E.Leclerc, nous pensons que la Foire aux vins est une occasion unique de valoriser le savoir-faire de nos producteurs français. Nos experts, accompagnés par Andreas Larsson, ont, pour cette occasion, sélectionné 52 pépites nommées « Incroyables ». Des vins à prix E.Leclerc qui raviront les amateurs comme les novices.

GALEC - 26 QUAI MARCEL BOYER - 94200 IVRY-SUR-SEINE. 042 007 991 RCS CRETEIL.



Découvrez Olivier Decelle...

Viticulteur d'Occitanie qui adopte, depuis ses débuts, une approche environnementale dans la production de son vin. Son domaine est certifié bio depuis 2016 et biodynamie depuis 2018. Cette démarche impacte la fraîcheur et l'énergie de ses vins et pousse aussi leur minéralité qui est très appréciée des nouveaux amateurs.

Ses mots sur son vin classé Incroyable

« Pur schiste est un assemblage de grenache, carignan et syrah, aux arômes fruits rouges et sans élevage pour préserver le fruit. Nous allons chercher la tension plutôt que trop de soleil et de bois. C'est un vin facile à boire et un produit idéal pour découvrir notre gamme. »



9€
,65

AOP* CÔTES DU ROUSSILLON
BIO**
MAS AMIEL « PUR SCHISTE »
2019 - 75 CL

*Appellation d'Origine Protégée.
**Vin issu de raisins de l'agriculture biologique.



PRÉ-COMMANDEZ NOS PÉPITES DÈS
LE 15 SEPTEMBRE SUR **MACAVE.LECLERC**



DÉCOUVREZ LES AVIS ET DONNEZ LE VÔTRE EN TÉLÉCHARGEANT
L'APPLICATION DES PASSIONNÉS DE VINS **WINE ADVISOR**



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.
LA LOI INTERDIT LA VENTE D'ALCOOL AUX MINEURS. DES CONTRÔLES SERONT RÉALISÉS EN CAISSE.

Garrus (100 euros), Château d'Esclans (28 euros), Les Clans (45 euros): trois cuvées haut de gamme produites au domaine.



de ses parents fuyant la révolution de 1917 « en emportant seulement trois oreillers et quelques boîtes de caviar », Alexis était déjà le premier grand fournisseur de vins français aux Américains. Personnage romanesque, élevé en France, il entre dans le monde du vin comme représentant, part aux Etats-Unis à la fin de la prohibition, devient citoyen américain, sert comme aide de camp d'Eisenhower pendant la guerre et d'agent de renseignement pour l'OSS puis la CIA. Il côtoie Churchill, de Gaulle, les grands de ce monde. Ami des Rockefeller, d'Orson Welles, des écrivains, des artistes et des stars.

Qualifié de « pape du vin », écrivain, son « Encyclopédie des vins et des alcools de tous les pays » reste une référence. Il achète deux châteaux en Bordelais, Lascombes et Prieuré-Cantenac, qu'il baptisera Prieuré-Lichine et gardera jusqu'à sa mort. C'est dire si son fils a de qui tenir ! « Je ne me voyais pas faire autre chose », dit-il. Sacha sillonne la France en voiture à ses côtés dans ses tours des propriétés. Il travaille dans les vignes, colle les étiquettes, fait office de sommelier, de guide de domaines,

est vendeur à Boston, distributeur, agent pour la marque de champagne Roederer dans les Caraïbes... Comme son père, il a des fulgurances, ces intuitions géniales qui font les réussites. « Contrairement aux idées reçues, je savais que le rosé pouvait être un grand vin, et même un vin de garde. »

A la mort de son père, Sacha vend Prieuré-Lichine et visite la Provence en quête du château idéal. Ce sera Esclans, en 2005, superbe domaine de 240 hectares dont 45 plantés de vignes dans l'arrière-pays varois, à La Motte, entre Fréjus et Draguignan. Trente-cinq millions d'euros, investissements compris. On crie « au fou ». Il insiste. Son idée : « Le rosé doit devenir un produit de luxe. » Il s'adjoint la compétence de Patrick Léon, ancien maître de chai de Mouton Rothschild. « Un grand rosé est un vin difficile à réussir et aussi coûteux qu'un grand vin. Il exige un matériel très sophistiqué. » Quand Sacha Lichine arrive, la vague du rosé a déjà commencé, mais il sera de ceux qui, avec quelques autres, vont la transformer en tsunami. Et puis il y a cette inspiration soudaine, un soir, dans la chapelle du château,

« Je savais que le rosé
pouvait être un grand vin,
et même un vin de garde »

Sacha Lichine



**REVENEZ PARCE QUE VOUS
AVEZ OUBLIÉ LE SEL,
REPARTEZ AVEC UN GRAND CRU.**

9€90

AOP Saint-Emilion Grand Cru rouge
2018 Château Langranne 75cl
La bouteille de 75 cl - 13,20 € le litre

**FOIRE
AUX VINS**

Notre sélection de grands vins et
de vins médaillés à moins de 10€.
du 8 au 27 septembre.

Intermarché

 **L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.**
La loi interdit la vente d'alcool aux mineurs - des contrôles sont réalisés en caisse.

Annoncesur : ITM Alimentaire International - RCS PARIS 341 192 227 - SAS au capital de 149 184 € - Siège social : 24, rue Auguste Chabrières 75737 Paris Cedex 15 - Sous réserve d'erreurs typographiques - 2020.



Le château d'Esclans,
au cœur du vignoble de
Provence.

en regardant deux chérubins peints sur le mur. Ils ressemblent aux angelots de Raphaël et ils ont l'air de se murmurer un secret à l'oreille. C'est un signe. Ce sera Whispering Angel, en anglais pour la clientèle étrangère et plus précisément américaine. Ce sera aussi l'étiquette. Pour Sacha, l'Amérique est son affaire et il part s'installer à Chicago, avec femme et enfants. Là, il enchaîne d'incessantes « tournées des grands-ducs » avec ses échantillons de rosé dans la voiture. Cafés, hôtels, restaurants, grands magasins, le travail de base d'un simple représentant de commerce. La stature puissante et la pensée agile, il en impose.

Sa faconde, sa conviction l'élèvent bientôt au rang d'ambassadeur de ce vin joli, si frais et si joyeux, venu de cette lointaine province de France, la Provence. Les critiques y vont de leurs compliments : « un grand vin de caractère » (« The Spectator »), « la boisson cool et aussi incroyablement délicieuse » (« Food and Wine »), « mâchu et rafraîchissant » (« Decanter »), « se

laisse boire de midi à minuit »... Conforté par ces bonnes pensées, « l'ange murmurant » prend vite son envol et connaît une progression inespérée. « Il embarque à bord des yachts de la Côte d'Azur et est consommé en quantité par des connaisseurs », note Serena Sutcliffe, célèbre master of wine. Les stars adorent. Sur l'île Moustique, éden minuscule de 5,7 kilomètres carrés quelque part en mer des Caraïbes, c'est le boulanger local qui fournit en Whispering Angel George Clooney, Mick Jagger et la petite quarantaine d'autres milliardaires résidents. Dans les Hamptons, quartier éminemment réservé du nord-est de Long Island, un jour que le Whispering Angel vient à manquer, on approvisionne en urgence par hélicoptère depuis New York.

Aujourd'hui, plus que jamais, Sacha Lichine voit la vie en rose. LVMH a acheté les parts de son partenaire original, soit 50 % du capital. Ajoutées aux 5 % que Sacha lui-même a vendues, elles font de LVMH l'associé majoritaire. « Au début, j'étais contre, reconnaît-il. Maintenant je suis pour... Figurer à travers le monde au côté de Dom Pérignon, Cheval Blanc et Château d'Yquem, en matière de luxe, je ne vois pas ce que je pouvais rêver de mieux. » ■

Jean-François Chaigneau

The Palm (11 euros). Les grands
modèles font fureur !



Labus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



VOUS POUVEZ TOUJOURS ACHETER UNE BOUTEILLE PLUS CHÈRE, SI ÇA VOUS RASSURE.

9€30

AOP Saint-Véran sec
Domaine Damien Martin 2019
La bouteille de 75 cl - 12,40 € le litre

**FOIRE
AUX VINS**

Notre sélection de vins médaillés,
AOP et IGP à moins de 10€.
du 8 au 27 septembre.

Intermarché

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.
La loi interdit la vente d'alcool aux mineurs - des contrôles sont réalisés en caisse.

Annoncesur : ITM Alimentaire International - RCS PARIS 341 192 227 - SAS au capital de 149 184 € - Siège social : 24, rue Auguste Chabrières 75737 Paris Cedex 15 - Sous réserve d'erreurs typographiques - 2020.

L'âme DES VIGNERONS

Par Jean-François Chaigneau

Les temps sont venus d'une viticulture saine et respectueuse de l'environnement. Les propriétaires aujourd'hui poussent à l'extrême leur quête de perfection. Rien n'est trop beau pour produire un grand vin. En marge des foires, voici quelques domaines d'exception qui proposent des ventes en ligne ou à la propriété.

DOMAINE DE LA CHARMOISE Renaissance 2018

Henry Marionnet et son fils Jean-Sébastien ressuscitent un vin pur, issu d'une vigne franche de pied, c'est-à-dire non greffée, comme autrefois avant le phylloxéra. Le vin à son commencement. Unique ! 19 €.

C'est soyeux et caressant, gourmand et fruité. Cerise et mûre qu'on croque à pleine bouche...

Ils produisent aussi un blanc, sauvignon non greffé Vinifera 2018. Même esprit, même charme. 18,50 €. henry-marionnet.com.



CHÂTEAU DE TRACY Pouilly fumé 2019

La propriété est dans la famille depuis le XVI^e siècle. Juliette d'Assay qui la dirige aujourd'hui est d'une exigence écologique sans faille. En hiver, les vignes sont arpentées par une troupe de cochons qui retournent efficacement les sols. Planté tout sauvignon, le domaine de 31 hectares est une valeur sûre de l'appellation. Le meilleur du terroir, argile et silex, pour un grand pouilly fumé. 22 €.

La finesse du sauvignon, fraîcheur citronnée, douceur de la mangue et de l'abricot.
chateau-de-tracy.com.



CHÂTEAU PAUL MAS Clos des Mûres 2018, AOP coteaux- du-languedoc

Entouré d'oliviers, de pinèdes, de chênes et de vergers avec une vue panoramique sur les Cévennes au nord et l'étang de Thau au sud. Dominante syrah, puis grenache et une goutte de mourvèdre. Nez de violette et de mûre, bien sûr. Un beau grain en bouche. 12,95 €.

Ample, fruité, généreux. Compagnon du gibier, des viandes rouges, grillades et cuissons à la plancha.
paulmas.com.



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



**VOUS AVEZ REFAIT
LA CHAMBRE.
VOUS AVEZ REFAIT
LE SALON.
ET VOTRE CAVE ?**

15€99

AOP Champagne Brut
Tradition de Delagne
La bouteille de 75 cl - 21,32 € le litre

**FOIRE
AUX VINS** Notre sélection de champagnes
et de cuvées incontournables à petits prix.
Du 8 au 27 septembre.

Intermarché
TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE

 **L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.**
La loi interdit la vente d'alcool aux mineurs - des contrôles sont réalisés en caisse.

Annoncesur : ITM Alimentaire International - RCS PARIS 341 192 227 - SAS au capital de 149 184 € - Siège social : 24, rue Auguste Chabrières 75737 Paris Cedex 15 - Sous réserve d'erreurs typographiques - 2020.

**DOMAINE
D'AIGUES BELLES**

IGP Languedoc avec les Cévennes pour horizon. Le rosé 2019 est parfait. Vin de garrigue, vineux, gourmand, il rend la bouche cerise et mandarine... Gilles Palatan est au sommet de son art. 9,90 €.

Sur poissons, paellas, grillades et cuisine à l'huile d'olive.

Et aussi son Pic Saint-Loup, L'Épique 2018, syrah, mourvèdre. Un grain soyeux, caractéristique des grands languedocs. 18 €.

aigues-belles.com.



CHÂTEAU ROMANIN

Dans le cadre sublime des Baux-de-Provence. L'un des premiers chais d'architecte (Serge Hennemann). Une cathédrale gothique avec arcs-boutants, colonnes et croisées d'ogives, taillée dans la montagne. On jurerait entendre le chant du vin. Château Romanin, grand vin rouge 2015. L'un des douze de la très réduite appellation Baux-de-Provence. 31 €.

Thym, myrte et romarin, notes brûlées, cassis, cerise noire et un petit air de tapenade... La gloire des vins de garrigue.

romanin.fr.



**CHÂTEAU
DE PIBARNON
Rosé de Bandol**

Le comte Eric de Saint-Victor veille sur cet amphithéâtre de vignes qui regarde le ciel et la mer. Ici règne le mourvèdre (à 50 % avec le cinsault). Vin aux senteurs marines. Laurier, ciste et romarin. Bouche de cerise, de groseille et de pêche de vigne. Un seigneur qui peut se garder deux ou trois années, et plus. 21 €.

Et aussi un blanc rare à 27 € et le rouge à 35 €.



**CHÂTEAU CLARKE
Le Merle blanc**

Un Merle blanc en Médoc. Aussi rare que l'oiseau. Pourtant il existait déjà quand le baron Edmond de Rothschild a décidé, en 1973, d'acquérir la propriété hors des grands crus classés. Sauvignon blanc et sauvignon gris, muscadelle, sémillon, cépages aux noms qui chantent. Nez de jasmin et de citronnelle. Bouche ronde et fraîche. 24 €.

Une douceur sur une volaille à la crème ou un filet de dorade.

edmondrothschildheritage.com.



CHÂTEAU SAINT-MAUR

Situé sur la commune de Cogolin, en bordure du golfe de Saint-Tropez (à 1 kilomètre de la mer), il est de toutes les tables de la jet-set. La grâce des vins du Sud. Acquis en 2014 par Roger Zannier, entrepreneur créateur de la marque Z, vêtements pour enfants. Château Saint-Maur en trois couleurs : rosé L'Excellence 2019, 23 €, rouge L'Excellence 2018, 23 €. Et un bijou : le Clos de Capelune rosé et blanc, 38 €.

chateausaintmaur.com.

LES PIERRES DORÉES 2018

**AOP coteaux
bourguignons de la
maison Louis Latour**

Du pinot noir en terre de gamay où coule le beaujolais ! Une innovation de visionnaire. Sa bouche de mûre et de prunelle, de cerise noire et de myrtille en fait un bourgogne joyeux. 15,90 €.

Sur un carré d'agneau ou un tartare de thon rouge.

Ainsi que ce Bellevue pinot noir 2017, domaine de Valmoissine. 13,90 €.

Il s'accommode de toutes les grillades.

club.louislatour.com.



**ON AVAIT BÂTI
DES CHÂTEAUX POUR
LUI. ON L'ÉLÈVE
AUJOURD'HUI DANS
DES CATHÉDRALES
SOUTERRAINES**

**CHÂTEAU SAINTE
ROSELINE
Cru classé
côtes-de-provence
d'Aurélien Bertin**

Une gamme complète - rouge, blanc, rosé - de vins toujours frais et élégants aux senteurs du Midi. Une cuvée Lampe de Méduse rosé tout en finesse, fraise et cerise. Elle fait référence à l'ordre des chevaliers de Méduse, très ancienne confrérie bachique qui avait pour habitude de « lamper le vin », c'est-à-dire de le boire d'un trait et en grande quantité. 13,70 €.

sainte-roseline.com.



CHÂTEAU LASSEGUE Saint-émilion grand cru

Pierre Seillan, Gascon de pure lignée, était parti enseigner la bonne nouvelle des grands merlots et cabernets francs en Californie. Ses vins baptisés « Vérité » font désormais partie des grands noms de Sonoma Valley. Il est revenu au pays sur un coup de cœur pour un beau saint-émilion. Puissance, élégance et volupté pour ce Lassègue 2015 à la robe rubis frangée de cerise, au nez de violette et de petites épices. 39 €.

chateau-lassegue.com.



CHÂTEAU DE LA CHAIZE

Ce petit Versailles est signé Mansart et Le Nôtre, il est acquis par Jean-François de La Chaize, lieutenant du roi et frère du père Lachaise, célèbre confesseur de Louis XIV. Quatre siècles d'un art de vivre valorisé aujourd'hui par une viticulture bio exigeante ; 140 hectares en appellation brouilly, côtes-de-brouilly et fleurie. Cuvées La Chaize Les Deux Amis 2017 (14 €, titre d'une fable de La Fontaine), et Les Amants magnifiques 2017. (18 €, d'après la comédie-ballet de Molière...)

Grand Siècle oblige.
chateaudelaChaize.fr.



CHANTEGRIVE Vin de Graves

Deux femmes aux commandes, Marie-Hélène et Françoise Lévêque, la fille et la mère. Un beau chemin parcouru depuis l'acquisition en 1966 de deux parcelles de vigne grâce à la vente d'une collection de timbres ! Le domaine s'étend aujourd'hui sur 96 hectares, certifiés HVE3, le plus haut niveau environnemental national. Cuvée Caroline graves blanc 2017, élégant, tout en rondeur. 17 €. Château Chantegrive graves rouge 2016, dense et soyeux. 16,50 €.

chantegrive.com.



DROUHIN Chablis premier cru

Cette grande maison de Bourgogne étend ses domaines sur l'ensemble des terroirs de l'appellation. Tout le vignoble est en biodynamie depuis vingt ans. Elle propose un chablis premier cru Mont de Milieu 2017. 23,30 €. Et aussi le petit frère du célèbre Clos des Mouches. Un côte-de-beaune rouge 2017 issu en partie des jeunes vignes de son illustre aîné. 32 €. Tout en fraîcheur et en harmonie.

drouhin.com.

LE VIN N'A
PLUS DE SECRET
DÉSORMAIS,
IL N'A QUE
DES MYSTÈRES...



CHÂTEAU MARGÜI

La vigne, le raisin, la terre... trilogie vigneronne de George Lucas qui vient d'acheter cette somptueuse bastide en Provence. Ce domaine rejoint la Skywalker Vineyards qui regroupe les vignobles que le réalisateur de « Star Wars » possède en Italie et en Californie. Il désire qu'on aime ses vins pour ce qu'ils sont et non pas pour leur propriétaire. Château Margüi, AOP coteaux-varois, est chargé de belles promesses. Trois couleurs, dominante syrah en rouge. 21 €. Grenache en rosé. 16 €. Rolle 100% pour le blanc emblématique du domaine. 21 €.

chateaumargui.com.

BERNARD MAGREZ

Le charismatique propriétaire du Château Pape Clément en terre de graves propose 42 émotions correspondant à chacun de ses domaines répartis dans le monde. Seul propriétaire de quatre grands crus classés : Clos Haut Peyraguey (sauternes), Château Fombrauge (saint-émilion), Château Pape Clément (graves) et Château La Tour Carnet (haut-médoc). Ce dernier s'étend sur 124 hectares au pied d'un château du Moyen Age qui a appartenu à la famille de Montaigne. Un vin dense de fruits noirs. 39 €.

chateau-pape-clement.fr.



CHÂTEAU MINUTY

Son rosé est sur toutes les lèvres depuis vingt ans. Les frères Matton, Jean-Etienne et François, ont pris la relève de ce domaine familial sur la presqu'île de Saint-Tropez. Tout ce qu'ils touchent se transforme en or. Ainsi la collection Or signée Minuty, Blanc et Or, Rouge et Or. La première célèbre la rencontre du viognier et du sauvignon, la seconde celle du mourvèdre et du viognier. Abricot, mangue, mirabelle pour l'un, épices, cerise et violette pour l'autre. 24 €.

minuty.com.



(Suite page 100)

**CHÂTEAU DE CIFFRE
Faugères 2017**

Dans la corbeille des vins de Miren et Nicolas de Lorgeril, propriétaires du château de Pennautier. Il est le seul à la pointe des trois appellations saint-chinian, faugères et languedoc. Le domaine est en bio depuis 2019. Assemblage idéal des trois cépages maîtres des garrigues – syrah, grenache et mourvèdre. 13,20 €.

Sur viande rouge, gibier et fromage à caractère.

lorgeril.wine.



**CHÂTEAU
MONESTIER LA TOUR
Chair du merlot**

Un domaine en bergerac avec mille ans d'histoire. Karl-Friedrich Scheufele, coprésident du groupe Chopard, en a fait un bijou. Et le siège de la Galerie des arts et du vin de France. Chair du merlot, profondeur et élégance du cabernet franc pour ce rouge 2016. 13 €. *chateaumonestierlatour.com.*



**JOSEPH MELLOT
Sancerre blanc
La Chatellenie 2019**

Cinq cents ans d'histoire en vins de Loire que perpétue Catherine Corbeau-Mellot. Un héritage qu'elle agrandit comme on conforte un royaume. Elle exploite aujourd'hui des vignobles sur huit appellations du Centre Loire. Sancerre blanc la Chatellenie 2019 : la pureté du sauvignon. Il volte, il danse, il fait la bouche fraîche et joyeuse. Vin minéral qui tinte comme un silex. 19 €. *josephmellot.com.*



**DOMAINE
DE LA BÈGUDE**

Trente hectares de vignes dans 500 hectares de garrigue où courent lièvres et sangliers. Un sommet dans l'appellation et en altitude, 400 mètres au-dessus de la baie de Bandol. Le ciel, la mer et les vignes... Guillaume et Soledad Tari proposent une gamme solaire certifiée bio depuis 2006. Rosé de gastronomie, 18 €, et un rouge 2016, 28 €, vin de charme, ample et soyeux aux notes d'épices. *domainedelabegude.fr.*



**GÉRARD BERTRAND
Domaine de
l'Estagnère**

Avec la dentelle des tours de Carcassonne en toile de fond, c'est l'un des quinze domaines de Gérard Bertrand. Cet ancien rugbyman, devenu vigneron-entrepreneur, a conquis un empire en Corbières et Languedoc. Il commercialise 22 millions de bouteilles par an de vins sans sulfites et bio. L'Estagnère rouge 2017, issu d'une terre « de fraîcheur et de vent », est charnu, fruité et équilibré. 11,65 €. *gerard-bertrand.com.*



**CHÂTEAU
DE BACHEN
La Dune 2019**

Enfant chéri du chef trois étoiles Michel Guérard. Plus qu'un passe-temps, une passion. Douceur, finesse et vivacité à la manière du père de la cuisine minceur avec La Dune 2019, rosé des Landes. 14 €.

Pour accompagner son mythique « homard des pêcheurs de lune » mais aussi nos soles meunières ou tourteaux mayonnaise. lacavedescontrebandiers.fr.



**LE VIN, CE RÊVE DE FRUITS
ET D'UNE INFINITÉ DE SENTEURS
OPPORTUNES...**

Jean-François Chaigneau

Chanel s'habille en rosé!

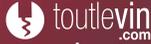
« Vin de soleil et de plein vent d'où s'échappent la fraîcheur des embruns et la force d'une terre de caractère... » Chanel envoie un faire-part plein de tendresse et de sensualité pour annoncer la venue de son petit dernier, une cuvée de rosé né sur les schistes de l'île de Porquerolles. Un bijou ajouté aux domaines viticoles les Châteaux Canon et Berliquet (saint-émilion) et Rauzan-Ségla (margaux) que le groupe possède déjà. Trente-quatre hectares de vignes du Domaine de l'île qui a connu une histoire romanesque. Au commencement, il y a François-Joseph Fournier, un grand-père qui revient du Mexique coussin d'or et achète aux enchères en 1910 la totalité de l'île pour l'offrir à Sylvia, son épouse. L'île est ensuite partagée entre leurs quatre filles. Trois d'entre elles vendent leur part à l'Etat. Seule Célia conserve ses terres que Sébastien Le Ber, le petit-fils, vient de céder (à 95 %) au groupe Chanel. Nicolas Audebert, ingénieur agronome et œnologue qui dirigeait les propriétés bordelaises du groupe, a pris les rênes du domaine. Il promet le meilleur pour un rosé haute couture. Les nez de Chanel se sont penchés sur son berceau : épices, groseille, fraise et cerise... Coco aurait aimé. Marilyn aussi ; juste un verre avant d'aller dormir, « vêtue seulement d'une goutte de Chanel N° 5 ». *Rosé : 19,90 €. Blanc : 24,90 €. J.-F.C.*



DU 1^{ER} AU 13 SEPTEMBRE 2020*

FOIRE AUX vins,

Charlotte Dominique

Rédactrice en chef de  toutlevin.com
répond à vos questions sur le site
netto.fr/foire-aux-vins



**2
CARTONS
ACHETÉS**



**1 CARTON
OFFERT⁽¹⁾**



LES 3 CARTONS
DE 6 BOUTEILLES

29€98

AU LIEU DE 44€97

SOIT

9€99

LE CARTON
(1€67 LA BOUTEILLE)



A.O.P. BERGERAC
ROUGE 2018
OU ROSÉ

**MARQUIS
DE GERLYS**

Par 3 (13,5 l) : 2,22 € le litre

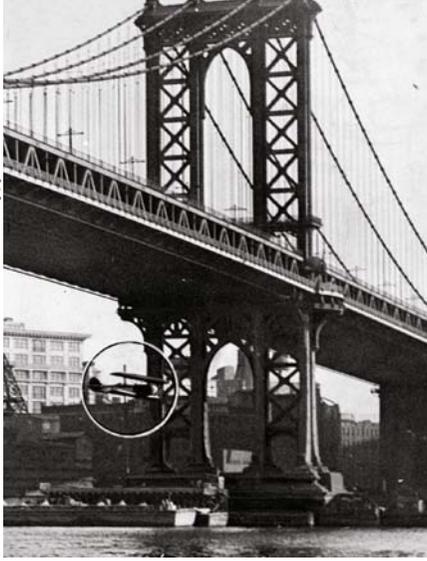
VIANDE BLANCHE OU ROUGE,
FROMAGE ET DESSERT



Netto

*Selon horaires et jours d'ouverture des magasins participants. Informations sur netto.fr. ⁽¹⁾Offre valable pour l'achat simultané de 3 produits identiques (même parfum, même saveur, même variété) ou panachés (différents parfums, différentes saveurs, différentes variétés) porteurs de l'offre. Offre limitée à 18 produits par passage caisse, par jour et par personne. Suggestions de présentation. Annonceur : ITM Alimentaire International - RCS PARIS 341 192 227 - SAS au capital de 149 184 € Siège social : 24, rue Auguste Chabrière 75737 Paris Cedex 15.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Elinor Smith

LA FILLE DU VENT

Par **Nicolas Salomon**
@NicolaSalomon

Longines rend hommage à l'une de ses ambassadrices qui fut, il y a un siècle, la plus grande pilote de son époque. Détentrice de nombreux records, elle marqua l'histoire de l'aviation. Récit.

Fille d'artistes souvent absents, Elinor Smith n'a que 6 ans lorsqu'elle effectue un premier vol en compagnie de son frère. Nous sommes alors en 1918 et, poussée par la guerre, l'aviation est en pleine ascension. Pour la jeune fille, ce baptême de l'air est une révélation et cheville en elle le désir d'en faire son métier. Quatre ans plus tard, alors à peine âgée de 10 ans, elle prend ses premiers cours de pilotage. Son instructeur reconnaîtra avoir été obligé de lui attacher des cales aux pieds pour qu'elle puisse toucher les commandes. Et les heures de vol défilent. A 15 ans, Elinor effectue son premier essai en solitaire avant de se voir décerner son brevet de pilote en 1927. Jalosée par ses confrères masculins, elle réussit, en 1928, à l'âge de 17 ans et là où tous les hommes ont échoué, à passer avec son biplan sous les quatre ponts de Manhattan. Devenant un phénomène de société, galvanisée par ce premier exploit, elle bat en 1929 le record d'endurance avec un vol de 26 h 23 minutes. Une folie si l'on tient compte des conditions de traversée des avions à cockpit ouvert, où le bruit, les tremblements, le froid et le vent sont une torture. Un record qu'elle pulvérise la même année et porte à 42 h 30 minutes en inaugurant le premier ravitaillement en vol de l'histoire !



Elinor Smith pose fièrement devant son appareil.

En haut, son premier exploit : être passée sous les quatre ponts qui enjambent l'East River, à New York, en 1928.

Le modèle de la collection Spirit, 40 mm de diamètre, mouvement à remontage automatique, chronomètre certifié, boîtier acier et bracelet en cuir,

2 020 €

PIONNIÈRE EN 1918, ELINOR LE RESTA EN PRENANT LES COMMANDES D'UNE NAVETTE SPATIALE EN MARS 2000

Comme souvent chez les héros, Elinor n'est motivée que par une chose : le record suivant. Après l'endurance donc, elle décide de s'attaquer à celui d'altitude, qu'elle battra à deux reprises, en 1930 puis en 1931 : 8357 mètres, puis 9929 mètres. Bien que déçue de n'avoir pu passer la barre des

10000 mètres, l'aviatrice réalise qu'elle vient de frôler la mort durant l'exploit. Après une rupture d'alimentation causée par le froid, elle a perdu brièvement connaissance, faute d'oxygène. Elle a réussi in extremis à relancer son moteur

alors que l'avion planait dangereusement au-dessus des flots.

Après un autre record de vitesse en 1932, et en pleine gloire, elle épouse en 1933 un séduisant avocat et homme politique en vue, Patrick Sullivan. Il la décidera à raccrocher son casque. Elle se consacre alors à sa vie de famille jusqu'aux débuts de la conquête spatiale, qui la passionne à la fin des années 1950. Elle se rapproche de la Nasa, participe à la conception de simulateurs, notamment celui de la navette spatiale et vole sur des avions en développement jusque dans les années 2000. Elle rejoint définitivement le ciel le 19 mars 2010, dans un relatif anonymat, après une retraite bien méritée sous le soleil de Palo Alto. ■

E.Leclerc 

>> DU 1^{ER} AU 12 <<<
>>> SEPTEMBRE 2020 <<<<



**VOS SUPER
POUVOIRS!
D'ACHAT**

**CHAUSSEZ TOUTE LA FAMILLE
À PRIX E.LECLERC**



**1 ACHETÉ
=
1 OFFERT**

**16€
,95**

**TAILLES DISPONIBLES
DU 22 AU 46**

**TENNIS
LACETS**



SPORT

Dessus : Synthétique.
Doublure et Première : Mesh.
Semelle : TPR.
Différents modèles et coloris
disponibles selon la pointure.*
Par 2 : 16,95€ au lieu de 33,90€.

TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS EXISTE À PRIX E.LECLERC

* Voir détails en points de vente. Offre valable du 1^{er} au 12 septembre 2020. Les produits bénéficiant d'une offre « 1 acheté = 1 offert » sont limités à 10 produits par foyer pour cette opération, produit offert inclus. Pour connaître la liste des magasins participants et les modalités, appelez : **ALLO E.Leclerc**  **N°Cristal 09 69 32 42 52**.
Du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 h les veilles de jours fériés.

APPEL NON SURTAXÉ

MAZDA MX-30 (électrique)
AUTONOMIE : 200 KM
PRIX : à partir de 33 900 €¹



UNE DIZAINE
DE VOITURES ÉLECTRIQUES
OU HYBRIDES SERONT
À LA DISPOSITION
DU PUBLIC POUR
UN GALOP D'ESSAI

RENAULT ZOE R135 (électrique)
AUTONOMIE : 390 KM
PRIX : à partir de 36 600 €¹



ELECTRIC HYBRID TEST DAYS

La voiture électrique, c'est comme la boîte automatique :
l'essayer, c'est l'adopter... à condition d'avoir la vie qui va avec.

Par **Lionel Robert**

Chaque jour, elle gagne du terrain et rien ne semble devoir ralentir sa progression. Malgré son prix, encore élevé, son autonomie, encore limitée, et le développement des infrastructures de charge, moins rapide qu'il ne devrait, l'automobile dite zéro émission voit l'avenir en rose. Si ce type de motorisation fait de nouveaux adeptes, c'est d'abord parce qu'il se révèle particulièrement plaisant à l'usage. L'absence de bruit, de vibrations et d'odeurs de carburant rend l'objet plus sympathique, sans parler des stations-service qu'il est inutile de fréquenter et du sentiment gratifiant de faire du bien à la planète... au moins au niveau local. Pour toutes ces raisons, et parce que l'offre devient abondante, le marché connaît une croissance à deux chiffres, chez les particuliers comme chez les professionnels (+ 38 % en un an), attirés par sa fiscalité avantageuse.

Or, devinez ce qui achève de convaincre l'acheteur de franchir le pas ? L'essai, bien sûr. Selon l'étude Gearshift, réalisée par Google et TNS en 2018, l'intention d'achat se concrétise dans 30 % des cas après avoir pris le volant. C'est

en partant de ce constat que Yann Azran et Aymeric Weyland ont décidé de créer Electric Hybrid Test Days, un événement 100 % outdoor et interactif durant lequel l'objectif est de multiplier les prises en main. Une demi-journée grand public (le 6 septembre, de 14 heures à 18 heures), deux jours réservés aux professionnels, tel est le menu de cette première édition qui a pour ambition d'attirer une dizaine de marques et de réaliser un millier d'essais auprès d'acheteurs potentiels, dans le strict respect des règles sanitaires en vigueur. ■

HONDA E (électrique)
AUTONOMIE : 222 KM
PRIX : à partir de 35 060 €¹





KIA NIRO (hybride rechargeable)
 AUTONOMIE ÉLECTRIQUE: 49 KM
 CONSO MIXTE: 1,4 L/100 KM
 PRIX: à partir de 35 990 €²

HONDA JAZZ HYBRID

AUTONOMIE ÉLECTRIQUE: 3 KM
 CONSO MIXTE: 4,6 L/100 KM
 PRIX: à partir de 21 990 €



VENEZ LA TESTER...

La première édition des Electric Hybrid Test Days se tiendra du 6 au 8 septembre au Paris Event Center, un espace privatif proche de la Porte de la Villette, sur un circuit de 800 mètres, jouxtant le boulevard périphérique. Pour le grand public comme pour les professionnels, accès et essais sont gratuits, mais une réservation préalable est obligatoire pour prendre le volant, une manière efficace de gérer le flux... et les exigences sanitaires du moment. À noter que des essais de deux-roues électriques sont également organisés durant la manifestation et qu'il sera, bien évidemment, possible de quitter le strict périmètre du circuit pour un test plus long sur route ouverte. Plus d'infos sur www.electrictestdrive.eu

1. Hors bonus de 7 000 €. 2. Hors bonus de 2 000 €.



MEPHISTO 
CHAUSSURES D'EXCEPTION

FAIT MAIN
 PAR NOS
 MAÎTRES
 CHAUSSEURS



ROMANE
 3 ½ - 8

FAITES RIMER MODE & CONFORT
 AVEC L'UNIQUE TECHNOLOGIE **SOFT-AIR**

DISPONIBLES DANS LE MONDE ENTIER, DANS **900 BOUTIQUES MEPHISTO** AINSI QUE CHEZ LES DÉTAILLANTS SPÉCIALISÉS DE LA CHAUSSURE. WWW.MEPHISTO.COM

ASSURANCE SCOLAIRE CE QU'IL FAUT VÉRIFIER AVANT DE SOUSCRIRE

Ce type de contrat permet de protéger son enfant en toutes circonstances de la maternelle au lycée.

Coordination **Marie-Pierre Gröndahl**

Paris Match. L'assurance scolaire est-elle obligatoire ?

Olivier Moustacakis. L'adhésion à ce type de contrat est facultative pour toutes les activités scolaires – obligatoires, elles – inscrites dans l'emploi du temps de votre enfant, dont la natation ou la gymnastique. Elle est en revanche exigée en cas de participation aux activités facultatives organisées par son établissement, dont la cantine, un voyage linguistique ou une classe de découverte.

Quelle est son utilité ?

L'assurance scolaire protège votre enfant en cas d'accident durant ses activités scolaires obligatoires et facultatives, mais aussi sur le trajet entre domicile et école, collège ou lycée. Elle offre une double garantie : la responsabilité civile, soit les conséquences des dommages corporels ou matériels que l'enfant pourrait causer à un tiers, ainsi que sa protection personnelle, s'il subit des dommages ou s'il se blesse lui-même. Mais avant de signer un nouveau contrat, contactez votre assureur.

Pourquoi ?

Pour éviter de peut-être payer deux fois pour bénéficier de garanties identiques. Analysez d'abord votre contrat d'assurance multirisque habitation pour voir s'il ne comporte pas un volet responsabilité civile couvrant la totalité des membres de votre foyer. Et dans le cas où vous auriez de surcroît souscrit un contrat de garantie des accidents de la vie (GAV), regardez si ce dernier ne risque pas de doubler avec l'assurance scolaire. Si vous vous engagez trop vite, vous ne pourrez plus vous rétracter ensuite.

Faut-il compléter la couverture de base ?

Vous pouvez opter pour des contrats offrant une protection plus étendue. Ces garanties supplémentaires permettent notamment de couvrir des situations de vol de cartable, de racket, de casse de



OLIVIER MOUSTACAKIS*

« Avant de signer, assurez-vous que votre contrat multirisque habitation ne couvre pas déjà votre enfant »

lunettes ou d'instrument de musique, mais aussi de cyber-harcèlement. Une assistance pour soutien scolaire peut être proposée si l'enfant est immobilisé chez lui après un accident. Si vous souscrivez une assurance extrascolaire, votre enfant sera couvert 24 heures sur 24 toute l'année, y compris pendant les activités de loisirs et les vacances. Attention aux clauses d'exclusion de garantie, qui concernent, entre autres, certaines activités sportives "à risques", telles que le parachutisme ou le parapente.

Combien coûte une assurance scolaire ?

Comptez une dizaine d'euros par an et par enfant pour une formule basique. En fonction des garanties choisies, les tarifs d'une couverture plus complète pourront atteindre une quarantaine d'euros. ■

* Cofondateur du comparateur en ligne Assurland.com.

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

4 368 €

C'est le prix moyen du mètre carré pour un appartement neuf de deux pièces vendu en France au deuxième trimestre 2020, selon le ministère de la Transition écologique. Il marque une hausse de 2,6 % sur un an, malgré la chute des ventes.



MISE EN FOURRIÈRE

Toujours plus chère

Le tarif de mise en fourrière des voitures particulières a fait l'objet d'une revalorisation de 0,9 % à 121,27 €, entrée en vigueur le 4 août dernier. Le prix de la garde journalière a augmenté dans des proportions identiques, à 6,42 € par jour. Les autres frais (pose du sabot, déplacement du véhicule) restent inchangés. Ces tarifs concernent la France entière, sauf Paris, Lyon, Marseille et Toulouse.

FIP ET FCPI

Une fiscalité attractive

La réduction d'impôt pour souscription de parts de fonds d'investissement de proximité (FIP) ou de parts de fonds communs de placement dans l'innovation (FCPI) a été majorée de 18 % à 25 % le 10 août dernier. Les FIP et FCPI permettent – en contrepartie de frais et d'un blocage des avoirs – d'investir dans des PME non cotées et de diversifier un portefeuille, en complément d'actions de sociétés cotées.

En ligne

UN ACCÈS UNIVERSEL AUX SERVICES PUBLICS

FranceConnect est un outil proposé par l'Etat pour sécuriser et simplifier la connexion à de nombreux services en ligne officiels à partir de votre compte impots.gouv.fr, ameli.fr, L'Identité numérique La Poste, Mobile Connect et moi ou msa.fr. Un moteur de recherche permet de découvrir chacun des 700 services disponibles via FranceConnect et d'y accéder facilement. franceconnect.gouv.fr/nos-services.



NOUVELLE COLLECTION TATTOO

Akillis crée le tatouage joaillier. Avec Tattoo, la marque poursuit son exploration ethno-rock et rend hommage à l'art du tatouage maori. Inspirée de la gravure sur peau, imprégnée d'esprit tribal guerrier, cette collection fusionne lignes océaniques et akilléens avec une proposition Black & White qui joue d'une palette aussi pure que tranchée, au masculin comme au féminin.

www.akillis.com



MASTER CONTROL CALENDAR

Dans les années 40 et 50, Jaeger-LeCoultre était réputé pour ses montres à triple calendrier dotées d'une phase de lune. La nouvelle Master Control Calendar fait entrer cette tradition de plain-pied dans le 21e siècle. Avec un boîtier de 40 mm de diamètre et de 10,95 mm d'épaisseur, elle est disponible en 2 versions : acier et or Le Grand Rose gold.

Prix public indicatif : 11 400 euros
www.jaeger-lecoultre.com

DEVENEZ BÉNÉVOLE, UNE AVENTURE HUMAINE EXCEPTIONNELLE

Devenir pompier, partager les secrets d'un grand chef, rencontrer son artiste préféré... Depuis 1987, l'Association Petits Princes réalise les rêves des enfants gravement malades. En accomplissant ses rêves, l'enfant trouve une énergie supplémentaire pour se battre contre la maladie. Vous aussi, réalisez les rêves des enfants, devenez bénévole, 1 ou 2 jours par semaine.

Tel lecteurs : 01 43 35 49 00
www.petitsprinces.com



UNE DÉMARCHÉ D'ÉCO-CITOYENNETÉ

Grand Litier a sélectionné la marque Terra Cotta. Avec un processus de fabrication basé sur des processus rationnels de responsabilité environnementale et sociale, son objectif est de vous proposer des matelas privilégiant les matières naturelles. Cette production raisonnée, primée par de nombreux labels vous assure un sommeil de qualité tout en contribuant autrement au respect de notre planète.

Prix public indicatif : Matelas 2 519 euros
En exclusivité dans les magasins Grand Litier
www.terra-cotta-la-literie-autrement.com



LE NOUVEAU GESTE BEAUTÉ QUI N'A PAS ENCORE RÉVÉLÉ TOUS SES SECRETS!

Un seul produit, plusieurs utilisations et plusieurs bénéfiques. Brume calmante, protectrice, booster d'éclat ou eau démaquillant et nettoyante visage et yeux, l'Eau Active d'Embryolisse est le premier geste du matin pour réveiller la peau et renforcer sa fonction barrière. Elle s'applique aussi le soir pour éliminer les impuretés et apaiser la peau avant les soins habituels.

Prix public indicatif : 14,90 euros
www.embryolisse.fr



APNÉES DU SOMMEIL DES TRAITEMENTS EFFICACES

Par le docteur **Philippe Gorny**

Paris Match. Qu'est-ce qu'une apnée du sommeil (AS)?

Marie-Pia d'Ortho. C'est la survenue pendant le sommeil d'une forte diminution de la respiration (hypopnée) ou de son interruption (apnée), au moins cinq fois par heure. Quatre-vingt-dix pour cent des apnées sont obstructives, par fermeture intermittente des voies aériennes supérieures (VAS), pour des raisons mécaniques (voile du palais épais, amygdales volumineuses, infiltration graisseuse des tissus de la gorge) et/ou dynamiques (baisse du tonus des muscles pharyngés). Il en résulte une mauvaise oxygénation des tissus et des organes et une inflammation vasculaire. Le sommeil est fragmenté, ce qui est source de fatigue, de somnolence diurne (avec un risque d'accidents sur la voie publique), de mémoire défaillante, d'irritabilité. Avec le temps, les AS peuvent se compliquer d'une hypertension artérielle et d'accidents cardio-vasculaires. Un autre type d'apnée, non obstructive, plus rare, dite "centrale", existe, liée à certaines pathologies neurologiques, à des séquelles d'AVC ou à des médicaments.

Est-ce un mal fréquent?

Oui. Il concerne 10 % de la population. Il est favorisé par des VAS étroites, l'excès de poids, la prise d'alcool, l'usage de somnifères. Les signes nocturnes sont les ronflements, les apnées entendues par les proches, les levers pipi fréquents, les maux de tête et une fatigue au réveil.

Comment sa gravité est-elle évaluée?

La polygraphie permet d'enregistrer le rythme respiratoire chez le sujet endormi. La polysomnographie (en hospitalisation) ajoute l'enregistrement du sommeil. Le nombre

d'apnées-hypopnées par heure est un indicateur de gravité : s'il est inférieur à 15, le syndrome est dit léger et une simple surveillance suffit. Entre 15 et 30 sans maladie associée, il est moyennement sévère, mais sévère dans le cas contraire. Il est toujours considéré comme sévère au-delà de 30 apnées par heure.

En quoi consiste la prise en charge?

1. Des mesures hygiéno-diététiques contre les facteurs de risques existants et contre la prise de poids s'appliquent à tous les cas. **2.** Contre les AS exclusivement dues à la position dorsale, le port d'un gilet avec coussin dans le dos ou d'un vibreur, créant un microréveil quand on passe sur le dos, contraint le sujet à dormir sur le côté. **3.** Les orthèses endobuccales, qui entraînent une avancée de la mandibule, sont efficaces et plutôt bien tolérées si elles sont fabriquées sur mesure après bilan bucco-dentaire préalable. **4.** La ventilation nocturne à pression positive continue est aussi très employée : elle insuffle de l'air à une pression plus élevée que la pression atmosphérique. Cet effet pneumatique empêche la fermeture des VAS : 50 % des patients y restent fidèles après cinq ans d'usage. Au total, malgré certaines contraintes, 95 % des apnées obstructives traitées sont très améliorées sur le plan des symptômes et de la qualité de vie. Les AS étant une menace pour le système cardio-vasculaire, j'encourage les personnes qui en ont des signes nocturnes à consulter.

D'autres traitements sont-ils attendus?

Oui. **1.** Un pacemaker dont la stimulation active les muscles du pharynx et maintient les VAS ouvertes pendant la nuit. **2.** Des médicaments qui améliorent le tonus pharyngé ou d'autres qui permettent de lutter contre la somnolence diurne. ■

** Chef du service de pneumologie, explorations fonctionnelles, physiologie, centre du sommeil, hôpital Bichat-Claude Bernard, Paris.*

Elles peuvent avoir des conséquences graves pour la santé. Mais leur prise en charge s'est améliorée.

Le professeur **MARIE-PIA D'ORTHO*** fait le point.



CHAQUE SEMAINE,
NOUS VOUS INFORMONS SUR L'ÉVOLUTION
DE L'ÉPIDÉMIE ET DE LA RECHERCHE

LE POINT
MATCH
COVID-19

LE VIRUS A MUTÉ

Plus de cas,
moins de morts

L'été a vu la maladie s'étendre, favorisée par le déconfinement, les vacances et la formation de nombreux groupements humains ayant fait fi des gestes barrières. Ce ne fut pas, et ce n'est toujours pas, une seconde vague mais bien une expansion de la pandémie dont le seul mérite serait d'accroître l'immunité de groupe. Pour autant, le nombre de patients hospitalisés est resté faible et les soins intensifs ont été peu sollicités. La mortalité, malades à risque inclus (âgés ou avec des comorbidités associées), a chuté : le pic quotidien des décès fut atteint en France le 7 avril avec 1 417 morts, le 29 avril en Europe avec 6 632 morts et le 23 avril à New York avec 1 560 morts. Le 20 août, la France a recensé 12 décès Covid, l'Europe 342 et New York 0. Pourquoi ce paradoxe? Pour les uns, c'est parce que le virus a muté : plusieurs équipes l'ont signalé au début de l'été. La mutation touche un gène nommé D614 qui, en mars dernier, est devenu G614 et code une partie de la protéine Spike que le Sars-Cov-2 utilise pour pénétrer dans les cellules humaines. Elle augmente la contagiosité et la vitesse de reproduction du virus mais, contrairement aux premières craintes, ne semble pas majorer sa virulence et donc la gravité de l'infection ; elle serait devenue bénigne et beaucoup plus rarement sévère. Seul le nombre de cas augmenterait, d'autant qu'on multiplie les tests. Ce serait une bonne nouvelle car 80 % des Sars-Cov-2 qui circulent actuellement sur la planète sont les virus dernier cri. Pour d'autres, la dangerosité du Covid-19 resterait inchangée et la baisse de mortalité serait due à d'autres facteurs qu'une mutation (au fait, par exemple, que la propagation actuelle touche surtout les jeunes qui sont plus résistants). Ceux-là plaident pour la prudence qui impose de respecter, notamment pour les sujets à risque, les gestes barrières dans les lieux confinés et denses en population.

parismatchlecteurs@hfp.fr



ongler, dessiner, danser, s'exprimer et se laisser enfin rêver. Voilà vingt-six ans que l'ONG Phare Ponleu Selpak aide les jeunes Cambodgiens défavorisés en leur donnant accès à une éducation complète et à une pratique artistique. « Changer les vies par l'art », comme l'affiche l'association sur son site Internet. L'initiative démarre en 1986, sept ans après la fin de la sanglante dictature des Khmers rouges. Entre 1975 et 1979, l'armée de Pol Pot a torturé et massacré environ un quart de la population, soit deux millions de Cambodgiens. Peintres, écrivains, scientifiques et intellectuels en premier. Des millions d'autres Khmers plongent alors dans une pauvreté extrême, dont la plupart peine encore à se sortir. Cette année 1986 donc, Véronique Decrop, une travailleuse humanitaire française, se rend dans le plus grand camp de réfugiés du pays situé à la frontière Thaïlandaise, Site 2. Deux cent mille Khmers y ont trouvé refuge. Parmi eux, 380 enfants, en majorité orphelins. Ils errent dans les allées, ne sachant comment s'occuper. Alors Véronique repense à ses cours d'étudiante aux Beaux-Arts à Paris. Elle improvise pour les jeunes des leçons de dessin. Khuon Det fait partie de ses élèves. Il a intégré Site 2 à 12 ans, après avoir vagabondé dans cinq autres centres. Il se souvient : « Ailleurs, on suivait la formation militaire qui nous apprenait la discipline, les arts martiaux, la gymnastique. J'étais seul, ça m'a aidé à me protéger des autres. Mais nous n'avions aucune activité pour nous faire plaisir. Alors, quand Véronique a instauré ces cours, on était très heureux d'y participer ! » La plupart se ruent avec joie aux leçons ; une poignée se méfie des étrangers. Certains passent juste dire bonjour quand d'autres restent debout au fond de la classe, à regarder, histoire d'occuper la journée. Petit à petit, un groupe d'apprentis dessinateurs se forme. Véronique : « L'idée d'ouvrir un cours de dessin en choquait certains à l'époque. Le principal mal dont souffraient les réfugiés était la perte de confiance : en la vie, en l'autre et en soi. En avançant intuitivement plus qu'intellectuellement, j'ai mis au centre de ma relation avec mes élèves la confiance à rebâtir. Je devais devenir un point d'ancrage sur lequel s'appuyer. »

En un an, ces artistes en herbe manient le crayon avec une facilité étonnante. Le dessin devient un exutoire, un outil de reconstruction. « Certains se sont métamorphosés : ravagés par leur douloureuse expérience de vie à leur arrivée, je les ai vus se recomposer, se redresser et sortir triomphants des forces de la

mort qui les entraînaient vers le fond », raconte-t-elle. A l'époque, Khuon Det n'est pas le plus habile, mais il prend du plaisir à retranscrire ce qu'il ressent sur le papier.

« Dessinez ce que vous voyez ! » leur répète Véronique. Avec le recul, Det observe sa propre évolution : « Dans mes dessins revenaient souvent la guerre, les bombes, les fusils, les morts... Des gens traversant la rue pour en tuer d'autres. Le sang coulait, les enfants pleuraient... Cela restait dans ma tête. Grâce au dessin, j'ai trouvé un apaisement. » Véronique monte alors l'association Phare, Patrimoine humain et artistique des réfugiés et de leurs enfants. Six ans plus tard, Site 2 ferme mais l'initiative perdure. Aux côtés de neuf de ses élèves devenus adolescents, Véronique ouvre non sans mal une école à Battambang. Ils la baptisent Phare Ponleu Selpak, « La lumière des arts » en khmer. Det, Srey, Thor, Lao, Bandal et quatre autres de leurs amis veulent désormais partager avec les jeunes défavorisés des communautés alentour ce que Véronique leur a transmis.



Khuon Det est un ancien élève. Orphelin rescapé de la dictature, il avait trouvé le salut par le dessin. Il est devenu directeur de la section arts de la scène.

Det, qui dirige aujourd'hui l'école des arts de la scène, se souvient : « L'art a changé ma vie et m'a aidé à croire en un avenir meilleur. Tous les enfants méritent ça ! L'art est l'âme d'une nation. Avec la guerre civile et la période des Khmers rouges, beaucoup d'artistes ont été tués... Sans art, il n'y a pas de nation. L'art donne une identité, vous fait comprendre où vous êtes et qui vous êtes. »

Un quart de siècle plus tard, tout le monde au Cambodge connaît Phare. L'école jouit même d'une reconnaissance dans le monde entier. Chaque année, plus de 1000 enfants animent ce campus de 1200 hectares. Au départ, il n'y avait qu'une tente en bambou. A présent, on est accueilli par un imposant bâtiment traditionnel en bois, décoré d'une divinité peinte par le street artist Fin Dac. C'est la salle d'entraînement des circassiens. Au sol, des tapis par dizaines pour amortir les chutes de ces jeunes acrobates. Le campus comporte aussi plusieurs salles de classe. Les petits y apprennent à lire et à écrire. Les aînés suivent des cours classiques : mathématiques, anglais, histoire. Au dernier étage, des jeunes filles et quelques garçons répètent les bases de la danse apsara. Les mains ondulent lentement au son de la musique khmère. C'est hypnotisant.

On se laisse guider vers la nouvelle salle de musique par le doux son du tro, sorte de luth à deux cordes. Ici, on découvre



L'enseignement des musiques traditionnelles - ici, un xylophone - bénéficie d'une nouvelle salle de classe.



Répétition des circassiens avant la représentation du soir à Siem Reap, près des temples d'Angkor.

est communicative. Et les sourires vont jusqu'aux oreilles. C'est au tour de Nem Mann, un circassien professionnel. Il multiplie les figures parfaitement maîtrisées. Il tend sa main à un petit bonhomme d'à peine 1,20 mètre pour lui faire un check. Ce dernier se jette au cœur du cercle des danseurs. Dans sa combinaison rouge, il enchaîne une ligne de saltos avant et arrière. Bluffant. Comme lui, ils sont nombreux à assister aux représentations. L'occasion d'échapper aux conditions difficiles du foyer familial. Dans les tribunes, le public réagit, manifeste, applaudit, hurle d'admiration. Il y a quelques touristes étrangers de passage qui ont réservé leur place à 14 dollars. L'auditoire se compose aussi de locaux des villages alentours. Ils paient un tarif préférentiel de 5 dollars. Mais il y a surtout des amis et des proches des élèves qui assistent au show gratuitement. Les oncles, les tantes, les parents, les enfants... Généralement, la famille se déplace en masse pour encourager son poulain. Dans un pays où la culture artistique a été détruite durant des années d'oppression, renouer avec une performance en public est gratifiant. A Phare Ponleu Selpak, les élèves retrouvent leur fierté cambodgienne.

LAMINÉE PAR LES KHMERS ROUGES, LA CULTURE ARTISTIQUE RENAÎT

la guitare ou le piano, mais surtout les instruments traditionnels. L'école initie les jeunes à la culture locale en priorité. A quelques pas, une autre bâtisse en bois sert aux expositions. Chaque année, les professeurs sélectionnent les plus beaux travaux, tous niveaux confondus. A l'entrée, quelques élèves peignent un gros chat coloré sur un mur de la cafétéria. L'expression y est libre.

La maternelle s'ouvre sur des haies multicolores. Les sourires et les « hello » fusent. Les enfants entrent à l'école à partir de 6 ans et partent à leur majorité. En plus de l'enseignement global, ils choisissent une pratique artistique. Cirque, théâtre, danse, musique, design, animation... Chacun compose son emploi du temps en fonction de ses envies et de ses possibilités. Phare s'adapte à la situation de chaque écolier. Certains enfants doivent aider leur mère dans les champs ou épauler leur père à la pêche. Ce n'est pas interdit mais contrôlé. Personne n'échappe au suivi médical et psychologique. En échangeant régulièrement avec les jeunes et leurs familles, l'école veille sur ses élèves. Cela réduit l'isolement, la violence domestique et le travail forcé dans ces foyers défavorisés. Le directeur de l'établissement n'oublie pas d'où il vient: « L'essentiel, c'est d'aider ces gosses en difficulté. C'était ma vie avant. Je sais de quoi ils ont besoin. Moi, j'étais seul, personne ne s'occupait de moi. Il faut rester proches d'eux, les écouter, leur donner confiance pour qu'ils aient envie de travailler, de s'en sortir. »

Sur le campus, ces apprentis artistes chérissent un lieu plus que les autres. Là où le temps semble suspendu: le chapiteau. Chaque semaine, l'école organise des spectacles de cirque, de musique et de danse conçus par les élèves. Ce soir-là, des danseurs s'affrontent sur la scène dans un battle de hip-hop. L'énergie

Une fois diplômés, ils sont aiguillés par l'association dans leur choix de carrière. Ils se destinent aux métiers de danseur, musicien, designer, professeur d'art. Beaucoup font briller l'image de leur école sur le territoire. A l'instar de Channy Chhoeun, qui gère désormais sa galerie d'art à Siem Reap: « Je suis persuadé que l'art peut changer les personnes. Il peut changer une nation, voire le monde entier! » De nombreux diplômés débutent avec Phare, the Cambodian Circus, le cirque partenaire situé à Siem Reap. A l'image de Kong Viban, un acrobate de 25 ans. Ce soir-là, ce jeune homme à la tête à moitié rasée joue dans « White Gold », un spectacle célébrant l'importance du riz au Cambodge. Il a intégré l'école à 11 ans... « Car c'était près de la maison. » Un an plus tard, il rejoint la section cirque. Face aux spectateurs de Siem Reap, il a l'attitude, le sourire, *(Suite page 112)*



Un artiste joue sur l'érotisme du cercle magique.

sans parler de la technique. D'une agilité éblouissante, il virevolte au-dessus de ses compagnons de scène. En intégrant cette troupe, il a pu sortir sa famille de la galère. « Depuis que je travaille ici, ma situation financière est stable, confie-t-il. Je ramène de l'argent à mes parents, ce qui permet à mes frères et sœurs d'aller à l'école. » La période des Khmers rouges reste un trauma pour ses parents. « Ma maman me rappelle parfois que nos conditions de vie sont tellement meilleures que pendant la guerre. Ils vivaient dans la terreur et la peur de ne pas savoir où dormir, la peur de ne pas avoir à manger. Il y avait de la tristesse, de la violence et surtout aucune liberté. » Viban est le cadet d'une famille de quatre enfants. Son petit frère aussi étudie à l'école de Battambang pour épauler la famille. « Nous avons des facilités pour le cirque et nous pouvons aujourd'hui aider nos proches à tour de rôle. Même si elle s'est améliorée, notre situation reste difficile. Mon papa est malade et ma maman vend de la nourriture directement à la maison. Nous sommes pauvres. Nous vivons à six dans un petit logement qui est inondé pendant la saison des pluies. Nous n'avons pas de chambre à coucher. Ma maman dort dehors. » Il avoue aussi avec tendresse la fierté de ses parents quand ils vont le voir sur scène. S'il s'exerce sans relâche, c'est pour « un jour leur construire une vraie maison ».

En travaillant pour le cirque de Siem Reap, Kong Viban et les autres disposent de conditions de travail inespérées : salle des costumes, espaces de massage, de maquillage, vestiaires. Ils bénéficient même d'un hébergement pour les semaines de résidence. On leur impose aussi un suivi médical. De quoi rassurer les parents de Viban, qui s'inquiètent de cette pratique acrobatique parfois risquée. « Ils sont heureux mais ont quand même peur. Ils me rappellent souvent de faire attention et de prendre soin de mon corps », admet-il. Tous les artistes perçoivent un cachet à chaque représentation. Avant l'épidémie du Covid-19, ils touchaient 450 dollars par mois, soit environ trois fois le salaire moyen du pays. Depuis l'arrêt des spectacles en avril, Phare leur verse 200 dollars. Comme Viban, ils donnent l'argent à leur famille.

Chaque soir à 20 heures, la billetterie de Siem Reap affiche complet. Les 4 000 places se vendent comme des petits pains. Les prix vont de 18 dollars pour les sièges du haut à 35 dollars pour les places au plus près des artistes, 70 % de ces ressources atterrissent dans les caisses de l'école de Battambang. La petite dizaine d'artistes employés assure six spectacles différents chaque année. Ils se fréquentent depuis l'enfance et c'est ce qui crée une fluidité dans les rapports. Les musiciens aussi ont été formés à Battambang. Une grande famille rayonnant d'une ambiance joyeuse. Sous le regard



avisé du coach Sophal, les circassiens répètent les derniers mouvements avant la représentation. Les regards sont complices. Ça rigole, ça se charrie mais ça travaille dur. Dans les loges, les plus expérimentés épaulent les plus jeunes. Et inversement. Les uns se conseillent sur le maquillage, d'autres sur la coiffure.

DES SHOWS À GUICHETS FERMÉS DEVANT 4 000 SPECTATEURS

Certains restent à Siem Reap des années, d'autres quelques mois. Ils voguent en fonction des opportunités et de leurs envies. Parfois pour intégrer une nouvelle compagnie ou évoluer en tant qu'entraîneur. Quelques-uns montent même leur propre spectacle. Malgré le succès, ils gardent la tête sur les épaules. Houn Sopheak le premier : « Je suis très heureux, mais je sais que cela ne durera pas toute une vie. Je dois me constituer une réserve pour le futur, au cas où. » Une maturité qui ne les empêche pas de rêver. Oun Sreynuth, 22 ans, fait partie des danseuses de la troupe. Elle sait précisément pourquoi elle s'entraîne tous les jours : « Mon rêve est de devenir une artiste connue. Où que j'aille, les gens me reconnaîtront et aimeront mon travail. »

Ces prodiges de la scène ne quittent jamais vraiment Phare. Ils aiment revenir à Battambang pour transmettre aux plus jeunes ce qu'ils ont appris sur le terrain. Il n'est pas rare d'y croiser des visages que l'on a aperçus sur scène à Siem Reap. Ici, la transmission et le partage font toute la différence. « Nous avons appris de nombreux jeunes gens à être artistes et ils vont à leur tour enseigner ces acquis à d'autres jeunes, et c'est comme ça que l'art pourra se développer au Cambodge », assure Khuon Det, le cofondateur. Même son de cloche pour celle qui lui a donné le goût de l'art. Neuf ans après l'avoir quitté, Véronique Decrop a visité le campus. Elle raconte : « Quand je suis revenue, le centre était devenu comme un grand cœur qui bat, attirant à lui les espoirs et les énergies, et rayonnant sur le quartier et bien au-delà, à l'international. L'espoir avait tenu ses promesses, mes élèves étaient des semeurs comme je l'avais été auprès d'eux. » Transmettre un savoir avec passion afin d'enclencher à son tour de nouvelles vocations. Une grande école d'humanité, et de solidarité. ■

Chloé Joudrier



C'est au cirque de Siem Reap que se produisent en public les jeunes acrobates.



AZNAVOUR SE VOYAIT DÉJÀ...

... Producteur d'huile d'olive dans son exploitation de Mouriès, dans les Bouches-du-Rhône. Démonstration (puis dégustation) devant Virginie Clavières. Ce n'est pas une passade mais une passion. C'est en 1953 que le gamin de Paris avait découvert le charme des oliviers à Marrakech, lors d'une tournée qui sera son triomphe inaugural. La saveur de l'huile est associée à cette reconnaissance. L'olive est sa madeleine de Proust... Mais il a attendu plusieurs décennies pour s'installer au cœur de la première région oléicole de France. Depuis dix ans, Aznavour bichonne et agrandit son domaine en plantant des arbres de 30 ans d'âge, lui garantissant une production immédiate. Il n'allait pas attendre de fêter ses 100 ans pour savourer son huile « fine et étonnante ». C'est à une profondeur de 120 mètres qu'il a trouvé de l'eau pour alimenter ses brumisateurs. Pour devenir le fournisseur assidu du moulin de Maussane-les-Alpilles.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION
Hervé Gattegno.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION
Régis Le Sommier.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO
Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF
Gilles Martin-Chauffier (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique),
Catherine Tabouis (personnalités),
Bruno Jedy (politique-économie),
Catherine Schwaab (Document),
Elisabeth Lazaro (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Benjamin Locoge (culture),
Danièle Georget (textes - rewriting),
Romain Lacroix Nahmias (photo),
Anne-Cécile Beaudoin (Vivre Match),
Romain Clergeat (grands dossiers),
Grégoire Peytavin (informations),
Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR DE CRÉATION
Michel Maïquez.

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Cyril Clement.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION
Alain Dorange.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION
Karyn Bauer.

CHEFS DES SERVICES
Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.
Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.
CHEFS DES SERVICES ADJOINTS
Politique : Virginie Le Guay.
Economie : Anne-Sophie Lechevallier.
Culture : François Lestavel.
Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Nicolas Delesalle, Sophie des Déserts, Agathe Godard, Mariana Grépinet, Dany Jucaud, Emilie Lanez, Ghislain Loustalot, Alfred de Montesquiou, Flore Olive, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler.

REPORTERS

Emilie Blachere, Pauline Delassus, Caroline Fontaine, Isabelle Léouffre, Aurélie Raya, Florence Saugues.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Philippe Petit, Kasia Wandycz.

ECRIVAIN

Irène Frain.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{er} secrétaire de rédaction),
Christophe Baudet, Agnès Clair,
Séverine Fédélich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guizarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Thierry Carpentier, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Ludovic Bourgeois, Anne Fèvre (1^{er} maquettistes), Linda Garet, Alban Le Dantec, Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vaurs.

NUMÉRIQUE

Yannick Vely (rédacteur en chef délégué), Vanessa Boy-Landry, Emilie Cabot, Adrien Gaboulaud, Sarah Louaguef, Clément Mathieu, Kahina Sekkaï (rédacteurs).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Nadia Frapin, Corinne Papin-Meriaux, Lydie Aoustin.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 87 15 59 46 (Nelly Dhoutaut).

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par LAGARDÈRE MEDIA NEWS, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 005 000 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filipacchi Presse. **PRÉSIDENTE** : Constance Benqué.

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Constance Benqué

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE

Anne-Violette Revel de Lambert.

EDITRICE NUMÉRIQUE

Anne-Lise Lecointre-Baladi.

DÉVELOPPEMENT

Gwenaelle de Kerros (directrice).

VENTES - DIFFUSION

Laura Félix-Faure (directrice), Sandrine Pangrazzi (5678), Sylvie Santoro.

Numéro de commission paritaire: 0922 C.82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : septembre 2020/ © Lagardère Media News 2020.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries
HELIO PRINT, 77440 Mary-sur-Marne -
Maury, 45330 Malesherbes - RotoFrance, 77185 Lognes.

Papier provenant majoritairement d'Allemagne, 65 % de fibres recyclées. Papier certifié PEFC. Eutrophisation: P tot 0,003 kg/lt.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ NEWS

2, rue des Cévennes, 75015 Paris.
Présidente : Marie Renoir-Couteau.

Directrice déléguée Pôle presse : Fabienne Blot.

Directrice de publicité : Dorota Gaillot.

Equipe commerciale : Olivia Clavel,
Anne Demulder, Céline Dian-Labachotte,
Sophie Duval, Maxime Mendelewitsch.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 87 15 49 20.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO),
Julian Daniel (SVP).

Tél. : +33 (0) 1 87 15 44 83.

jdaniel@lagardere.com

Publicité littéraire
Catherine Kolb. Tél. : 01 80 20 36 68.

ABONNEMENTS

Tél. : 01 75 33 70 44.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville.

Tél. : 01 87 15 54 88, http://anciennumeros.parismatch.com, e-mail: flongeville@lagardere.com.

Années 1949-1989 : 35 €. 1990-1999 : 25 €. 2000-2012 : 15 €. 2013 à 2017 : 10 €. A partir de 2018 : 6 €.

Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 2 rue des Cévennes, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €.

Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by LAGARDÈRE MEDIA NEWS c/o ExpressMag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Alsace-Lorraine. 4 p. Languedoc-Roussillon. 4 p. Midi-Pyrénées. 4 p. Ile-de-France entre les p. 18-19 et 98-99. 4 p. Webalix posé sur 4^e de couverture, France métropolitaine. abonnés. « Télécalé » posé sur 4^e de couverture, abonnés. 2 p. abonnement jeté sur 1^{er} partie du magazine. 24 p. édition suisse n°6 broché central.



HELIO PRINT
(imprimeur Hélios)



Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

MAURY IMPRIMEUR
(imprimeur offset)

Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC™ (sauf encarts).

PARIS MATCH 2, rue des Cévennes, 75015 Paris.
Tél. standard : 01 87 15 40 40 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@sajpm.com

NOS RENDEZ-VOUS

Sur le site **Europe 1**

Les replay de « L'Entretien » de Philippe Legrand avec Richard Bohringer, Sylvie Vartan, Elisa Tovati, Jean-Louis Etienne...

Cet été sur le site de Paris Match

TROIS ÉVÉNEMENTS EN IMAGES :
« Uber Story » ; le best of d'« Auto-Confidences » ;
« Paris Match en scène » avec



Retrouvez sur parismatch.com l'émission « Match + » avec les témoins de l'actualité. Et tous les samedis à 9 heures sur dans La MinuteMatch +



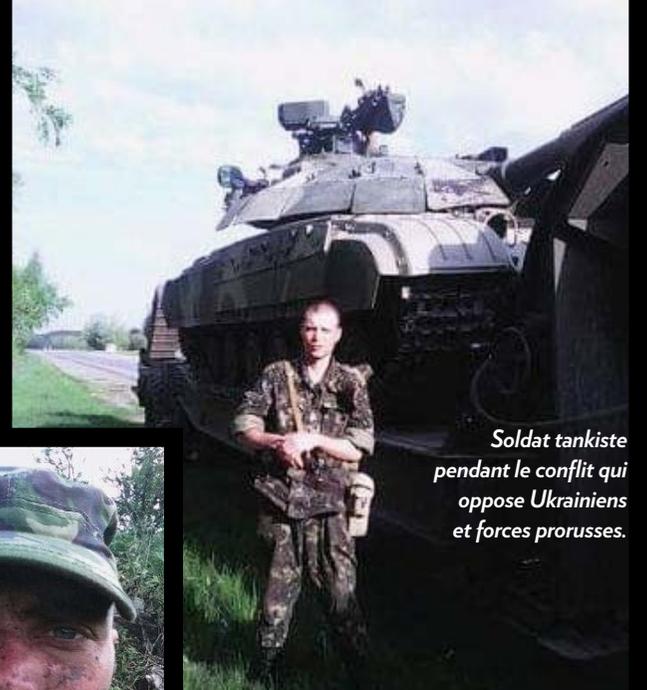
LE JOUR OÙ

“MON CHAR EXPLOSE SUR UNE MINE”

Sergey Bondar

Avril 2014, la guerre éclate en Ukraine. Conscrit, je suis mobilisé. Quatre mois plus tard, traumatisé, ma vie bascule. La guérison va prendre un chemin inattendu...

Propos recueillis par **Gaëlle Girbes**



Soldat tankiste pendant le conflit qui oppose Ukrainiens et forces prorusses.



Né le 13 janvier 1984 à Oster, une petite ville au nord de Kiev, Sergey, enfant, rêvait d'être soldat. Après son service militaire il intègre la police mais la quitte rapidement en raison de l'attitude grossière du capitaine envers ses subordonnés; le rêve n'est plus, il devient cordonnier. Envoyé au front où il sera gravement blessé, Sergey est officiellement l'un des 354 977 vétérans d'Ukraine mais il est le seul à être maître « reborniste », un créateur de poupées hyperréalistes. En 2019, sa femme et lui ont créé 65 poupées vendues dans le monde entier.

J'ai alors 30 ans, je suis cordonnier. J'ai effectué mon service militaire étant jeune mais la guerre, je ne peux que me l'imaginer. Pourtant, je suis mobilisé et je me retrouve sur une base où j'apprends à piloter un char d'assaut. Un mois après me voilà tankiste. Nous partons pour le front et la guerre devient mon quotidien. La mort nous surprend de manière terrifiante: je partage un repas avec un collègue, il part, et quelques minutes après j'apprends son décès... J'entends les explosions assourdissantes, je vois les obus qui éclatent tout près de moi, les projectiles claquent sur les gilets pare-balles, et mes compagnons tombent, blessés, parfois mortellement.

Avec ma brigade nous sommes en charge du corridor d'évacuation qui mène à l'aéroport de Louhansk où se déroulent de violents combats. Nous recevons l'ordre de monter à l'assaut. Le 7 août 2014, l'écouille ouverte, je conduis « à vue » le char de tête. Soudain,

« En six ans, le conflit en Ukraine a fait plus de 13 000 morts et 28 000 blessés. Plus d'un millier de soldats se sont suicidés de retour à la vie civile.

Moi, j'ai eu de la chance... »



Sergey avec l'une de ses créations, un poupon plus vrai que nature.

« Je suis né à l'époque soviétique. Les psychologues ne faisaient pas partie de notre monde, mais aujourd'hui je suis convaincu que nous pouvons obtenir des résultats positifs en parlant et en interagissant avec ces spécialistes.

Désormais, je suis un père de famille heureux et un créateur de poupées satisfait ! »

je ressens une énorme explosion sous mon tank, et le souffle du choc est si fort que je perds connaissance. Quand je reviens à moi, mes camarades retirent de mon cou à la pince les petits éclats d'obus fichés dans ma chair; nous n'avons pas de médecins. Ils font tout ce qu'ils peuvent. J'apprends que nous sommes bloqués au milieu d'un champ de mines et que je suis gravement blessé.

Après vingt-quatre heures, je suis enfin évacué puis transféré à l'hôpital militaire de Kiev. Ma colonne vertébrale et mon cœur ont été endommagés par le souffle de l'explosion, j'ai un traumatisme crânien, une commotion cérébrale et un barotraumatisme, à cause du changement de pression des gaz dans le corps. Je suis aussi devenu partiellement sourd.

Pendant deux ans, je vais d'hôpital en centre de rééducation, mais, de retour à la vie civile, je ne suis plus le même. Ma femme me décrit comme « un animal effrayé ». Extrêmement nerveux, angoissé, j'explose de colère pour un rien. Je n'arrive pas à me réadapter, pas même à ma famille. Cette guerre me hante, c'est comme si je voulais y retourner! Mes médecins diagnostiquent un stress post-traumatique, je suis déclaré invalide.

Fin 2018, ma femme rencontre une créatrice de poupées qui m'engage pour l'aider. Dans l'atelier, je mets de la musique et je me détends en cousant. Mes mains, qui tremblent en permanence, se calment enfin. Je n'ai plus de convulsions et je prends plaisir à ce que je fais. Doucement je m'apaise et, même si ces terribles souvenirs restent en moi, je m'efforce de ne plus les laisser m'engloutir.

Aujourd'hui, je suis devenu créateur, je fais mes propres poupées, elles combattent mon traumatisme. Ce sont elles qui me permettent de lui échapper. ■



Collection de Joaillerie LV Volt louisvuitton.com

LV Volt Fine Jewelry Collection

LOUIS VUITTON